

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

Donner du Souffle ou s'essouffler

*Un enjeu pour les nouvelles
unités pastorales*

Par

Luc Bergeron
Faculté de théologie

V.015
11504348

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en théologie pratique

Septembre 2003

© Luc Bergeron



BL
25
U54
2004
V.015

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

SOMMAIRE

J'ai eu la chance de faire un stage de deux ans dans une unité pastorale du secteur Nord de Chicoutimi. J'ai observé et recueilli des renseignements qui m'ont aidé à préciser le thème de ma maîtrise : comment transmettre un certain Souffle prophétique, sans succomber à l'essoufflement.

Les unités pastorales ont été mises en place pour s'adapter aux réalités actuelles. Pour ce faire, on a dû réunir plusieurs communautés paroissiales traditionnelles sous un même chef. Or, la nouvelle structure organisationnelle semble causer bien des tracas, surtout celui d'augmenter considérablement la tâche de travail, ce qui a pour effet de gruger une bonne partie des énergies chez les responsables de la pastorale.

Ma recherche ne prétend pas repenser les unités pastorales, mais plutôt aider les responsables à garder ou retrouver le souffle, à mieux communiquer la nouveauté attendue à travers cette réorganisation. Bref, j'ai voulu mettre l'accent sur les personnes parce qu'elles sont les piliers de l'organisation ecclésiale. C'est elles qui annoncent le message du Ressuscité.

À la suite de mon observation, j'ai interrogé les membres de l'équipe pastorale et j'ai écrit mon propre récit de vie. De mon analyse se dégage une typologie

préliminaire de ce qu'est un prophète, comportant sept caractéristiques. Deux pointes d'observation dominantes se sont dégagées : à la limite, le danger du burnout, et la difficulté de prendre des décisions. Enfin, le livre du prophète Ézéchiél m'a donné un éclairage pour la dimension théologique.

Ma recherche a permis de mieux comprendre que l'essoufflement peut se transformer en véritable dynamisme si, tous ensemble, nous pouvons mettre la main à la pâte. J'insiste, particulièrement, sur les décisions cruciales que nous avons à prendre comme responsables d'Église. Pour y arriver, nous devons travailler notre solidité intérieure. C'est ce que les prophètes de la Bible ont fait : ils ont été capables d'aller au-delà de leurs peurs et de mettre à profit les charismes qu'ils portaient. Leur confiance en Dieu les a aidés à quitter certaines routines qui les empêchaient d'aller vers la nouveauté. En plus d'une parole souvent tranchante, les prophètes n'hésitaient pas à poser des actions symboliques.

L'Église, dans ses efforts d'ajustement à la réalité actuelle, peut être un moteur important pour interpeller nos contemporains et les aider à retrouver l'élan nécessaire pour relever les multiples défis qui les attendent.

INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE 1	
OBSERVATION.....	7
1.1- Les faits et leurs conséquences.....	7
1.1.1- Le processus d'unification des cinq paroisses en une seule entité pastorale	7
A- Carte géographique	8
B- Tableau.....	9
C- Description de chacune des paroisses (jusqu'à l'an 2000)	9
a) Sainte-Anne	9
b) Sainte-Claire	10
c) Saint-Luc	11
d) Saint-Fulgence	11
e) Sainte-Rose-de-Lima.....	12
D- Genèse de l'unité pastorale « Eau vive » (depuis 2000)	13
a) Première unité provisoire à deux paroisses.....	13
b) Deuxième unité provisoire à trois paroisses	14
c) Deux événements imprévisibles	14
d) Constitution de l'équipe à cinq paroisses	14
e) Un nom approprié	15
E- Sept facteurs incontournables à considérer	15
a) La dynamique différente du monde urbain et rural	16
b) Les avantages d'un regroupement	16
c) Les mentalités	17
d) L'équilibre budgétaire	17
e) La place aux laïcs	18
f) La récente déconfessionnalisation des écoles.....	18
g) La masse des distants	19
F- Un plan d'action pour l'immédiat	19
1.1.2- Mon engagement personnel durant le stage	20
A- Des expériences satisfaisantes	22
a) Les jeunes	22
b) Les personnes de tous âges	24
B- Des expériences moins satisfaisantes	26
a) Les jeunes	26
b) Les personnes de tous âges	27
C- Des expériences insatisfaisantes.....	29
1.1.3- Compte rendu des entrevues	32
A- Le contexte des entrevues.....	32
B- L'analyse des entrevues	33
a) Caractéristiques prédominantes	33

b) Synthèse du verbatim.....	35
1.2- Une question de fond : se donner sans perdre le souffle.....	50
1.2.1- Les pointes d'observation.....	50
1.2.2- Question spécifique : une question... de survie !.....	53
PROBLÉMATISATION.....	54
2.1- Des modèles inspirés de trois ouvrages.....	55
2.1.1- Échec au burnout.....	55
A- Le retour.....	55
B- La performance.....	56
C- Le cycle de la motivation et de la démotivation.....	56
D- Le retour « retrouvé ».....	58
2.1.2- La crise du burnout.....	58
A- Le cycle du rétablissement.....	59
B- Les questionnements sur soi.....	60
2.1.3- La théorie du choix.....	61
A- Les images.....	61
B- Le contrôle.....	61
C- Les réactions dans une perte de contrôle.....	62
D- La prise de décision.....	63
E- Le lien entre le contrôle et les images intérieures.....	64
F- La prise de décision consciente.....	64
2.2- L'éclairage apporté à mes pointes d'observation.....	65
2.2.1- Confirmation des aspects positifs.....	65
A- La prière.....	65
B- La confiance et le rebondissement.....	66
2.2.2- Renforcement des aspects susceptibles d'amélioration.....	67
A- Pour un dynamisme d'équipe.....	68
a) Obtenir des retours satisfaisants.....	68
b) Fraterniser.....	69
c) Prendre du recul.....	69
d) Choisir d'agir.....	70
B- Pour une sensibilité aux situations de misère.....	71
2.2.3- Des changements à apporter.....	72
A- L'aspect organisationnel.....	72
B- L'aspect personnel.....	75
a) L'essoufflement.....	75
b) Le peu d'ouverture aux gestes symboliques.....	77
2.3- Conclusion.....	78

INTERPRÉTATION	81
3.1- Herméneutique exégétique : analyse d'un modèle biblique de prophète en situation	81
3.1.1- Vérification de la typologie du prophète : un regard global sur le livre d'Ézéchiel	82
A- La relation à Dieu	83
B- La liberté intérieure	84
C- L'espérance	84
D- Le discernement	85
E- L'action	85
F- L'accompagnement	86
G- Le geste symbolique	87
3.1.2- Élagage de la typologie du prophète : les éléments essentiels qui se dégagent du récit de vocation et de mission	88
A- L'envoi en mission commence par une expérience de Dieu (1-3)	89
a) YHWH prend l'initiative	89
b) Ézéchiel s'informe	90
c) YHWH insiste pour entrer dans sa vie	90
d) Ézéchiel accepte de manger le rouleau	90
e) Ézéchiel se laisse confirmer par YHWH dans sa mission	91
f) Ézéchiel vit le choc de son expérience spirituelle	92
g) Ézéchiel part en mission	92
B- L'envoi en mission suppose une liberté intérieure	93
C- L'envoi en mission ouvre à une action à double composante : annonce et dénonciation	95
D- Appendice : aspects symboliques dans la vision (1, 1-28c)	95
a) Le symbolisme du chiffre quatre	96
b) Les monstres tétramorphes	97
3.2- Herméneutique du temps présent : un va-et-vient entre le modèle biblique et la situation analysée	98
3.2.1- L'expérience de Dieu	98
A- La rencontre de Dieu transforme le prophète	99
B- Le ressourcement permet de « gagner » du temps	100
C- L'audace du prophète le rend libre intérieurement	101
D- Le silence peut être prophétique	102
3.2.2- La nécessité d'aller en mission	103
A- Se détacher de la routine	103
B- Faire du neuf	104
3.2.3- L'unité et les charismes	105
A- L'opposition entre charisme et unité	106
B- L'unité et l'uniformité	107

C- L'institution et le charisme prophétique.....	108
3.3- Conclusion	109
INTERVENTION.....	111
4.1- Les points retenus comme devant être améliorés	112
A- La relation à Dieu (le ressourcement).....	112
Se donner des temps de prière	112
Prendre un recul face au travail pastoral	113
B- La liberté intérieure.....	114
Exprimer et vaincre ses peurs	114
Exprimer et utiliser ses charismes	115
C- L'espérance	116
Quitter la routine.....	116
D- Le discernement	117
Connaître la volonté de Dieu aujourd'hui.....	117
E- Accompagner.....	118
Accompagner les gens dans leurs frustrations face aux changements...	118
F- L'action	119
Interpeller	119
G- Le geste symbolique	121
Témoigner par des gestes symboliques	121
4.2- Suggestion d'un plan de match	122
CONCLUSION	124
BIBLIOGRAPHIE.....	125

INTRODUCTION

Mon projet de recherche s'insère dans ma formation académique et surtout dans ma formation pour devenir prêtre. J'ai consacré une année, soit de septembre 2002 à septembre 2003, à la réalisation de ce mémoire. Ce précieux temps m'a permis de revenir sur mon expérience de stage et les différents fruits retirés.

En effet, je me suis engagé pendant deux ans dans une unité à cinq paroisses dans le secteur nord de l'arrondissement Chicoutimi. L'équipe était composée de neuf membres. Mes relations avec chacune des personnes ont été, de mon point de vue du moins, excellentes.

Étant donné que ma question de recherche porte sur un sujet d'Église, plus particulièrement les nouvelles unités pastorales en émergence, j'ai cru bon de cibler, comme personnes à interroger, les membres de mon équipe pastorale.

Ma recherche devait faire état des difficultés rencontrées et, en même temps, correspondre à mes soifs profondes. D'une part, j'ai observé la fatigue et la surcharge de travail qu'apportent les unités pastorales. D'autre part, moi-même, « pris » dans cet engrenage, j'aurais voulu offrir un témoignage plus vivant de ma foi. En d'autres mots, est-ce que les unités pastorales vont me permettre, à moi comme à d'autres, de refléter cet air de ressuscité, de personne vivante, remplie du souffle de Dieu?

Je ne me prétends pas meilleur que quiconque, mais j'espère qu'avant tout, ma recherche va me permettre de m'ancrer davantage dans la certitude qu'une Église vivante suscite des chrétiennes et des chrétiens vivants.

Mon mémoire va comporter quatre chapitres, rigoureusement alignés sur la méthodologie de la théologie pratique : l'observation, la problématisation, l'interprétation et l'intervention.

Le premier chapitre va se diviser en quatre grandes parties : l'observation du milieu dans le temps et dans l'espace, mon récit de vie qui expose les grandeurs et les difficultés de mon stage, le compte rendu des entrevues et, enfin, la synthèse des renseignements recueillis pour déboucher sur ma question de recherche.

Le deuxième chapitre va comporter deux parties : d'abord, l'explication de quelques ouvrages de sciences humaines regardant particulièrement l'épuisement et la difficulté à prendre des décisions; puis l'éclairage que ces ouvrages apportent à ma question de recherche.

Le troisième chapitre va s'élaborer en trois parties. La première vise à valider dans le livre biblique d'Ézéchiel ma typologie préliminaire du prophète. La deuxième va s'arrêter sur les trois premiers chapitres du livre d'Ézéchiel d'où je tire mon argumentation théologique. La troisième partie fait plus explicitement le lien avec ma question de recherche en faisant ressortir ce qu'on appelle l'herméneutique du temps présent.

Enfin, au quatrième chapitre, je propose, tout d'abord, des stratégies d'intervention en suivant ma typologie des sept caractéristiques du prophète, épine dorsale de mon mémoire. Par la suite, pour faciliter la tâche d'opérationnalisation, j'ai cru bon d'inclure une démarche à suivre permettant à des intervenants de prioriser certaines actions.

Chapitre premier

OBSERVATION

Mon milieu d'observation peut se définir simplement comme suit : cinq paroisses du diocèse de Chicoutimi en processus d'unification au plan pastoral puis éventuellement au plan juridique. Dans un premier temps, j'exposerai les faits et conséquences et, dans un second temps, l'axe principal qui guidera ma réflexion.

1.1- Les faits et leurs conséquences

L'exposé des faits comportera deux parties : une présentation du processus d'unification de cinq paroisses dans la ville de Saguenay, arrondissement Chicoutimi, secteur nord, puis un aperçu de mon engagement en tant que stagiaire pendant deux ans dans ce milieu.

1.1.1- Le processus d'unification des cinq paroisses en une seule entité pastorale

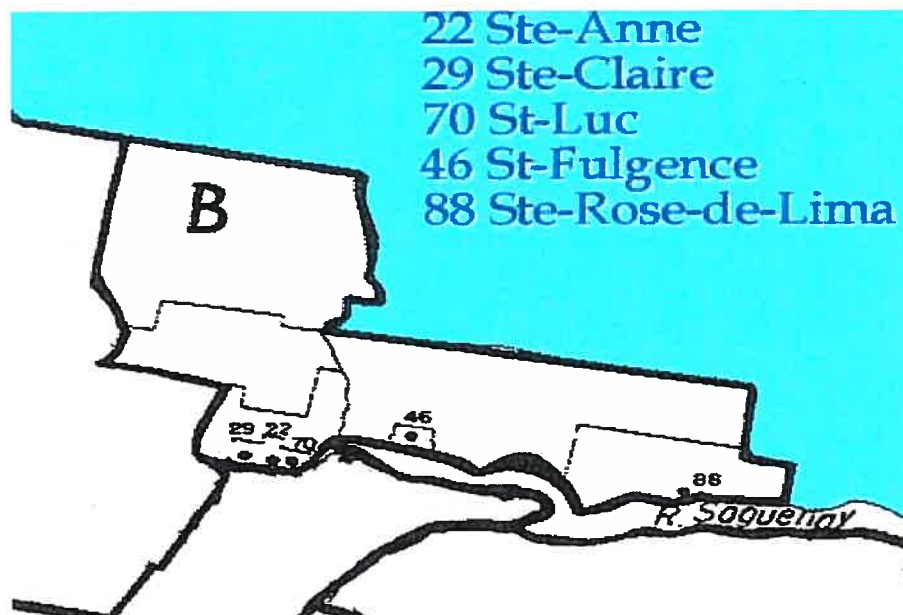
Voici une vue d'ensemble du territoire géographique où se situe mon observation : d'abord en plan normal, puis en gros plan.

A- Carte géographique

Carte 1



Carte 2



B- Tableau

Aidons-nous d'un tableau comparatif montrant quelques caractéristiques de chacune des paroisses.

	Érection	Population catholique (2002)	Milieu	Architecture de l'église
Sainte-Anne	1863	4805	urbain	traditionnelle
Sainte-Claire	1961	5158	urbain	moderne
Saint-Fulgence	1870	2140	rural	moderne
Saint-Luc	1950	9002	urbain	moderne
Sainte-Rose	1932	410	rural	traditionnelle

C- Description de chacune des paroisses (jusqu'à l'an 2000)

Examinons séparément les cinq entités paroissiales par ordre alphabétique.

a) Sainte-Anne

Cette paroisse fut érigée en 1863¹. Elle est de type urbain. À cette époque elle couvrait toute la partie de Chicoutimi sur la rive nord du Saguenay. Elle compte actuellement 4805 personnes de confession catholique². Un événement marqua dès le début son histoire : le grand feu de 1870³. Il a ravagé en grande partie la région du Saguenay-Lac-St-Jean de St-Félicien à Grande-Baie, et il s'est arrêté à Cap St-Joseph tout près de l'église Sainte-Anne où se trouvait et se trouve encore une grande croix (érigée trois fois : 1863, 1872, 1922⁴). Selon la tradition orale, c'est la grande foi des gens en Dieu et en sainte Anne qui a obtenu, comme une faveur, que le feu s'arrête à cet

¹ Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 123.

² Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 9.

³ Maurice LABBÉ. *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi*, éd. Évêché de Chicoutimi. (à paraître).

endroit. Or, la première croix avait été dressée pour protéger les gens qui traversaient en bateau le Saguenay. De plus, cette paroisse allait devenir un lieu de pèlerinage à sainte Anne vers 1878 et un sanctuaire proprement dit en 1942⁵. Comme toutes les autres paroisses urbaines nommées ci-après, elle compte beaucoup de résidents qui traversent le Saguenay pour leur travail. On l'a longtemps qualifiée de vieille paroisse, en se référant à l'âge des habitants. Un sondage effectué en mai et juin 2000, commandé par le conseil de pastorale paroissial, nous montre qu'elle se rajeunit et ressemble de plus en plus aux paroisses voisines. Dans les changements actuels, elle apparaît, par ses racines, la plus ancrée dans ses traditions.

L'architecture de l'église est de style traditionnel. L'intérieur est décoré sobrement et agrémenté d'un bel orgue au jubé. Comme bien des églises de son temps, elle n'a pas de sous-sol. On peut y asseoir sept cent cinquante personnes. Perchée en hauteur, elle se voit très bien de la rive sud de Chicoutimi.

b) Sainte-Claire

Cette paroisse fut érigée en 1961⁶. Elle est de type urbain. Elle compte actuellement 5158 personnes de confession catholique⁷. Pendant longtemps, on y trouvait beaucoup de jeunes familles. Mais son profil sociologique ressemble de plus en plus à celui des autres paroisses urbaines. Il est possible de faire le trajet à pied en quinze minutes à partir de l'église Sainte-Anne. C'est une paroisse très dynamique et à l'avant-garde sur bien des sujets, entre autres, la prise en charge communautaire. Actuellement, les paroissiens s'inquiètent de sa fermeture éventuelle.

⁴ Maurice LABBÉ. *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

⁵ Maurice LABBÉ. *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

⁶ Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 125

⁷ Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 9.

L'architecture de l'église est de style moderne. La lumière entre abondamment et la présence du bois et de la pierre crée une ambiance chaleureuse. À l'intérieur, elle épouse la forme d'un " L ", c'est-à-dire se divise en deux nefs. La petite contient une cinquantaine de personnes et la grande, six cents. N'étant pas sur la voie passante, elle est difficile à repérer.

c) Saint-Luc

Cette paroisse fut érigée en 1950⁸. Elle est de type urbain. Elle compte actuellement 9002 personnes de confession catholique⁹. Dans le secteur nord de Chicoutimi, c'est la plus peuplée. Même si elle passe pour une des paroisses les mieux nanties du diocèse, elle a aussi ses familles pauvres. L'implantation d'une soupe populaire en 1997¹⁰ répond à un besoin réel.

L'église se distingue par des formes architecturales modernes et sobres. Elle impressionne par ses dimensions. Un immense toit de cuivre la surplombe. À l'intérieur le blanc et le noir dominant. On y assoit neuf cents personnes environ. Son sous-sol offre un aménagement et une accessibilité formidables. Elle est située sur la route régionale.

d) Saint-Fulgence

Cette paroisse fut érigée en 1870¹¹. Elle est de type rural. Elle compte actuellement 2140 personnes de confession catholique¹². Dans les débuts, beaucoup travaillaient dans les scieries. Quelques entreprises ont quitté, minant la vitalité du milieu. Par contre, le Cap Jaseux, le parc Mont-Valin et les battures du Saguenay où on observe

⁸ Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 130.

⁹ Diocèse de Chicoutimi, *Annuaire diocésain 2002*, p. 9.

¹⁰ Maurice LABBÉ, *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

¹¹ Diocèse de Chicoutimi. *Annuaire diocésain 2002*, p. 126.

les oiseaux migrateurs, attirent les touristes. Notons qu'un grand nombre de résidents travaillent en ville.

L'église antérieure fut démolie en 1977¹³ car elle menaçait de s'effondrer. Reconstituée la même année dans un style moderne plutôt conventionnel, elle est très fonctionnelle. On y assoit quatre cents personnes. Elle n'est pas visible de la route régionale qui contourne le village.

e) Sainte-Rose-de-Lima

Cette paroisse fut érigée en 1932¹⁴. Elle est de type rural. Elle compte actuellement 410 personnes de confession catholique¹⁵. Les personnes qui se sont établies au village et dans les rangs étaient principalement des travailleurs en forêt et des agriculteurs. Avec le temps, les fluctuations économiques ont apporté leur lot de mises à pied et entraîné une baisse de la démographie. On compte beaucoup sur le tourisme (villégiateurs ou visiteurs). Le village attire beaucoup par son côté pittoresque, et son petit quai sur la rivière Saguenay accueille des embarcations telles que "La Marjolaine", un bateau de croisière.

Une église rustique et unique en son genre passa au feu en 1982¹⁶ et fut reconstruite en 1984 selon un modèle architectural traditionnel. Durant le feu, les paroissiens ont réussi à sauver l'ameublement original, façonné à partir de souches et de bois naturel tirés de l'environnement, et l'ont récupéré pour cette nouvelle construction. On y assoit deux cents personnes. Depuis 1982, il n'y a plus de prêtre résidant. Le curé de Saint-Fulgence, la paroisse voisine, a assuré le ministère jusqu'en 2000. Entre temps,

¹² Diocèse de Chicoutimi, *Annuaire diocésain 2002*, p. 9.

¹³ Maurice LABBÉ, *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

¹⁴ Diocèse de Chicoutimi, *Annuaire diocésain 2002*, p. 132.

¹⁵ Diocèse de Chicoutimi, *Annuaire diocésain 2002*, p. 9.

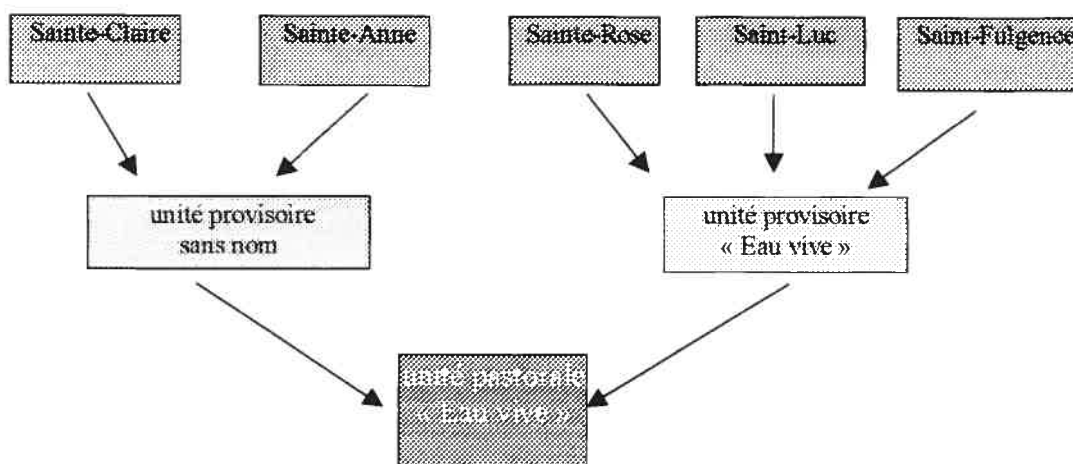
¹⁶ Maurice LABBÉ, *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

une bénévole est devenue responsable, permettant de faire le lien entre le prêtre visiteur et la communauté. En fait, elle s'occupe de toute la vie paroissiale.

D- Genèse de l'unité pastorale « Eau vive » (depuis 2000)

Un diagramme peut résumer à lui seul toute la petite histoire du processus d'unification.

Schéma 1¹⁷



a) Première unité provisoire à deux paroisses

Le 20 juin 1999¹⁸, on a créé une unité pastorale comprenant les paroisses Sainte-Claire et Sainte-Anne. Cependant, dans les faits, le fonctionnement demeurait sensiblement le même qu'avant, tout en favorisant une plus grande collaboration des curés et des agents pastoraux entre eux. Bref, en général, les paroissiens ne s'apercevaient à peu près pas du changement.

¹⁷ Signification des couleurs : le bleu représente la phase stable de chacune des communautés chrétiennes prises isolément. Les unités provisoires apparaissent en gris car c'est simplement un passage. Enfin, le vert représente l'esperance qui accompagne la formation de l'unité pastorale.

b) Deuxième unité provisoire à trois paroisses

D'autre part, une seconde unité a été formée peu après, c'est-à-dire le 21 novembre 1999, regroupant les paroisses Saint-Luc, Saint-Fulgence et Sainte-Rose-de-Lima. L'unité provisoire portait le nom « Eau vive ». Le regroupement avait une particularité : l'unification du monde urbain et rural. Une interrogation a fait surface : Se peut-il que la grande paroisse urbaine « mange » les deux petites paroisses rurales ?

c) Deux événements imprévisibles

Une suite d'événements allait précipiter les choses. Le premier : le décès subit de l'ancien curé de Sainte-Anne après une intervention chirurgicale. On a dû se réajuster, y compris les autorités diocésaines. Quelque temps après, un deuxième événement est survenu : le départ du curé de Saint-Luc, affecté à une autre zone pastorale.

d) Constitution de l'équipe à cinq paroisses

À partir de ce moment-là, tout ce brasse-camarade a amené les autorités diocésaines ainsi que les personnes concernées (les prêtres et les agents de pastorale en place) à discuter des orientations à prendre. Le projet d'un fonctionnement à cinq paroisses, dont deux en milieu rural, a attiré particulièrement l'attention. Plusieurs stratégies ont été pensées. Enfin, après plusieurs rencontres qui ont duré quatre mois, tous se sont mis d'accord pour former une unité pastorale à cinq paroisses. La décision, entérinée par les autorités diocésaines, a été communiquée officiellement dans les cinq paroisses le 25 mai 2001. Un constat a motivé cette décision : « Nous pouvons continuer encore une année ou deux en fonctionnant en deux unités provisoires, mais il faudra se regrouper un jour... Puisqu'on n'a pas le choix de réaménager, allons-y en grand ! »

¹⁸ Maurice LABBÉ. *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi...*

e) Un nom approprié

Pourquoi a-t-on voulu adopter le nom « Eau Vive » déjà utilisé dans l'unité provisoire à trois paroisses? Tout d'abord, une raison pratique motive ce choix : à réalité nouvelle, nom nouveau. Car chacune des paroisses porte un nom de saint ou de sainte distinct qui l'identifie. Or, une nouvelle appellation permet de les regrouper. Ensuite, le nom « Eau Vive » lui-même est fort de sens. Comme on se trouve géographiquement près de la rivière Saguenay, on est invité, comme les grands explorateurs, à aller vers de nouvelles terres. Ayant une signification biblique et même symbolique, ce nom fait réfléchir sur les passages de la vie, tantôt heureux, tantôt plus pénibles. Car l'eau peut être source de vie, de bonheur, de prospérité¹⁹. Elle peut fertiliser, féconder sur son passage. N'est-ce pas ce que souhaite l'équipe pastorale? Et sous un angle symbolique plus profond encore, elle évoque une sagesse, la présence divine²⁰. Ainsi, à travers les changements, Dieu est sûrement là, Dieu est présent et il veut le meilleur pour nous. Par contre, il y a aussi le côté difficile du passage de la mort à la vie, comme l'implique le symbolisme du baptême. Ce passage servira de purification, mais aussi de libération, et probablement nous amènera vers des sentiers nouveaux²¹.

E- Sept facteurs incontournables à considérer

Le changement de trajectoire occasionné par l'unification oblige à tenir compte de plusieurs considérants. J'en ai retenu sept : la dynamique différente du monde urbain et rural; les avantages d'un regroupement; les mentalités; l'équilibre budgétaire; la place aux laïcs; la récente déconfessionnalisation des écoles; la masse des distants.

¹⁹ Marc GIRARD, *Les symboles dans la Bible*, Les Éditions Bellarmin et du Cerf, 1991, p. 267

²⁰ Marc GIRARD, *Les symboles dans la Bible*, pp. 273-274

²¹ Marc GIRARD, *Les symboles dans la Bible*, p. 278

a) La dynamique différente du monde urbain et rural

Déjà il n'est pas facile de regrouper dans un même projet cinq paroisses qui ont chacune leurs propres traditions et habitudes. Se rajoute un autre défi : tenir compte des sensibilités assez différentes d'une paroisse urbaine et d'une paroisse rurale.

Depuis quelques années, beaucoup de services dans le milieu rural ont été coupés pour toutes sortes de raisons. L'équipe a cru bon de rétablir un juste équilibre. Or, la polyvalence suppose que les plus riches en ressources (dans ce cas-ci, le milieu urbain) se « privent » un peu de leur confort pour le bien-être du plus pauvre, le milieu rural. N'est-ce pas évangélique ? Prenons pour exemple le nombre des célébrations dominicales : l'offre, assez riche en milieu urbain, devient très limitée en milieu rural. C'est une question parmi bien d'autres, mais qui incite l'équipe pastorale à prendre le taureau par les cornes...

b) Les avantages d'un regroupement

Une fois l'équipe pastorale officiellement constituée et mandatée²², les différentes instances paroissiales ont été avisées. Ces changements ont causé un certain malaise chez les fidèles et les groupes paroissiaux, notamment en ce qui a trait à l'identité propre et aux acquis en personnel et services. Il était important de faire comprendre à tous qu'on était rendu là. Il fallait faire ressortir les bons côtés : en particulier, dégager les responsables pour qu'ils puissent investir dans les secteurs non couverts dans chacune des paroisses, par exemple, les scouts, les divorcés, les jeunes couples, etc. La nouvelle équipe n'avait pas pour but de tout chambarder, mais d'ouvrir les gens à une plus grande collaboration.

²² Un prêtre-moderateur, une agente pastorale-coordonnatrice, un prêtre, un diacre, trois agents de pastorale, une religieuse, une bénévole et un membre invité (stagiaire).

Pour vivre dans le concret cette nouvelle réalité et montrer que tous participent à ce changement, il est arrivé souvent à l'équipe de convoquer les conseils de fabrique et/ou les conseils paroissiaux de pastorale des cinq paroisses pour approfondir certaines questions, demander leur opinion et aussi s'appivoiser entre eux.

c) Les mentalités

La société contemporaine pousse les chrétiens à penser, à agir différemment. À cet effet, le conseil paroissial de pastorale de l'église Sainte-Anne a voulu sonder ses paroissiens. Dans les commentaires recueillis, deux tendances opposées semblaient ressortir : la peur de perdre son identité (sentiment de protection) et le goût d'ouverture vers du neuf (« on demeure étranger au langage de l'Église confessante »²³). Cette ouverture pourrait aussi masquer une mentalité de consommation, souvent évoquée par le terme « religion à la carte »²⁴. Bref, les chrétiens d'aujourd'hui ont moins d'appartenance au lieu physique; l'Église a à proposer la foi autrement.

d) L'équilibre budgétaire

L'Église d'aujourd'hui doit composer avec un personnel varié. Il y a, parmi les personnes rémunérées, des prêtres, des diacres, des agents laïcs, les responsables du secrétariat et aussi de l'entretien matériel. La masse salariale représente un coût important²⁵, en dépit de la baisse des revenus pour la plupart des paroisses. Des interrogations se posent. Par contre, beaucoup de bénévoles offrent leur temps généreusement.

²³ Raymond LEMIEUX et Jean-Paul MONTMINY, *Le catholicisme québécois*. Les éditions de l'IQRC, Québec, 2000, p. 105

²⁴ Raymond LEMIEUX et Jean-Paul MONTMINY, *Le catholicisme québécois*, p. 86

²⁵ Environ le tiers des dépenses totales.

Quant aux bâtisses, elles rendent des services précieux, certes. Toutefois, dans la conjoncture actuelle, leur nombre et le coût d'entretien font craindre le gouffre financier. Par chance, le gouvernement donne quelques subventions pour le patrimoine religieux. Le dossier de Sainte-Anne est présentement à l'étude pour l'obtention d'une reconnaissance patrimoniale. Car, pour préparer l'avenir, il faut alléger les difficultés administratives des fabriques. Celles-ci risquent de devenir prochainement un véritable casse-tête pour les communautés chrétiennes. D'une part, on voit mal comment à long terme on pourra boucler les deux bouts. D'autre part, on répugne à remettre en question un patrimoine immobilier dans lequel on a investi autant de temps et d'argent au cours des années. L'équipe pastorale a à jongler avec, d'un côté, sa mission fondamentale, l'annonce de Jésus Christ, de l'autre, les limites humaines que sont l'attachement au matériel, l'autonomie locale, la sécurité, le pouvoir.

e) La place aux laïcs

Nous l'avons dit, le départ de deux prêtres a hâté la mise en place de l'unité pastorale. Comme le diocèse s'est trouvé dans l'impossibilité de les remplacer, il a fallu s'orienter vers un nouveau modèle : confier des tâches plus grandes aux laïcs, tout en ne banalisant pas le rôle spécifique du prêtre. L'équipe pastorale avait demandé aux autorités diocésaines de maintenir le même nombre de personnes. La demande a été acceptée. Ainsi, les deux prêtres qui sont restés ont pu se dégager de certaines tâches qui auparavant leur incombaient.

f) La récente déconfessionnalisation des écoles

Un changement important est survenu tout récemment dans notre contexte québécois : la déconfessionnalisation du système scolaire. Depuis 2000, une stratégie, visant à couper graduellement le nombre d'heures d'enseignement religieux, aura son aboutissement, peut-être final, pour les différents degrés en 2005 (clause dérogatoire).

Cette politique a des répercussions directes sur la vie et l'organisation des communautés chrétiennes. L'Église doit assumer en totalité la formation confessionnelle des jeunes. D'autre part, plusieurs salariés du milieu scolaire vont bientôt se retrouver sans emploi. Ne faudra-t-il pas offrir à quelques-uns de continuer ce travail à l'intérieur de nos structures d'Église?

g) La masse des distants

Les regroupements de paroisses visent à libérer certains agents de pastorale pour qu'ils consacrent du temps à des secteurs non couverts ou à des groupes de personnes ignorés. Beaucoup de personnes ne viennent pas à l'Église, pour différents motifs : mauvaises expériences avec celle-ci, sentiment d'incompréhension, de rejet, d'indifférence... Plus particulièrement, la question de la relève préoccupe beaucoup. Comment rejoindre les jeunes qui très souvent n'ont pas du tout de points de repère chrétiens? Enfin, quelle sera l'approche à adopter : l'accompagnement humain et/ou spirituel?

F- Un plan d'action pour l'immédiat

Toute réorganisation implique un plan d'action. Ce dernier permet de mettre en œuvre des stratégies ajustées aux besoins d'aujourd'hui. Le plan arrêté pour 2001-2002 comporte deux phases : l'une à l'interne et l'autre à l'externe. La première phase a pour but l'appriovissement des membres de l'équipe et la découverte des talents de chacun et chacune. L'image de la responsabilité pastorale est appelée à changer. Le curé n'est plus le seul grand responsable en paroisse; l'accent est plutôt mis sur l'équipe dont le curé fait partie. La deuxième phase prévue dans le plan touche la pastorale en soi. On devra répondre aux besoins spécifiques du rural et de l'urbain, s'orienter davantage vers une éducation de la foi en tenant compte de la déconfessionnalisation des écoles, et rejoindre de diverses manières les personnes plus

ou moins éloignées de l'Église, qui interpellent celle-ci dans son service d'accompagnement, d'aide, de promotion du sens à la vie, d'annonce d'un au-delà.

1.1.2- Mon engagement personnel durant le stage

Pour bien vivre mon stage en 2000-2002, j'ai dû expérimenter divers types d'engagement pastoraux : certains, directement liés à la paroisse, et d'autres, en milieu extra-paroissial. Cette étape de l'observation entre davantage dans le vif du sujet de cette maîtrise : le prophétisme. Être prophète implique beaucoup de choses. Donc j'exprimerai ce que j'ai vécu, ressenti, et quels sont les endroits où je pense avoir gardé mon énergie ou l'avoir perdue. Mais pour commencer, voici un tableau qui donne une vue d'ensemble de tous mes engagements, décrits en fonction de mon taux de satisfaction. De plus, j'ai cru bon de regrouper mes observations en tenant compte du groupe d'âge auxquels appartiennent ces gens.

TABLEAU II

<i>LES SECTEURS D'ENGAGEMENT</i>	<i>MODE D'ENGAGEMENT</i>	<i>TYPE DE PERSONNES À REJOINDRE</i>	<i>DURÉE</i>	<i>TAUX DE SATISFACTION</i>
visite à l'école	seul	jeunes	deux ans	satisfait
mouvement « Étincelle »	à plusieurs	jeunes	deux ans	satisfait
mouvement « ACLÉ »	à plusieurs	jeunes	deux ans	satisfait
homélie	seul	de tous âges	deux ans	satisfait
visites à domicile	seul	de tous âges	deux ans	satisfait
visites aux malades	seul	de tous âges	deux ans	satisfait
projet « Ados-Vie de quartier »	seul	jeunes	un an	plus ou moins satisfait
présence dans les lieux publics	seul	de tous âges	deux ans	plus ou moins satisfait
célébrations créatives	à plusieurs	de tous âges	un an	plus ou moins satisfait
réunions d'équipe ou de comités	à plusieurs	de tous âges	deux ans	plus ou moins satisfait
groupe de musique	seul	jeunes	un an	insatisfait
initiation sacramentelle	à plusieurs	de tous âges	deux ans	insatisfait

J'ai, de plus, rassemblé dans un tableau les principaux traits descriptifs du prophète. On n'y verra pour le moment, rien de plus qu'un « préjugé d'interprétation²⁶ », déduit après coup de la rédaction de mon récit de vie. Cette typologie devra être vérifiée dans les étapes ultérieures du mémoire.

TABLEAU III

Typologie préliminaire du prophète			
Qualités essentielles		Mission	
1	La relation à Dieu	4	Le discernement
2	La liberté intérieure	5	L'action
3	L'espérance	6	L'accompagnement
		7	Le geste symbolique

A- Des expériences satisfaisantes

Certaines activités m'ont nourri plus particulièrement. J'y ai, pour ainsi dire, puisé et donné du souffle.

a) Les jeunes

Je regroupe dans cette catégorie : les visites à l'école, les mouvements « Étincelle » et « ACLÉ ».

Pour les écoles, j'ai rencontré surtout les élèves du secondaire à la polyvalente Charles-Gravel à raison de cinq rencontres consécutives pour la première année et d'une quinzaine de rencontres pour la deuxième année. De plus, j'ai eu l'occasion d'aller à d'autres polyvalentes pour sept rencontres environ. En grande partie, le sujet

²⁶ Hans-Georg GADAMER. *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1976, p. 103 et suivantes.

abordé concernait la J.M.J. : Journée Mondiale de la Jeunesse. Il s'agit d'un rassemblement mondial de jeunes catholiques (16-35 ans) à Toronto en juillet 2002. J'y ai parlé de cet événement tout en élargissant le sujet dans une perspective évangélisatrice.

Quant au mouvement « Étincelle », il propose une fin de semaine pour des adolescents de 14 à 18 ans touchant les questions suivantes : l'estime de soi, la sexualité, les rapports avec les amis et à la famille, et la vie spirituelle. J'ai animé une fin de semaine pour chacune des années de mon stage et j'ai participé aux suivis mensuels.

Enfin, le mouvement « ACLÉ » (Accueillir, Célébrer, Libérer, s'Engager) est un groupe de cheminement de foi pour des adolescents. Souvent ces jeunes se sentent seuls dans leurs convictions et ressentent le besoin de se rassembler pour partager avec d'autres. Ils s'engagent aussi directement dans la communauté chrétienne lors de célébrations ou autres événements. Leurs rencontres ont lieu le jeudi soir au sous-sol de l'église Sainte-Claire à tous les quinze jours.

Je ressens à l'intérieur de moi ce besoin de témoigner, d'annoncer Jésus Christ. Mais en réalité, je vis un paradoxe à l'intérieur de moi : je sens le besoin d'annoncer ce Dieu agissant, et d'un autre côté, je me demande pourquoi je me sens comme « obligé » intérieurement de faire cela²⁷.

En effet, j'aime "brasser" les adolescents dans leurs questions existentielles et leur soif d'absolu. Ça doit être mon carburant! Je mise sur une présentation dynamique, car souvent les jeunes ont une image négative de la foi, de l'Église... Ils sont curieux, mais craintifs. Alors, je me trouve des prétextes pour m'adresser à eux. En effet, les rencontres pour parler de la « J.M.J. » m'ouvrent une porte pour parler d'évangélisation. Tout en leur donnant de l'information sur l'activité, j'en profite pour

passer un message. J'aime entrer dans leurs préoccupations et aborder les sujets qui les préoccupent : l'amour, la sexualité, les amis, la famille, la drogue... J'essaie de leur montrer que la lumière de Jésus Christ peut apporter un éclairage. Je reconnais que mon allure jeune me permet probablement de diminuer le fossé des générations et ainsi, de livrer un message assez accrocheur.

Pour moi, le prophète, c'est celui qui n'a pas peur d'annoncer l'Évangile. Il le fait avec audace tout en tenant compte d'éléments importants tels que le langage, la vie, l'authenticité, l'interpellation directe, la soif de liberté. C'est l'étape du débroussaillage, ce qu'on peut appeler une première évangélisation. Dans les cadres de l'Église, le prophète se sent trop souvent retenu. Dans ces lieux de rencontres avec les jeunes, on peut se permettre d'être plus libre.

Par après, certains veulent entrer dans un cheminement, par exemple, à l' « ACLÉ ». Là, j'oriente ma démarche autrement. Le jeune s'exprime davantage sur ses questions existentielles et cherche à se donner des bases. Le prophète devient surtout un accompagnateur. Il aide le jeune à discerner. Je m'aperçois que les jeunes aiment la vérité. À employer un langage trop vague qui ne veut rien dire et qui passe dix pieds au dessus de leur tête, on perd son temps. Je laisse le jeune me poser des questions sur un sujet qui le préoccupe. Selon ma connaissance et accompagné d'un brin d'humour et d'authenticité, je fonctionne par spontanéité.

b) Les personnes de tous âges

Je vais maintenant traiter de l'homélie, des visites aux malades et des visites à domicile. On rejoint par là des gens d'âges divers. J'ai eu à faire des homélies une fois par mois environ. Un peu comme le prêtre, je me déplaçais pour deux ou trois célébrations dominicales et ce, pour les cinq paroisses de l'unité pastorale. J'ai visité

²⁷ Voir Jérémie 15. 10-16

des malades le plus souvent au Foyer Delage, tout près de l'église Sainte-Claire, et quelquefois à l'hôpital. J'avais un horaire régulier qui me permettait de remplir cet engagement toutes les semaines à raison de deux à trois heures par semaine. Enfin, je programmais les visites à domicile spontanément, selon mes disponibilités.

À l'occasion de l'homélie, le prophétisme peut s'exercer de deux manières : par la proclamation de l'Évangile et par l'actualisation. La lecture de l'Évangile me fait vibrer. Comme un passionné, je veux communiquer celui que j'aime: Jésus. Je me prépare à l'avance pour bien maîtriser mon texte. C'est-à-dire que je laisse la Parole de Dieu me travailler intérieurement pour mieux la proclamer. Ce temps de préparation est actuellement possible pour moi. Cependant, les exigences du ministère presbytéral avec des horaires surchargés pourront donner une toute autre allure à ma prédication dans le futur.

Les lectures bibliques prennent tout leur relief dans l'actualisation. On peut reconnaître Dieu dans la Bible, mais le défi consiste surtout à faire constamment le lien avec la vie concrète. Le prophète a pour mission de montrer la présence de Dieu dans les moindres détails de la vie des gens. Je ne veux pas leur présenter un Dieu abstrait, mais accessible, sans tomber dans la banalité. Comme nous vivons au siècle de l'image, du virtuel, je dois utiliser divers moyens pour « accrocher » les gens. J'utilise systématiquement un symbole pour chacune de mes homélies. Le symbole en lui-même doit être évident. Il permet d'approfondir, d'ouvrir des pistes et, pédagogiquement, de faciliter chez les gens le souvenir de l'homélie. J'ai parfois la tentation de vouloir "brasser" un peu l'assemblée. Car le prophète n'est pas un flatteur, mais un interpellateur; il ne démolit pas, mais réveille. Cependant, personnellement, je suis hésitant. L'animation d'une assemblée n'obéit pas aux mêmes lois que l'animation d'un petit groupe, comme celui des jeunes rencontrés dans les classes. J'ai à tenir compte de plusieurs facteurs : le respect des personnes, le moment propice, la différence des générations...

Enfin, avec tous les changements que nous vivons en Église, le prophète doit susciter l'espérance. Il est partie prenante dans la réalisation du monde à venir. Son rôle ne le place pas au-dessus des autres, mais le rend participant au milieu des autres.

Les visites aux malades et aux paroissiens constituent pour moi un ressourcement. J'ai l'impression alors de sortir du cadre de mon travail. Ce sont des moments de gratuité. Je n'attends rien des gens, mais je suis avec eux. Je n'ai pas d'activités à préparer, rien à faire sinon d'être là. Je retrouve de tels moments, bien sûr, lors de rencontres plus planifiées. Mais je me suis souvent dit pendant mon stage que l'organisation prend trop de place, au détriment de la gratuité. Ma courte expérience sur le terrain tend à me montrer que le besoin d'accompagnement est grandissant. Or, l'accompagnement peut se faire de deux manières : les rencontres spontanées et les rendez-vous planifiés. Les deux sont importants. Si l'espace de gratuité manque dans mon futur ministère, j'aurai peut-être de la difficulté à faire de l'accompagnement par rendez-vous, car l'un précède l'autre, me semble-t-il.

B- Des expériences moins satisfaisantes

Dans quelques autres secteurs d'activité, ma satisfaction est moindre.

a) Les jeunes

Je me suis engagé dans le projet « Ados-Vie de quartier ». C'est, en fait, un projet communautaire parrainé par la Ville de Saguenay, qui a pour but de valoriser nos adolescents, de les occuper et de les accompagner dans des réalisations artistiques ou autres. Il n'y avait aucun aspect d'évangélisation dans cet engagement. J'ai siégé au conseil d'administration, dont le rôle consistait à soutenir l'animatrice durant l'année 2000-2001, à raison d'une rencontre par mois en soirée.

L'expérience a été bonne, mais en même temps, je me sentais inutile. Dans cet engagement très humble, je n'ai pas touché vraiment du doigt les fruits de mon travail. Tout a bien fonctionné, mais pas plus. J'étais en lien surtout avec les membres de l'exécutif, et pas vraiment avec les jeunes. S'il y a eu un petit côté prophétique, il se situait surtout au niveau de l'être et du non-verbal.

b) Les personnes de tous âges

Dans cette catégorie se retrouvent trois engagements différents. D'abord, j'ai tenu à assurer une présence dans les lieux publics du secteur où je travaillais, tels que les restaurants, les parcs, les ruelles, à toutes les semaines, selon mes disponibilités. De plus, j'ai eu l'occasion d'investir du temps dans un projet de célébrations créatives (liturgie plus dépouillée, plus dynamique, plus signifiante, plus proche de la vie, plus jeune...). Cette activité s'est réalisée de janvier 2002 à juin 2002 à la fréquence d'une fois par mois, à l'église Saint-Luc, le dimanche à onze heures. Avec une petite équipe de travail, nous avons de deux à trois rencontres de préparation pour chacune des célébrations. Or, j'ai travaillé pendant au moins un an à sa mise en place : sonder les membres de l'équipe pastorale, m'informer sur des projets semblables expérimentés ailleurs, rencontrer des personnes qui avaient déjà travaillé dans cette ligne et réorienter une expérience de liturgie de la Parole que j'avais fait vivre à des jeunes adultes durant la première année de mon stage (2000-2001). Enfin, j'ai participé aux différentes réunions : les Conseils Paroissiaux de Pastorale (C.P.P.), les comités de liturgie et l'équipe pastorale. Les premiers se rencontrent tous les mois; les seconds tous les quinze jours; la troisième, pratiquement à toutes les semaines.

Quand je vais dans des lieux publics, je n'ai pas de but précis. Je suis attentif, je deviens veilleur. Il m'arrivait des fois de ne parler à personne, et d'autres fois, d'avoir des conversations inattendues. J'étais content quand je rencontrais des personnes, peu importe le sujet que j'abordais avec elles. J'aime être sur la route des gens et qu'à leur

tour, ils soient sur ma route. Toutefois, je me sentais plus ou moins satisfait. Quand je rencontrais des gens, je n'avais pas toujours l'impression d'apporter et de recevoir quelque chose. Évidemment, c'est une question de perception. Je n'en ai pas fait un drame. J'ai tout de même continué. car je crois que, dans la Bible, le prophète se tient sur la place publique, il observe et rejoint les gens là où ils sont.

Le projet de célébrations dominicales créatives, je l'ai porté à cœur. Je souhaitais moi-même des célébrations plus vivantes, plus simples. Un projet est toujours rempli d'imprévus et de défis : former une équipe de travail tout en acceptant le départ de certaines personnes, obtenir l'approbation du président d'assemblée, trouver une approche simple et innovatrice, favoriser une musique vivante et intériorisante. Le prophète, dans la Bible, pousse pour faire advenir du neuf. Il veut constamment retourner à l'essentiel et rapprocher les gens de Dieu. En évaluant après coup l'expérience, je ressens à la fois de la joie et de l'insatisfaction. Les habitudes des pratiquants sont bien ancrées. Entre ce dont je rêve et ce qu'il est possible de faire, la marge est grande. J'ai senti que les gens n'embarquaient pas toujours : les grands groupes ne se gèrent pas de la même manière que les petits groupes. D'une fois à l'autre, je trouvais la musique inégale. Je constatais parfois la difficulté du président d'assemblée d'entrer pleinement dans le jeu, malgré toute sa bonne volonté. Je percevais la timidité de la foule. Et les temps morts nous déconcentraient. Par contre, j'ai observé des points positifs : concentrer toute la liturgie de la Parole sur l'Évangile, éduquer aux temps de silence, actualiser la Parole de Dieu à l'aide de mises en scène.

Dans les différentes réunions, des groupes de la pastorale, je crois avoir apporté de l'eau au moulin. J'ai donné mes idées sur diverses questions. J'ai trouvé dynamique l'équipe pastorale. Nous avons ouvert des sentiers nouveaux. Par contre, arriver à l'unanimité pour donner une direction a été laborieux. Sans faire de blâme, je pense que chacun tire la couverture de son côté. Souvent j'ai eu l'impression d'avancer à pas de tortue et même de stagner. Je pense qu'une bonne partie des énergies s'est

orientée à éteindre des feux. Dans les autres groupes, le C.P.P. et le comité de liturgie, les gens avaient des idées intéressantes mais n'osaient peut-être pas assez. Et si certains osaient, ils se faisaient freiner. Un drôle de paradoxe! On veut des idées neuves, mais aussi on ne veut pas trop bouger. J'en suis sûr, l'Esprit de Jésus Christ n'est pas seulement dans la tradition mais aussi dans la nouveauté, l'inédit... Comment trouver un juste équilibre pour que la planification et les réunions ne fassent pas mourir les projets concrets?

C- Des expériences insatisfaisantes

Les deux secteurs suivants, en principe, pourraient me faire vivre, mais j'ai l'impression de "travailler dans le beurre": le groupe de musique et l'initiation sacramentelle. Le premier est né de mon initiative personnelle. Spontanément, j'ai rencontré des personnes du quartier et de l'extérieur du quartier qui aimaient la musique et je leur ai parlé de mon projet. J'ai investi du temps surtout la première année. Le deuxième secteur d'engagement, l'initiation chrétienne, concerne la préparation aux sacrements: la communion pour l'année 2000-2001, la confirmation et le baptême pour l'année 2001-2002. Les démarches de préparation à la communion et à la confirmation se déroulent durant la période scolaire; la préparation au baptême, durant toute l'année. En moyenne, j'avais des réunions à tous les quinze jours, incluant les moments forts et les périodes plus détendues. La préparation avec le comité seulement se déroulait durant les jours de semaine ouvrables et les rencontres elles-mêmes, avec les participants, avaient lieu en soirée ou la fin de semaine.

J'éprouve une sensibilité toute particulière pour la musique. Avec tout l'égard que j'ai pour les animateurs et animatrices qui se dévouent dans nos églises, j'ai souvent l'impression de mourir. On devrait se permettre plus de liberté, tout en ne versant pas dans l'excès et les bizarreries. Pour ma part, j'ai été séduit, il y a quelques années, par l'ambiance musicale qu'on cherche à créer chez certains de nos frères protestants.

Tantôt la musique favorise l'intériorité. Tantôt les rythmes sont vivants : la sonorité se rapproche de la musique populaire (instruments et voix). L'auditeur, en particulier le jeune qui se sent loin de l'Église à bien des égards, a peut-être moins d'efforts à faire pour être rejoint. Notre société a redécouvert l'importance du corps. Chanter et prier impliquent toute la personne. En plus des célébrations dominicales, on devrait développer d'autres créneaux d'utilisation de la musique: aller sur la place publique, faire des concerts. Le prophète, dans la Bible, n'hésite pas à ouvrir des sentiers nouveaux.

Dans la mise en place d'un groupe de musique avec des jeunes, mon insatisfaction s'explique par deux raisons. Une première, d'ordre pratique : l'horaire de travail ne correspondait pas. La deuxième raison est de l'ordre de la signification, le plus important pour moi. En effet, une partie du groupe voulait faire de la musique pour son propre plaisir, et l'autre y voyait un moyen d'exprimer sa foi. Le groupe était donc divisé sur le but à atteindre.

J'aimerais préciser un peu ce que j'entends quand je parle de foi, dans un contexte d'évangélisation. Je la conçois de deux manières. Je peux laisser transparaître ma foi sans nécessairement la nommer, ou la dire plus explicitement. Dans la pédagogie que j'ai mise en oeuvre pour le groupe musical, il est important d'avoir à la fois des textes de chansons qui dégagent un message humain positif sans nommer explicitement la foi, et d'autres plus proches de l'Évangile. Ceci dit, j'attends des jeunes qui font partie du groupe un minimum de foi. Car je ne veux pas faire seulement de la musique pour le plaisir, mais pour exprimer une conviction qui me tient à cœur : la foi en Jésus vivant. Le prophète, dans la Bible, cherche toujours à recentrer l'humain sur Dieu. Sur ce plan, j'aurai peut-être à revoir mes attentes, mes objectifs.

J'aborde maintenant le compte rendu de mon expérience concernant le dossier de l'initiation sacramentelle. Nous sommes passés d'une société entièrement chrétienne et pratiquante à une société de plus en plus déchristianisée. Je suis parfois stupéfait de voir nos permanents et nos bénévoles à bout de souffle après les démarches offertes aux jeunes. J'admets que tout engagement demande un effort quelconque, mais il est anormal d'être vidé et "écœuré". Tous nos engagements, en initiation sacramentelle ou autres, devraient nous apporter des forces, de l'énergie, plutôt que le contraire. Il devient difficile de motiver des gens plus ou moins intéressés. En effet, je me rends compte que beaucoup de parents viennent aux rencontres sacramentelles par habitude ou par obligation. Pour redresser la situation, il faudrait que les parents se reconnaissent comme les premiers éducateurs de la foi : c'est eux les premiers témoins. L'équipe pastorale a le devoir de responsabiliser les parents et de les aider à comprendre que la société ne permet plus aujourd'hui de vivre les rencontres sacramentelles à la manière d'autrefois : l'époque de la chrétienté de masse est révolue. Enfin, il faut renouveler notre pédagogie, nos techniques. Par exemple, les rencontres du soir, après une journée épuisante à l'école, sont difficiles pour l'enfant. Il faut stimuler l'attention et l'intérêt en recourant à de nouveaux outils de travail, notamment l'informatique et la musique.

Par contre, j'ai constaté qu'en matière d'initiation, on commence à déboucher sur des pistes intéressantes. Ainsi, dans mon milieu de travail, au début de l'année 2001-2002, nous avons amorcé le passage d'une initiation sacramentelle vers une initiation chrétienne, c'est-à-dire une démarche chrétienne globale qui va plus loin que le rite spécifique demandé. Nous avons alors arrêté notre choix sur une démarche catéchétique expérimentée à Montréal, depuis quelques années, à la paroisse Sacré-Cœur. Elle se base, elle-même, sur des parcours déjà vécus en France. L'équipe de travail a accueilli le projet pour l'unité pastorale et l'a rendu opérationnel au début de l'année 2002-2003. Le prophète, dans la Bible, ne remet-il pas en cause les traditions et les coutumes quand elles perdent leur signification profonde ou leur pertinence?

1.1.3- Compte rendu des entrevues

A- Le contexte des entrevues

Étant donné que je veux vérifier chez d'autres personnes leur manière de voir et de vivre le prophétisme et que mon étude touche particulièrement les unités pastorales, j'ai jugé utile d'aller interroger les membres de l'équipe pastorale « Eau Vive » avec qui j'ai travaillé pendant deux ans. Cette équipe de neuf personnes est composée de deux prêtres, d'un diacre, de quatre agents de pastorale, d'une religieuse et d'une personne bénévole. La proportion hommes-femmes est pratiquement égale et l'échelle d'âge est variée.

La majorité de mes entrevues, c'est-à-dire sept sur neuf, ont été réalisées avant la période des Fêtes 2002. Les deux dernières se sont déroulées à la mi-janvier 2003. La plupart du temps je rencontrais les personnes sur le lieu du travail de ces personnes, sauf une que j'ai rejointe à son domicile. Les entrevues duraient en moyenne trois quarts d'heure, mais je passais facilement une heure avec chacune d'elle. Le lien d'amitié déjà présent m'a aidé à aller au-delà de l'entrevue; le climat pourrait se comparer à celui d'un ressourcement.

Dans l'entrevue, je posais toujours deux questions assez générales sur le prophétisme pour permettre la mise en route et, par la suite, j'y allais avec des questions plus précises développées à partir d'une typologie préliminaire du prophétisme, celle-là même que j'ai présentée précédemment. Toutes ces questions me permettaient de faire convenablement le tour du sujet. En général, j'ai été assez fidèle à mon questionnaire, car les personnes comprenaient bien la formulation et les réponses recueillies étaient satisfaisantes. Quelquefois, je faisais des rajouts ou des extensions pour mieux saisir leur pensée. Deux cas insolites se sont posés dans mon lot d'entrevues : une personne

qui ne saisissait pas tout de suite le sens des questions m'a contraint à les reformuler: et une autre personne a refusé l'enregistrement sur cassette.

Enfin, pour préserver l'anonymat des participants, j'ai décidé de les identifier dans ce mémoire selon une codification assez simple. Ex : P1, P2, etc. = participant 1, 2... J'ai gardé dans mes documents personnels la légende me permettant d'identifier chacun et chacune. De plus, volontairement, j'utilise partout le masculin ou des termes génériques pour éviter qu'on spéculé sur l'identité des membres de l'équipe.

B- L'analyse des entretiens

À l'analyse, j'ai constaté deux phénomènes : tout d'abord, chacun des participants se distingue par une caractéristique nettement prédominante dans la manière d'envisager les questions; ensuite, dans les réponses, des thèmes sont récurrents chez tous ou la plupart des participants.

a) Caractéristiques prédominantes

Dans mon observation, à l'intérieur de chacune des entretiens, j'ai été frappé par un langage récurrent, une idée de fond qui revient quelle que soit la question posée. Vivant dans une époque où l'image est parlante, j'ai cru bon de caricaturer chaque participant par une image représentative de cette caractéristique émergente. Il ne s'agit pas tant ici, notons-le, de camper la personnalité de chacun que d'illustrer la teinte dominante de chacune des neuf entretiens telles qu'elles se sont réalisées. De plus, j'ai joint une citation qui résume bien la pensée de chacun.

TABLEAU IV



P1 : L'INTRÉPIDE
« Y faut se tenir debout! »



P2 : LE GÉNÉREUX
« On court tout le temps! »



P3 : LE SPIRITUEL
« Il faut y parler à Lui. »



P4 : LE FONCEUR
« Faut avancer! »



P5 : LE COMBATTANT
« Je ne suis pas d'accord! »



P6 : L'ENGAGÉ SOCIAL
« Quand on humanise, on divinise! »



P7 : L'ÉCOUTANT
« On parle trop! »



P8 : L'ŒIL PERÇANT
« Il faut s'enligner... »



P9 : "LE COOL"
« Un jour à la fois! »

b) Synthèse du verbatim

Dans les lignes qui précèdent, j'ai attribué à chacun des neufs participants une caractéristique prédominante. Cette couleur particulière m'a permis d'aller chercher du contenu intéressant pour valider les différents points de ma typologie préliminaire.

Au début de chaque entrevue, je me suis permis de faire une introduction pour mieux situer le contexte dans lequel allait se dérouler notre échange. Ainsi, la plupart des personnes interrogées ont commencé par risquer une certaine définition du prophétisme. Je m'adressais en fait à des gens d'Eglise qui connaissent assez bien l'histoire du prophétisme biblique. Pour eux, en gros, le prophète se résume à ceci : une personne qui a de la vision, qui voit au loin et qui sait lire les signes des temps.

Les autres questions permettent de cerner davantage les comportements, les attitudes, la spécificité du prophète. J'ai cru bon et utile de regrouper les données recueillies selon les éléments de ma typologie préliminaire: 1- la relation à Dieu 2- la liberté intérieure 3- l'espérance 4- le discernement 5- l'action 6- l'accompagnement 7- le geste symbolique. Enfin, pour que les idées soient plus claires encore, j'ai subdivisé en quelques points chacune des rubriques.

1er trait : la relation à Dieu

Question posée : Arrivez-vous à tenir le coup à travers la tâche pastorale et ses changements? Arrivez-vous à vous ressourcer, physiquement, psychologiquement, intellectuellement, spirituellement ?

Pour les personnes interrogées, être prophète, c'est d'abord et avant tout vivre un lien personnel un peu spécial avec Dieu. Pour faciliter la compréhension de ce thème, je distingue trois aspects : la prière, le charisme et l'attitude d'humilité.

a) *La prière*

Chez chacun des membres de l'équipe pastorale, j'ai constaté l'importance accordée à la prière. L'un me dit : « Je suis une personne de foi et la prière me permet d'accepter bien des choses. » (P3) Il ajoute même que des gens lui disent : « Tu prieras pour moi. » Chacun m'explique sa conception de la prière. Quelques-uns établissent une distinction entre prière personnelle et communautaire. L'un a l'habitude d'observer ses mouvements intérieurs dans l'action: il se laisse interpeller par le Seigneur (P4). Un autre insiste sur l'intériorité : « Je me donne des temps de silence pour me recueillir... coller les morceaux... prier... » (P8) D'autres utilisent des moyens tels que la lecture d'ouvrages spirituels, sans oublier le plus important : la Parole de Dieu. D'ailleurs, l'un d'eux s'appuie sur la Parole de Dieu quand vient le temps de s'exprimer devant des gens : la lecture de la Bible et surtout le travail qu'elle opère à l'intérieur de lui l'aide à comprendre les situations et même à "calibrer" des positions (P8). Ainsi, la prière se vit un peu partout, autant au travail qu'à la maison; cela devient une seconde nature (P3). La prière apparaît même comme un bon "solage" contre le fonctionnarisme (P7). En effet, elle transforme et permet à ceux qui le désirent de donner le meilleur d'eux-mêmes. La tâche pastorale est beaucoup plus qu'un travail : quelqu'un la définit comme une prière permettant de voir plus loin (P4). La prière, selon un autre, donne la force de rester à son travail tout en relevant les défis qui autrement sembleraient insurmontables (P3). Elle est un échange avec Dieu : « Si tu ne lui parles pas, Il ne te connaîtra pas. » (P3) La prière devient pour le chrétien une relation vivante. Enfin, malgré l'importance de la prière, une remarque revient continuellement : le manque de temps. Plusieurs me disent qu'ils voudraient prier davantage, mais le temps leur file entre les doigts.

b) Le charisme

Dans un dictionnaire de théologie, on définit le charisme comme une qualité exceptionnelle d'une personne à qui l'on attribue des aptitudes et des forces surnaturelles, surhumaines ou hors du commun²⁸. Pour saint Paul, le charisme, comme don de Dieu, est nettement ordonné au bien de la communauté des croyants²⁹. Un des membres de l'équipe pastorale n'hésite pas à dire qu'il fait passer sa mission avant sa famille, sans nier que cette dernière occupe, tout de même, une place très importante (P1). Il est convaincu, d'ailleurs, que les tâches qu'il accomplit ne font pas son charisme. Elles deviennent plutôt des lieux où il peut mettre son charisme en pratique. Le charisme a cette force d'attraction qui "oblige" à être un disciple à la suite de Jésus Christ. Il peut être tellement hors du commun que bien des gens s'en aperçoivent. « Les gens me ramènent souvent à mon charisme. » (P1) Enfin, le charisme fait en sorte que la personne se donne sans compter : P3, entre autres, exprime ainsi le sens de son engagement.

c) L'attitude d'humilité

Il faut être fou aujourd'hui pour travailler pour Dieu. Le prophète se sent "brassé" de l'intérieur. Il en vient par adopter une attitude d'humilité : « Le prophète ne se prend pas pour un "boss"... il a davantage l'attitude du pauvre. » (P5) Il sait aussi que ses actions ne sont pas toujours parfaites : « J'ai fait une erreur, puis c'est correct! » (P3) Il peut, de plus, avoir de la difficulté à reconnaître les voies de Dieu. C'est cette situation que l'un des participants a vécue au moment où il développait un talent; une maladie se déclara et il dut se réajuster (P6). Enfin, l'humilité pousse la personne à reconnaître que « c'est l'Esprit Saint qui agit » et que c'est lui le guide (P7).

²⁸ *Dictionnaire de théologie*. Éditions du Cerf, 1988, p. 61

²⁹ 1 Corinthiens 12, 4-31; Ephésiens 4, 7.11-13

En conclusion, on observe que, chez chacune des neuf personnes interrogées, la relation à Dieu est présente et importante dans une perspective individuelle, du moins à en juger par les entrevues. Un point intéressant n'a pas été soulevé : l'équipe pastorale elle-même ne pourrait-elle pas vivre une sorte d'expérience spirituelle collective, par delà les tâches à accomplir, et donc exercer solidairement, de ce point de vue, un certain prophétisme?

2^{ème} trait : la liberté intérieure

Question posée : Sentez-vous présentement que le travail que vous accomplissez vous permet d'expérimenter des sentiers neufs? Est-ce que vous vous sentez contraint(e) par des personnes, des événements, des structures?

Pour les personnes interrogées, le prophète est quelqu'un qui se sent libre d'intervenir, même à contre-courant. Malgré les défis qu'il a à relever, il semble avoir une détermination qui surprend. Concrètement, trouve-t-on une pareille détermination? Distinguons trois aspects : le désir de nouveauté (impliquant l'acceptation du risque), les entraves qui viennent de l'intérieur (peurs) et les entraves qui viennent de l'extérieur (structures).

a) Le désir de nouveauté

Dans une société changeante, l'Église n'a pas le choix de changer des choses pour donner encore plus de sens à ce qu'elle vit. L'un dit aimer « sortir des sentiers battus » (P6). Et même si le travail est exigeant, on veut aller vers du neuf : « Je fais quand même bien ça, malgré les contraintes. » (P3). On ne se sent pas seul dans ce travail : l'équipe et surtout la foi peuvent aider (P3). Et au besoin, quand ça ne veut pas bouger, « on cogne dans le décor » (P8)!

b) Les entraves qui viennent de l'intérieur (peurs)

Les membres de l'équipe admettent avoir des peurs. Celles-ci trahissent leurs limites personnelles. L'un dit avoir peur de son charisme : « C'est plus simple de demeurer silencieux. » (P1). Car souvent son charisme le pousse à aller plus loin qu'il ne le ferait, s'il s'en tenait à ses réactions naturelles. Les rapports avec les autres provoquent des peurs : tantôt la personne n'est pas écoutée, tantôt elle se sent seule. Dans l'équipe pastorale, la diversité des idées, des charismes, est à la fois une richesse et un fardeau (P7). Par exemple, l'un me dit que sa peur d'être infantilisé, c'est-à-dire le manque de confiance à son égard, le met sur la défensive (P5). D'autres se reprochent un manque de courage, d'audace (P1). Comment « se tenir debout » (P1) et « affirmer ses convictions clairement et honnêtement » (P4)? Bref, il semble que l'on soit « sensible à la critique » (P1). Ne pourrions-nous pas avoir davantage de formation pour nous solidifier (P7)?

c) Les entraves qui viennent de l'extérieur (structures)

Plusieurs se plaignent d'une structure étouffante. Ils ne veulent pas répondre à n'importe quel prix (par une perte de sens et de joie) aux exigences de cette structure qui les emprisonne dans des "carcans", des manières de fonctionner non évangéliques (P2). Une citation exprime bien le désarroi : « Je ne crois pas que l'on puisse défricher des sentiers nouveaux sans être "pogné"... » (P1). Me basant sur les propos des personnes interrogées, j'ai subdivisé en trois points ce qu'ils entendent par la structure.

- 1- Les uns s'attardent au côté physique, matériel; par exemple : « Les gens s'accrochent à des pierres... » (P2). En fait, les églises prennent la première place dans la foi de certains chrétiens et deviennent pratiquement leurs "dieux".
- 2- D'autres envisagent la structure en termes de personnes. D'abord, les responsables diocésains. Une personne interrogée déclare : « On nous demande

d'avancer, tout en nous freinant régulièrement dans nos initiatives. » (P8) Dans les entrevues, le personnel permanent des zones pastorales a été peu ou pas mentionné. On a surtout associé à la structure les gens les plus impliqués en paroisse, dont certains développent une mentalité de propriétaires. Les membres de l'équipe pastorale l'ont constaté, au moment de donner une ou de nouvelles orientations : « ...Ils ont de la misère à voir ... ils ne voient pas l'utilité de nos changements » (P4).

- 3- On observe aussi une utilisation plus conceptuelle du mot "structure", liée à la complexité de l'organigramme diocésain et à la multiplication des comités paroissiaux et interparoissiaux. On dit que la structure s'est trop compartimentée avec les années (P8). Elle occasionne présentement des réunions à n'en plus finir et limite les responsables à « éteindre les feux » (P2). Accaparant toute l'énergie de l'équipe, elle ne permet pas d'aller assez vers l'extérieur (P6).

Plusieurs en concluent qu'il est grand temps « d'ajuster le tir » surtout en utilisant un langage plus adapté pour la société contemporaine (P7). Somme toute, le désir de liberté est là. On veut s'oxygéner, mais les conditions d'exercice d'une vraie liberté restent difficiles.

3^{ième} trait : l'espérance

Question posée : À travers les regroupements de paroisses, qui impliquent souvent une plus grande tâche de travail, réussissez-vous à rester confiant(e) et à semer l'espérance autour de vous?

Pour les personnes interrogées, le prophète sait susciter l'espérance même dans les périodes difficiles. Il doit d'abord apprendre à développer sa patience sans que celle-ci

le rende insensible au défi qu'il a à relever (P8). Ensuite, c'est sa confiance en Dieu qui l'aide dans son humanité souvent dépassée par les événements. Chez les membres de l'équipe pastorale, on observe un souffle d'espérance, mais aussi des motifs d'essoufflement.

a) La lenteur du changement : un appel à espérer

Le prophète expérimente dans sa vie que Dieu agit au moment opportun. Sans hésitation, l'une des personnes interrogées affirme que le travail, fait aujourd'hui, pourra donner des résultats dans cinquante ans, peut-être (P8). Tout en développant sa patience, le prophète a une capacité particulière de « rebondissement » (P8). C'est-à-dire qu'il s'ajuste rapidement dans les épreuves, sachant que Dieu tient ses promesses. Même si le doute fait partie de sa vie, l'espérance demeure plus forte. D'ailleurs, une personne confirme que Dieu s'est manifesté par de petites victoires dans son quotidien (P2). À la limite, l'espérance se vit à travers le détachement de toutes choses pour ne reposer que sur Dieu (P1) : c'est grâce à ses moments d'intimité avec Dieu qu'on renouvelle son espérance. Enfin, comme quelqu'un le souligne, Marie demeure un modèle d'espérance (P7) : face au projet de Dieu, elle aurait pu se sentir incompétente, désespérée, mais elle a opté pour la confiance.

b) La lenteur du changement : un boulet

Les membres de l'équipe reconnaissent qu'ils ne sont pas arrivés encore à la pleine espérance. Différents éléments peuvent assombrir le tableau. Par exemple, le contact régulier avec les personnes découragées affecte leur espérance (P3) : en effet, les changements vécus actuellement découragent certains chrétiens. À l'inverse, la longue attente du changement "use" les responsables de la pastorale dans leur espérance : « Je travaille vers ça, mais... » (P2). C'est le cas tout particulièrement des jeunes qui travaillent en pastorale. Débordant d'espérance, ils veulent ouvrir des sentiers neufs,

mais on les freine constamment, évoquant toutes sortes de raisons (P1). Peut-on arriver à voir les fruits de son travail (P1)? Il est surtout difficile de les voir à la manière de Dieu. Enfin, les réaménagements pastoraux favorisent de plus en plus le travail d'équipe, occasionnant des souffrances pour plusieurs responsables de la pastorale : la lenteur de la prise de décision en démotive et en désorganise plus d'un (P2).

Bref, l'espérance n'est pas gagnée d'avance. On doit travailler pour l'acquérir. Or, il faut reconnaître que c'est Dieu qui est le grand maître d'œuvre. Ainsi, par son espérance, le prophète se sent poussé à affirmer qu'il croit en un Dieu pour qui tout est possible. En fait, rien ne peut lui faire obstacle; même pas ce monde qui, à un certain point de vue, tarde à changer.

4^{ème} trait : le discernement

Question posée : Plusieurs membres de la communauté chrétienne vivent des incertitudes face à ces nouvelles réorganisations. Sentez-vous que plusieurs d'entre eux auraient besoin de discerner, de voir ou d'écouter l'appel de Dieu dans ces situations? Si oui, avez-vous des idées sur la manière de s'y prendre pour favoriser ce discernement?

Pour les personnes interrogées, le prophète est celui qui lit les "signes des temps". C'est-à-dire qu'il voit et lit la profondeur des choses, des personnes et des événements à la manière de Dieu. Dans les lignes qui vont suivre, je vais distinguer trois points dont l'un est positif et les deux autres négatifs : la force du discernement collectif, la difficulté de discerner les priorités et la difficulté de discerner les meilleures stratégies.

a) La force du discernement collectif

Le prophète a pour mission de voir à long terme, de « s'enligner sur l'avenir » (P8). La plupart des membres de l'équipe ont le désir de savoir où ils s'en vont. Ils reconnaissent que le discernement individuel a des limites. C'est à ce moment que l'équipe peut devenir une force (P1). L'un, par exemple, s'en trouve grandement éclairé (P8). Un autre parle d'un prophétisme multiplié par les neuf membres de l'équipe (P2). Mais l'équipe reconnaît que le vrai discernement chrétien est avant tout un don de l'Esprit, même si certains peuvent avoir des dispositions particulières (P8). Enfin, ce don va chercher sa source et sa force dans la Parole de Dieu (P3).

b) La difficulté de discerner les priorités

Le principal obstacle, c'est la disparité des "visions" (P2) : chacun ne tend pas dans la même direction. C'est pour cela qu'un membre de l'équipe a l'impression d'être dans une « tour de Babel »; on ne se comprend pas (P5). Pourtant, c'est le même Dieu auquel l'équipe croit. L'Esprit devrait souffler à tous les mêmes manières de voir! En fait, il semble que les priorités ne sont pas les mêmes. Par exemple, l'un veut se "lancer" dans la nouvelle évangélisation et l'autre veut aider les chrétiens à faire la transition entre l'Église actuelle et cette nouvelle Église en préparation (P2). En effet, les deux orientations semblent aussi importantes l'une que l'autre. Qui aura le dernier mot? Un autre élément soulevé est la « démocratisation » du discernement: il semble être encore trop réservé à une élite... presbytérale (P1)! De plus, la disponibilité des membres de l'équipe pose problème. Certes, l'intégration des laïques est un fait acquis depuis Vatican II. Mais ces derniers ne peuvent pas investir tout leur temps et leur énergie en raison des obligations familiales rendant plus difficile le partage des tâches (P1). Comment trouver la bonne façon de servir l'Église avec ces contraintes non négligeables? Enfin, le discernement doit aider les responsables pastoraux à ne pas

devenir des fonctionnaires (P8). Toutefois, certains avouent que le défi est très grand, pour ne pas dire « insurmontable ».

c) La difficulté de discerner les meilleures stratégies

L'un des participants revient souvent avec ce qui lui semble le plus important dans la mission de l'Église : l'annonce de la Parole qui redonne la dignité à la personne (P6). Le discernement est manquant quand il priorise le faire (P8) au détriment de la personne (P6). On peut "scraper" du monde en agissant ainsi (P7). Quand des responsables de la pastorale veulent faire évoluer les situations en discernant l'action la plus appropriée, des gens se sentent bousculés dans leurs habitudes (P8). Comment rendre actifs les gens sans leur "cogner" sur la tête (P8)? Le choix des moyens à utiliser devient un vrai casse-tête. Quelles raisons profondes motivent un individu à prendre une direction ou une autre? Les gens ont besoin d'être aimés; mais cet amour tourne parfois en une espèce de chantage (P1) : par exemple, on retarde une décision en trouvant des prétextes ambigus. Enfin, un autre problème tient à la manière d'adresser le message évangélique à nos contemporains. On déplore que la pastorale soit trop « stéréotypée » (P7) : son langage, son style, ne sont pas appropriés. Et pourtant, on peut acquérir cette « compétence » en étant plus proche des gens, surtout de ceux qui sont à l'extérieur des structures ecclésiales (P6). Mais on doit toujours courir après le temps qui manque, et on remet le questionnement à demain, sous prétexte que le modelage de la structure est plus important.

En conclusion, le travail d'équipe a des aspects tant positifs que négatifs. Et même si on reconnaît que l'harmonie des visions est importante, le travail sur le terrain apporte son lot de complications. Il serait bon de se poser la question : nos désirs personnels l'emportent-ils sur ceux de la collectivité? Car si chacun demeure fermé face à la parole de l'autre, il est très difficile d'avancer.

5 ^{ème} trait : l'action

Question posée : En tant que coresponsable, vous avez à prendre des décisions. Ces décisions ont pour but d'orienter, de confirmer, de faire la lumière sur des incohérences, de proposer des choses, de mieux annoncer Jésus Christ et l'Évangile. Est-ce pour vous facile de remplir ce rôle? S'exerce-t-il envers les paroissiens, les autorités diocésaines, les leaders de la société civile (politiques, économiques, sociaux, culturels)?

Pour les personnes interrogées, le prophète est celui qui passe à l'action. Quand ses décisions ont été mûrement réfléchies, il va droit devant. Pour mieux présenter les réponses de chacun des participants, je distingue trois aspects, l'un positif et les deux autres négatifs : des manières de faire utiles, un problème de décision et des problèmes dans l'agir pastoral lui-même.

a) Des manières de faire utiles

Même si les défis sont nombreux, certains trouvent le moyen d'agir concrètement. L'un n'hésite pas à dire qu'il « mâchouille la Parole de Dieu » pour la rendre accessible aux personnes auxquelles il s'adresse (P1). De cette manière, il établit un lien entre la vie des gens et la Bonne Nouvelle. Et très souvent cette Parole interpelle et dénonce : « Attention! Vous êtes partis sur la mauvaise voie. » (P1). Un autre membre de l'équipe indique sa manière à lui d'interpeller : insister sur une « refondation de l'Église »; en d'autres mots, lui donner un nouveau départ (P8). Pour y arriver, l'appui de collaborateurs, de « multiplicateurs » est essentiel (P1). Enfin, même en fonctionnant avec des collaborateurs, le prophète reconnaît que c'est Dieu qui est son pilier, son roc. De sorte qu'il s'ouvre au don de force, de courage, qui dépasse tous les moyens humains qu'il peut se donner (P8).

b) Un problème de décisions

Un agir suppose une décision. Or, quand vient le temps de prendre des décisions, « on tourne trop longtemps autour du pot » (P1). Il « faut se lancer » à un moment donné, passer à l'action (P1). Bien plus, « les non-décisions du passé font mal aujourd'hui » (P8). Elles handicapent l'agir. On constate que ce laisser-aller a donné une mauvaise orientation à la pastorale, tout particulièrement, pour la prise en compte des besoins et des difficultés actuels (P9). Si les décisions sont longues à prendre, quand le choix est fait, il l'est pour longtemps : il devient « coulé dans le béton » (P6). Ainsi, on s'aperçoit que l'on peut « se débarrasser de pratiques et s'embarrasser de bien d'autres... » (P6). Enfin, les décisions sont encore trop prises en vase clos, pour ne pas dire individuellement. On prend plaisir, parfois, à cacher des faits pour garder le contrôle sur une idée ou un projet qui devient un peu trop personnel (P4).

c) Des problèmes dans l'agir pastoral lui-même

Dans l'agir pastoral proprement dit, les personnes interrogées ont soulevé bien des difficultés. J'en ai compté quatre : un problème de personnalités, l'activisme, l'équilibre à trouver entre organisation et travail sur le terrain, et la surabondance de la parole au détriment de l'action.

Premièrement, quand vient le temps d'agir, il semble que les personnalités fortes « écrasent » les plus timides (P7). Et pour éviter des malentendus, très souvent le plus faible consent aux prises de position du plus fort. Ainsi, l'action n'est pas enrichissante au même degré pour tous.

Deuxièmement, l'activisme empêche d'être efficace : « On passe notre temps à courir. » (P3) Dans ce cas, si on veut arrêter cette course folle, il faut « lâcher des choses, tant qu'à tout faire à moitié » (P9). Et si cette surcharge de travail perdure,

c'est que l'on « organise avant de discerner » (P4). Deux conséquences négatives s'en dégagent : des stratégies qui changent régulièrement et qui désorientent davantage (P2), et la mise en place de « patentes » (P8), c'est-à-dire d'applications farfelues, insignifiantes. Ces dérives dans l'action ne permettent guère d'entrer dans l'essentiel de la mission chrétienne : enfanter des croyants.

Troisièmement, à un autre point de vue, l'organisation risque de trop accaparer l'équipe aux dépens du travail sur le terrain. Si les deux sont importants, la structure et le travail auprès des gens, il reste cependant que les chrétiens d'aujourd'hui désirent une Église qui se fait plus proche d'eux (P6).

Quatrièmement, il semble que la parole prédomine trop sur l'action (P7), que l'agir et la parole en Église sont incohérents (P1). De plus, il arrive qu'on propose une parole toute faite qui, faute d'écoute, « devance les questions des gens » (P7) et ne répond pas adéquatement à leurs besoins ou ne respecte pas leur cheminement.

En conclusion, la parole prophétique des agents de pastorale interpelle déjà l'Église d'une certaine manière dans le sens d'un renouveau. Mais on constate des entraves : la prise de décision est difficile et l'agir se concentre trop encore vers le maintien de la structure, ne débouchant pas assez sur l'enfantement réel d'une vraie et nouvelle communauté de croyants. Un membre de l'équipe, à partir de ses nombreuses lectures, soutient que l'Église du Québec, dans son action, est en retard d'au moins quinze ans (P8).

6^{ième} trait : l'accompagnement

Question posée : Le prophète, en principe, accompagne les personnes et la communauté dans ses joies comme dans ses épreuves. La concertation en équipe et les exigences concrètes de la tâche vous laissent-elles du temps pour suivre de près les pauvres, les individus dans le besoin, les familles, les jeunes?

Pour les personnes interrogées, le prophète accompagne le peuple dans ses épreuves, ses orientations et ses choix pour affronter l'avenir immédiat.

Pour y arriver, on doit « prendre le temps » de vivre avec les gens, malgré un horaire chargé d'occupations, de planification, d'organisation (P3) En particulier, souligne-t-on, il faut aider les chrétiens à vivre le deuil actuel : « Pourquoi il n'y a plus de monde à l'Église? » (P3). Cette interrogation vient d'une nostalgie d'un passé où l'ensemble de la population était chrétienne. Il en va tout autrement, aujourd'hui, car la vitalité de la communauté ne repose que sur un nombre restreint de chrétiens. Pour bien comprendre la situation, les démarches sacramentelles sont un bon exemple. Même si on observe un achalandage encore important, la vie de la communauté chrétienne n'en bénéficie pas à souhait. Ainsi, pour plusieurs, ce n'est qu'un passage sans enracinement dans le temps. Pourtant, dans le passé, chacun pouvait trouver chaussure à son pied en s'engageant dans un mouvement qui lui convenait. Ainsi, aujourd'hui, quand les responsables de la pastorale évoquent le trompe-l'œil d'une fausse masse chrétienne, nombre de chrétiens engagés ne veulent pas accepter ce constat. C'est pour cette raison qu'ils ont besoin d'un accompagnement spirituel (P8) qui tient compte des défis actuels de la culture en plein changement.

En conclusion, une réappropriation de la spiritualité permettra de prioriser le temps à accorder à ceux et celles qui ont besoin d'être accompagnés. Un suivi urgent s'impose auprès des chrétiens et chrétiennes qui vivent le deuil de la civilisation de chrétienté et de toutes ses composantes. Or, suivant ce chemin, on semble se diriger vers quelque chose de beau : un deuxième souffle (P5).

7ième trait : le geste symbolique

Question posée : En plus de parler, le prophète pose des gestes, soit pour faire réagir le peuple, soit pour lui faire comprendre le dessein de Dieu dans l'aujourd'hui. Sentez-vous que vos actions ou vos gestes ont une répercussion concrète dans votre milieu?

Le prophète a besoin de donner des signes visibles de l'action de Dieu. Ces gestes symboliques sont des actions éclatantes qui poussent un groupe, une société, à réfléchir. Les personnes interrogées ont été brèves sur ce point : soit qu'elles ne saisissent pas tout à fait son utilité, soit qu'elles ne trouvent pas la force ni le temps de poser des gestes symboliques.

J'ai pris bonne note de deux faits, qui s'apparentent peut-être au geste prophétique; ce sont les deux prêtres de l'équipe qui les ont mentionnés. Tout d'abord, l'un a quitté son domicile, le presbytère, pour résider dans une maison de prêtres situé en dehors des cinq paroisses où il œuvre, pour faire avancer la réflexion sur les changements pastoraux à venir. L'autre, quelquefois, innove par certains gestes audacieux dans le cadre liturgique pour amener les gens à une réflexion et les préparer à un changement éventuel.

Somme toute, on pourrait difficilement s'attendre à ce qu'une équipe pastorale chargée de mettre en place une structure nouvelle soit tout de suite fertile en gestes symboliques vraiment frappants.

1.2- Une question de fond : se donner sans perdre le souffle

1.2.1- Les pointes d'observation

Dans les pages précédentes, j'ai voulu faire ressortir à la fois le positif et le négatif exprimés par l'équipe pastorale relativement à la possibilité d'exercer un certain prophétisme. Je vais présenter dans les lignes qui suivent ce que j'ai retenu de plus important et de plus significatif. Pour une meilleure visualisation, j'ai exposé mes pointes d'observation sous forme de trois tableaux selon les subdivisions suivantes: 1- Pointes positives exprimées. 2- Pointes perçues comme susceptibles d'amélioration. 3- Pointes négatives exprimées.

TABLEAU V

Pointes positives exprimées
1- prière
2- confiance
3- capacité de rebondir

- 1- Tous les membres de l'équipe se donnent du temps pour la prière personnelle.
- 2- Ils expriment leur confiance en Dieu, avec la certitude ferme qu'Il tient ses promesses.
- 3- Les défis pastoraux ne les découragent pas; le cas échéant, ils se relèvent rapidement.

TABLEAU VI

Pointes perçues comme susceptibles d'amélioration
4- planification en fonction de l'avenir
5- discernement communautaire efficace
6- activités de ressourcement en équipe
7- respect du charisme de chacun
8- dynamisme de l'équipe
9- sensibilité aux situations de misère

- 4- On cherche à mettre le cap sur l'avenir, c'est-à-dire à élargir les horizons pastoraux, quitte à éliminer les activités et les services qui ne correspondent plus aux besoins actuels.
- 5- On doit se donner, en équipe, les moyens d'être encore plus à l'écoute des voies de l'Esprit.
- 6- Lors du travail d'équipe, on accorde beaucoup de temps à la préparation des activités pastorales et pas beaucoup au ressourcement collectif.
- 7- Tous les membres de l'équipe n'arrivent pas au même degré à faire valoir leur charisme, car même sans mauvaise volonté, les personnalités plus fortes prennent le pas sur les autres.
- 8- On manque un peu de dynamisme face aux projets nouveaux.
- 9- L'équipe, dans l'ensemble, a de la difficulté à aller vers les pauvres, dont la plupart restent en dehors des cadres ecclésiaux.

TABLEAU VII

Pointes négatives exprimées
10- essoufflement et insatisfaction
11- manque de vision commune
12- difficulté de prioriser l'évangélisation
13- problèmes de décisions (peur et lenteur)
14- primat de la structure sur les personnes
15- difficulté d'adaptation aux enjeux et aux stratégies actuels
16- surabondance de paroles
17- peu d'ouverture spontanée au geste symbolique

- 10- La routine apporte beaucoup d'insatisfaction, et le rythme effréné des activités pastorales cause de l'essoufflement, de la fatigue.
- 11- Dans une société plus individualiste où chacun tient à ses idées, il devient difficile, comme équipe, d'arriver à une vision commune.
- 12- On se sent tiraillé entre une pastorale d'entretien, qui ne produit pas tous les fruits escomptés, et une nouvelle évangélisation susceptible d'apporter un souffle nouveau.
- 13- On a peur de déplaire et on tourne en rond trop longtemps avant de prendre des décisions.
- 14- En pratique, le fonctionnement de l'organisation absorbe le plus gros du temps au détriment de l'écoute des personnes.
- 15- On a du mal à offrir aux gens d'aujourd'hui une spiritualité adaptée et on tarde à utiliser des moyens de communication modernes.
- 16- On se plaint d'une surabondance de paroles au détriment d'une action efficace.

17- Dans l'état actuel, on n'accorde pas vraiment une place importante au geste prophétique symbolique.

1.2.2- Question spécifique : une question... de survie !

Tout cela m'amène, comme dans un entonnoir, à cerner la problématique avec encore plus de précision. Une question de fond se pose, qui peut, me semble-t-il, s'énoncer comme suit :

Comment, dans ces institutions ecclésiales en émergence qu'on appelle unités pastorales, nées du regroupement de plusieurs paroisses par mode de fusion ou d'annexion, est-il possible, pour un prêtre ou un(e) agent(e) de pastorale, de garder et de transmettre un certain souffle prophétique?

« Garder le souffle » fait référence au danger d'essoufflement, physique, moral ou spirituel, l'un des points majeurs de mon observation.

« Transmettre le souffle » fait référence à la mission de l'Église, et oblige les responsables à prendre les bonnes décisions, à faire les bons choix, ce qui n'apparaît pas évident, pour le moment, dans le vécu concret de l'unité pastorale observée, de l'aveu même des membres de l'équipe.

Bref, ma question spécifique pose tout le problème, crucial et délicat entre tous, de l'intégration harmonieuse de l'institution (structure, organisation) et du charisme (mission) dans l'Église actuelle. Dans un corps social comme dans un corps physique, ne faut-il pas à la fois l'ossature et le souffle ?

Chapitre deuxième

PROBLÉMATISATION

Pour me permettre de mieux comprendre l'enjeu de ma question de sens et la synthèse de mes pointes d'observation, j'ai recouru aux sciences humaines à travers trois ouvrages. Comment suis-je arrivé à sélectionner ces ouvrages? Mon expérience sur le terrain et la cueillette d'information lors des entrevues m'indiquaient deux aspects auxquels je devais porter une attention particulière : l'essoufflement dans la tâche pastorale et la difficulté à prendre des décisions.

Tout d'abord, j'ai pensé très rapidement au terme « burnout³⁰ » utilisé abondamment dans la vie courante et en psychologie comme diagnostic. Il va sans dire que l'épuisement au travail, appelé communément « burnout », se vit dans la société en général, y compris chez les membres et les responsables de l'Église catholique. Pour mieux comprendre le phénomène, je me suis arrêté sur deux ouvrages : *Échec au burnout*³¹ et *La crise du burnout*³².

Ensuite, j'ai trouvé important de traiter de la prise de décision. Dans les faits, elle est soit mal utilisée, soit pas du tout assumée. Je pense que la prise de décision peut être gratifiante et que l'on doit y trouver des avantages. Elle est difficile quand les responsables n'ont pas confiance en eux, n'acceptent pas la différence, le changement, etc. Pour éclairer ma compréhension, l'ouvrage *La théorie du choix*³³ m'a été d'un

³⁰ Je ne veux pas dans cette recherche entrer dans les détails quant à la différenciation du « burnout » et de la dépression. Par contre, les différents auteurs consultés reconnaissent que l'épuisement au travail peut mener à la dépression: il s'agit de deux étapes différentes, même si elles sont très proches l'une de l'autre.

³¹ Michelle Arcand et Lorraine Brissette, *Échec au burnout*, Éditions de la Chenelière Inc., Montréal, 1998, 140 p.

³² Diane Bernier, *La crise du burnout*, Éditions Stanke, Montréal, 1994, 185 p.

³³ William Glasser, *La théorie du choix*, Éditions de la Chenelière Inc. Montréal, 1997, 275 p.

précieux secours. C'est en fouillant dans l'un des rayons de la bibliothèque de l'université, par hasard, que ce titre accrocheur a suscité un intérêt particulier chez moi.

Puis-je faire des liens entre le « burnout » et la prise de décision? Certainement! Au moins un : si nous assumons nos responsabilités tout en reconnaissant nos capacités, nos charismes, nous deviendrons plus authentiques et ainsi, nous pourrons travailler plus efficacement sans nous épuiser. C'est mon pari.

Donc dans les pages suivantes, je présente en deux points l'éclairage tiré des sciences humaines, d'une part, pour mieux comprendre les modèles et, d'autre part, pour les appliquer concrètement à la problématique qui conclut le chapitre un.

2.1- Des modèles inspirés de trois ouvrages

2.1.1- Échec au burnout³⁴

A- Le retour

L'ensemble de cet ouvrage veut nous montrer comment une personne énergisée finit par s'épuiser. Michelle Arcand et Lorraine Brissette commencent de manière positive : « L'énergie se perd, mais se renouvelle.³⁵ » Le point central de leur analyse est le phénomène du « retour ». Sans retour, une personne perd de son énergie vitale et s'épuise. On définit le retour sous la base des « trois A » : Attention, Affection et Affiliation³⁶. Cela n'est pas sans lien avec l'échelle de Maslow, spécialement en ce qui a trait aux besoins supérieurs auxquels les auteures se réfèrent dans leur ouvrage. En effet, toute personne a besoin d'être reconnue (attention), d'être aimée (affection) et

³⁴ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*

³⁵ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...* p. 6.

d'être supportée (affiliation). Le retour n'est pas une fin en soi, mais il est essentiel à l'équilibre d'une personne.

B- La performance

L'observation des deux auteures montre que, dans notre société occidentale compétitive, on arrive pas toujours à intégrer les « trois A ». On fait passer la tâche et l'organisation avant les personnes et l'être humain devient un objet à organiser. Pourtant, la personne humaine se définit comme un être relationnel. C'est pourquoi le retour devient essentiel. Or, les entreprises compensent le besoin de retour par de bons salaires, croyant que l'argent va faire taire le besoin fondamental. Ainsi, le travailleur va s'engager davantage en temps et en énergie de manière à obtenir ce retour non monnayable (les trois A) et va se diriger vers l'épuisement³⁷.

C- Le cycle de la motivation et de la démotivation

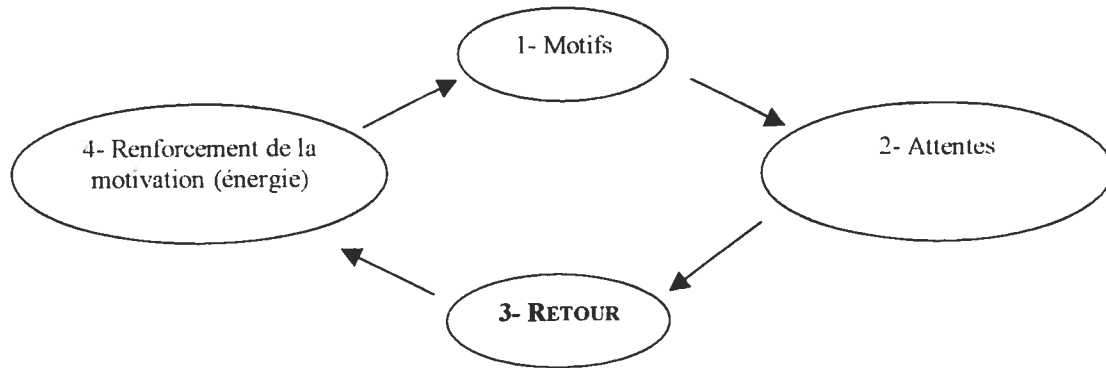
Michelle Arcand et Lorraine Brissette intègrent les notions de retour dans deux cycles différents : motivation et démotivation, selon que le retour est présent ou quasi absent³⁸. Après chacun des schémas, je donne une brève explication.

³⁶ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp. 46-47.

³⁷ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, p. 21.

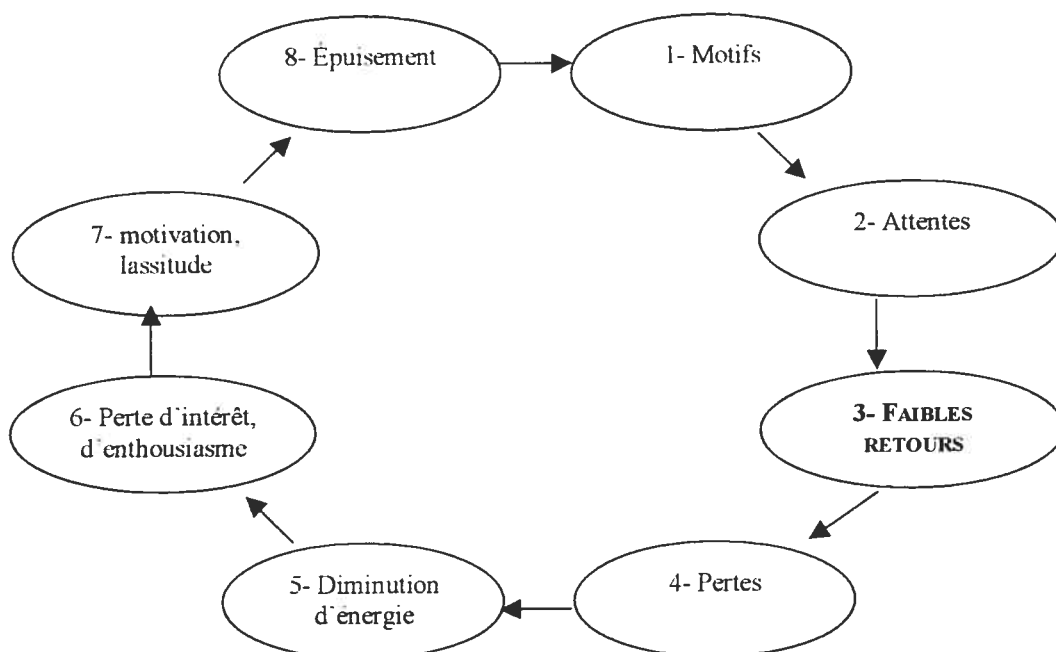
³⁸ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp. 19-20.

Schéma II : La motivation



Quand nous voulons accomplir une action, des motivations surgissent en nous. Sans toujours nous en apercevoir, nous appuyons nos motivations sur des attentes conscientes ou inconscientes. Par la suite, un retour « relationnel » nous est rendu par notre entourage, nos supérieurs confirmant la réussite et l'apport appréciable de notre travail. Il en résulte un bien-être agréable, une joie, une force qui nous relance dans le même cycle.

Schéma III : La démotivation

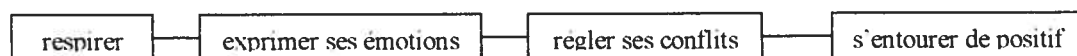


Le début du cycle de la démotivation est le même que celui de la motivation. C'est au moment du retour que le changement s'opère. L'entourage, les supérieurs ne manifestent pas du tout ou pas assez l'appréciation du travail accompli par un lien relationnel vitalisant. De là, il surgit une déception, une perte, qui diminue notre réserve énergétique. Il s'ensuit une diminution d'intérêt, une démotivation, une lassitude et enfin, un épuisement témoignant d'une perte d'énergie quasi complète.

D- Le retour « retrouvé »

À cette étape-ci, je rejoins davantage les autres ouvrages, auxquels je me référerai bientôt. Disons tout de suite que des changements sont possibles si un travail intérieur nous rend plus authentiques et plus affirmatifs. D'après Michelle Arcand et Lorraine Brissette, chaque personne se donne une solidité intérieure, pour forcer le système organisationnel bureaucratique et impersonnel à donner un retour relationnel. Dans ce cadre, les auteures introduisent les notions de culpabilité, de responsabilité, d'échelle de valeurs, de conditions de travail, de créativité, de changement nécessaire et de dynamique de groupe.

Elles citent même quatre principes permettant de retrouver ses énergies, tirés des recherches du docteur Alexandre Lowen³⁹ :



2.1.2- La crise du burnout⁴⁰

Tout en fournissant un échantillonnage de cas vécus, l'ouvrage décrit les différentes étapes à partir de l'arrêt de travail (l'épuisement) jusqu'au plein d'énergie, c'est-à-dire

³⁹ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp. 74-85.

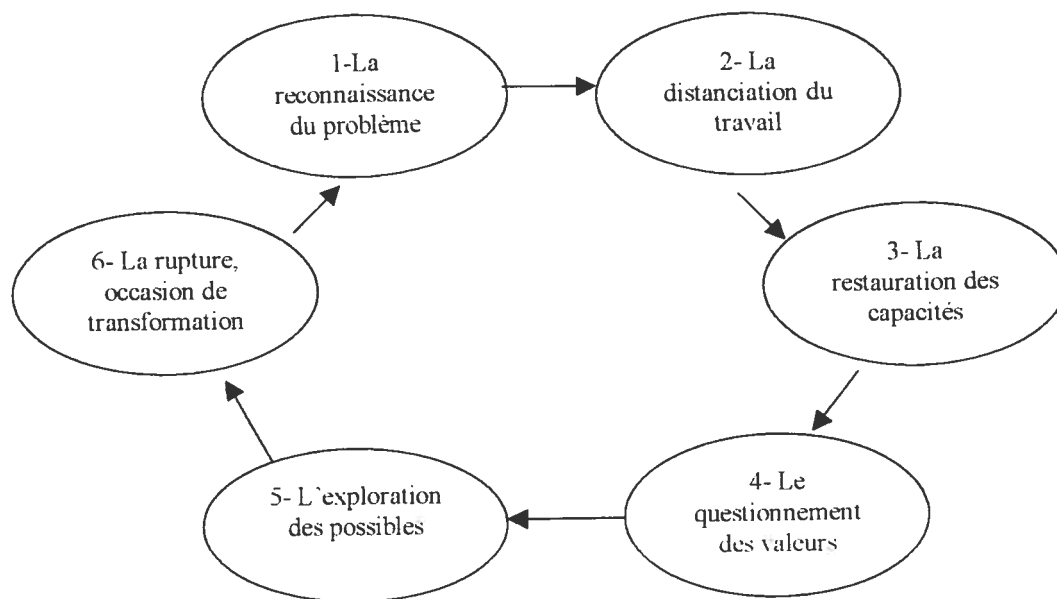
⁴⁰ Diane Bernier, *La crise du burnout*, Éditions Stanké, Montréal, 1994, p. 185.

la reprise du travail. Alors que le premier ouvrage cité, *Échec au burnout*, regarde le processus avant l'épuisement, celui-ci s'attarde au rétablissement.

A- Le cycle du rétablissement

Un schéma permet de suivre le cheminement en six étapes, de l'épuisement à la reprise du travail⁴¹. Les étapes peuvent être regroupées sous deux subdivisions : les émotions (étapes 1-3) et la résolution du problème (étapes 4-6)⁴².

Schéma IV



Il est très difficile pour une personne active de reconnaître qu'elle doit prendre un temps d'arrêt forcé en raison de son épuisement. La première étape l'oblige à arriver à ce constat. Elle doit reconnaître sa faiblesse, son épuisement. Par la suite, elle doit se distancer de son travail pour prendre un recul valable et analyser sa situation. La

⁴¹ Diane Bernier. *La crise du burnout...*, pp. 34-73; 108-132.

⁴² Diane Bernier. *La crise du burnout...*, p. 81.

personne peut se remettre en question et s'interroger. D'ailleurs, un suivi avec un spécialiste est recommandé. Mais la personne est épuisée. Elle doit, avant tout, refaire ses forces physiques qui lui donneront l'énergie nécessaire pour travailler sur elle-même. C'est à travers le repos, les activités physiques (sports...), les loisirs (lectures, bons repas...), dans une redécouverte du beau et du bon, qu'une partie de l'énergie reviendra. La personne a besoin de beaucoup d'énergie pour passer à la prochaine étape : le questionnement des valeurs. C'est le travail sur soi proprement dit : un moment où elle doit établir ses priorités, ses besoins. Après s'être regardée et analysée honnêtement, la personne prend en compte ses forces et faiblesses et voit les possibilités qui s'offrent à elle. C'est la réalité qui prime et non le rêve. Enfin, l'énergie physique et la solidité intérieure revenues, la personne peut affronter le marché du travail avec une nouvelle disposition et un regard neuf. Suite au temps d'arrêt, elle peut même se réorienter dans sa carrière.

B- Les questionnements sur soi

L'arrêt de travail permet de faire une introspection, de se regarder en vérité. C'est souvent à ce moment qu'une personne s'aperçoit à quel point le travail peut être important dans sa vie, car il lui permet de mettre en pratique ses talents, ses aptitudes qui ont un effet constructeur pour son identité personnelle⁴³. Or, l'épuisement au travail l'oblige à revoir ses images, ses perceptions et la déstabilise dans son identité.

Comment y arriver? Diane Bernier suggère de séparer les facteurs qui se rattachent à la personne en cause et ceux qui se rattachent à l'environnement, à l'organisation. Par exemple, d'une part, on dira : mon manque de compétence ou mon récent divorce m'appartiennent, et c'est moi, le premier responsable. D'autre part : une organisation bureaucratique, impersonnelle, perfectionniste, ne m'engage pas personnellement⁴⁴.

⁴³ Diane Bernier, *La crise du burnout...*, p. 82

⁴⁴ Diane Bernier, *La crise du burnout...*, pp. 88-94.

Enfin, l'auteure met l'accent sur la nécessité d'avoir un bon réseau familial, amical et professionnel⁴⁵.

2.1.3- La théorie du choix⁴⁶

Se rattachant à l'école béhavioriste, William Glasser veut demeurer très concret et mise sur l'action. Ce sont les petits gestes qui nous font avancer. Les deux mots « images » et « contrôle » résument bien la pensée de l'auteur.

A- Les images

Premièrement, nous devons être conscients que nos images intérieures, nos perceptions, colorent et influencent profondément notre représentation du monde.

B- Le contrôle

Deuxièmement, l'auteur est convaincu que le contrôle ou le pouvoir, dans son sens le plus noble, est essentiel chez toute personne. Cela va à l'encontre de la compréhension courante du contrôle, perçu comme un abus, une manipulation, permettant d'avoir une supériorité sur une autre personne. Le contrôle est plutôt une saine affirmation de soi, que l'autre accueille dans le respect, la dignité. Or, si je m'affirme, je dois donner l'occasion à l'autre de le faire aussi. Ainsi, je suis appelé à développer une attitude de tolérance par l'entremise de la négociation, parce que l'autre est différent de moi, et sans le vouloir nécessairement, il me « provoque » dans sa conception du monde. « On ne peut pas forcer une personne à changer; cela ne peut se réaliser que par le compromis et la négociation.⁴⁷ »

⁴⁵ Diane Bernier, *La crise du burnout...*, pp. 98-101.

⁴⁶ William Glasser, *La théorie du choix...*

⁴⁷ William Glasser, *La théorie du choix...*, p. 29.

Par contre, cette belle théorie est souvent oubliée. La réalité montre que bien des gens abusent de leur contrôle, de leur pouvoir, tandis que d'autres le perdent. L'auteur mentionne que nous gaspillons beaucoup trop d'énergie à vouloir changer l'autre en utilisant un pouvoir outre mesure⁴⁸. C'est pour cette raison que l'auteur insiste sur l'acceptation de la différence. « Pour prendre un réel contrôle sur notre vie, nous devons satisfaire ce que nous trouvons de fondamental pour nous et apprendre à respecter ceux qui répondent autrement à ce qui est fondamental pour eux.⁴⁹ »

En effet, William Glasser veut aider toute personne à retrouver un sain contrôle et à comprendre comment s'installe un mauvais contrôle. Comme l'indique son titre, l'ouvrage *La théorie du choix* nous incite à mieux choisir pour être libres, heureux, et avoir des relations harmonieuses. Il conseille différents moyens pour nous « réajuster ».

C- Les réactions dans une perte de contrôle

Le contrôle équilibré est difficile à atteindre. Nous sommes plus souvent qu'autrement en perte de contrôle. Nous le reconnaissons par trois types de réactions qui s'inscrivent dans nos premiers comportements humains⁵⁰. La première réaction est la colère (faire peur). La deuxième, le rire (séduire). Et la troisième, la bouderie (manipuler). Celle-ci provoque un repliement sur soi qui, à la longue, avec l'âge, peut dégénérer en état dépressif. Avec le temps, l'apprentissage (cerveau moderne) devient aussi important que l'instinct (cerveau primaire). Les réactions se raffinent et si on ne les gère pas, elles peuvent devenir disproportionnées. Par exemple, certaines personnes vont utiliser leur souffrance pour attirer l'attention et contrôler les autres⁵¹.

⁴⁸ William Glasser, *La théorie du choix*..., p. 102.

⁴⁹ William Glasser, *La théorie du choix*..., p. 19.

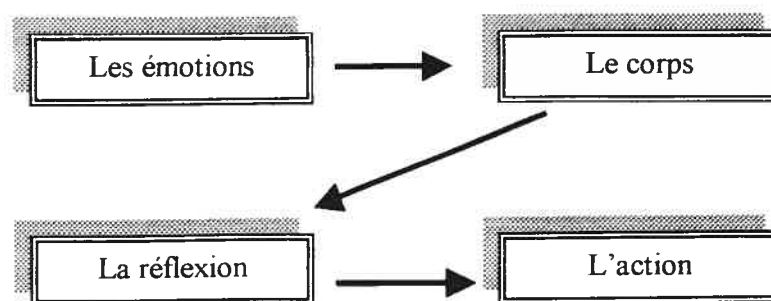
⁵⁰ William Glasser, *La théorie du choix*..., pp. 41-44.

⁵¹ William Glasser, *La théorie du choix*..., p. 236.

D- La prise de décision

William Glasser propose une théorie de l'agir. Le schéma suivant illustre les quatre phases qui mènent à l'agir. Leur séquence est essentielle pour viser un équilibre, sinon, la personne utilisera son contrôle à mauvais escient⁵². C'est à ce moment qu'une prise de décision, un choix, une action doit intervenir si nous sommes convaincus que le laisser-aller ne règle rien et qu'il aggrave souvent les situations.

Schéma V



Les émotions provoquent des réactions (par exemple, la colère). **Le corps** les retraduit à sa manière par des réactions physiologiques. **La réflexion** pèse le pour et le contre et enlève un certain pouvoir aux émotions. **L'action** est une conséquence de la réflexion, c'est-à-dire qu'elle permet à une personne de poser des gestes concrets l'aidant à ne pas se replier sur elle.

Je vais prendre un exemple. J'ai perdu mon emploi et je vis de la colère (**les émotions**). Mon cœur bat à toute vitesse, car je suis crispé (**le corps**). Les deux phases précédentes sont classées dans la catégorie du spontané. Par contre, je peux me raisonner en me disant que je pourrai travailler chez un autre employeur (**la réflexion**). Je n'ai peut-être pas la tête à envoyer tout de suite mon curriculum vitae, mais je

⁵² William Glasser, *La théorie du choix...*, p. 55.

décide d'aller faire du sport pour me détendre (**l'action**⁵³). Les deux dernières phases demandent un effort, car je dois répartir mon énergie entre mes réactions et ma volonté d'apporter un changement.

E- Le lien entre le contrôle et les images intérieures

Peut-on établir des liens entre le contrôle et les images intérieures? En tout cas, l'auteur le fait. Les images ne sont pas innées, mais acquises⁵⁴. Sans trop nous en apercevoir, nos images intérieures, bonnes ou mauvaises, dictent des comportements qui deviennent automatiques⁵⁵. Les premiers comportements et réactions sont plutôt simples mais, par la suite, ils se complexifient⁵⁶. Donc, selon l'auteur, un choix se fait « inconsciemment ».

F- La prise de décision consciente

Si des comportements, des réactions nous déplaisent, pouvons-nous en développer des meilleurs? Oui! Mais dans la mesure où notre cerveau est convaincu qu'ils sont vraiment meilleurs⁵⁷. Cependant, le vrai problème n'est pas là. Ce sont les images qui doivent être changées, et le reste suivra.

⁵³ L'auteur ne prône pas l'activisme ou la fuite. Il reconnaît l'importance d'un arrêt sur nos émotions et même l'utilité d'une dépression si elle n'est pas trop longue (p. 66). D'ailleurs, l'importance qu'il accorde à la nécessité de revoir nos images intérieures le prouve.

⁵⁴ William Glasser, *La théorie du choix*... p. 28.

⁵⁵ Par exemple : « Mes parents ne se sont pas occupés de moi, donc personne ne pourra s'occuper de moi dans l'avenir » (p. 89). La détresse intérieure, qui est vécue par la personne, aura un impact aussi sur sa santé physique. La manifestation des émotions dans le corps s'appelle, dans les milieux médicaux : maladie psychosomatique (p. 74). Voilà, dorénavant, un lien très étroit entre les émotions et le corps.

⁵⁶ L'auteur admet l'influence de la génétique, mais il ne veut pas qu'elle nous déresponsabilise (p. 82).

⁵⁷ William Glasser, *La théorie du choix*... p. 77.

L'auteur énonce des éléments à ne pas négliger pour réussir à changer nos images intérieures. Nous devons nous responsabiliser par rapport à nos erreurs commises⁵⁸. Nous devons, aussi, être attentifs à cultiver notre créativité : la force de celle-ci, c'est de nous sortir de notre routine pour nous faire inventer des chemins neufs⁵⁹. Nous ne l'utilisons pas assez. Somme toute, les deux, responsabilisation et créativité, nous poussent vers une **action** bénéfique.

Toutefois, on ne doit pas trop mettre l'accent sur sa propre histoire passée : c'est aujourd'hui que le pouvoir, le contrôle, est agissant. C'est pour cela qu'on doit à la fois regarder ses images intérieures et poser des petits gestes au présent⁶⁰. Enfin, le réseau de relations est aussi très important, car tout seul on se sent petit⁶¹.

2.2- L'éclairage apporté à mes pointes d'observation

2.2.1- Confirmation des aspects positifs

Dans les paragraphes suivants, je reprends les trois aspects positifs mis en relief à la fin du chapitre un.

A- La prière

Les auteurs consultés ne parlent pas explicitement de la prière, mais ils traitent surtout de la relaxation et de l'intimité avec soi. Les « techniques » ne sont pas les mêmes, mais les « effets » se ressemblent.

⁵⁸ William Glasser, *La théorie du choix...*, pp. 82 et 90.

⁵⁹ William Glasser, *La théorie du choix...*, pp. 111 et 120.

⁶⁰ William Glasser. *La théorie du choix...*, p. 211.

⁶¹ Malgré cette belle théorie, l'humain est fragile. Il a besoin de stimuli tels que la récompense et la punition. (pp. 196-198)

À la troisième étape du cycle du rétablissement, (« la restauration des capacités »). Diane Bernier parle de la nécessité de prendre un temps pour goûter le beau et le bon autour de soi et dans sa vie, et cela, en toute gratuité. La prière poursuit aussi cet objectif. Car, en plus de développer une intimité avec Dieu, la prière rehausse le goût à la vie; elle est un temps d'arrêt bénéfique. La prière peut contribuer à refaire l'énergie des responsables de la pastorale; elle donne du souffle. Donc, on peut l'encourager sans hésiter.

À la première étape des quatre principes pour retrouver son énergie, M. Lowen⁶² parle de respiration et de ses bienfaits. Les personnes qui pratiquent la prière savent très bien que la respiration joue un rôle important. Elle les dispose davantage à entrer à l'intérieur d'elles et à vivre un état de relaxation. La prière personnelle favorise la décision de continuer : elle permet de mieux voir les résultats positifs de l'engagement en cours.

B- La confiance et le rebondissement

Les membres de l'équipe pastorale interrogés ont affirmé leur confiance en Dieu. Celle-ci leur donne la force de rebondir, malgré les nombreux défis.

On peut expliquer la confiance en Dieu chez les responsables de la pastorale à la lumière des trois A, source indispensable pour un bon retour à la troisième étape du cycle de motivation. Ils se sentent reconnus (Attention), aimés (Affection) et supportés (Affiliation). Selon les dires des personnes interrogées, Dieu a confiance en elles et les appuie dans leur mission. En effet, la spiritualité chrétienne insiste beaucoup sur la relation entre Dieu et l'humain : une relation d'amour, de filiation. C'est une relation très nourrissante pour un chrétien qui la vit. Donc, la confiance en Dieu ressource et refait le plein d'énergie. Elle donne du souffle.

⁶² Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp 74-85

Dans l'ouvrage de William Glasser, *La théorie du choix*, l'action apparaît capitale. On remarque que la confiance en Dieu pousse les responsables de la pastorale à agir, car l'action, pour un chrétien, permet de changer le monde et de le transformer à l'image de Dieu. Or, le chrétien, s'il s'en tient à ses forces personnelles, se sent souvent petit face aux grands et nombreux défis du siècle présent qui peuvent le rendre passif. Donc, il peut justement passer à l'action, s'il fait confiance à Dieu et que Celui-ci lui donne les forces nécessaires... un plein d'énergie.

On retrouve aussi dans le cycle du rétablissement, à la cinquième étape (« l'exploration des possibles »), un éclairage supplémentaire sur la confiance en Dieu. L'un des points majeurs de cette étape est un regard réaliste sur le monde. La foi en Dieu ne déconnecte personne de la réalité. C'est Dieu qui est chargé d'accomplir l'impossible. Les responsables de la pastorale y contribuent, selon leur capacité. Dans cet esprit, la confiance en Dieu aide à rebondir. La personne s'enlève un poids de sur les épaules et peut donc mieux souffler. D'ailleurs, l'attitude de confiance est possible quand la personne se sent humble, une qualité observée et valorisée dans les entrevues des membres de l'équipe pastoral.

2.2.2- Renforcement des aspects susceptibles d'amélioration

Différentes actions prometteuses ont été entreprises par les membres de l'équipe, sans toutefois avoir atteint la réussite. Passons maintenant aux aspects susceptibles d'amélioration énumérés à la fin du chapitre un. Sous le sous-titre « dynamisme de l'équipe », je regroupe le respect des charismes, le discernement communautaire, le ressourcement spirituel et la planification en fonction de l'avenir. Enfin, je terminerai par un dernier point : la sensibilité aux situations de misère.

A- Pour un dynamisme d'équipe

Pour atteindre un dynamisme dans l'équipe, tous les responsables doivent mettre la main à la pâte. Ce n'est pas à coup de baguette magique qu'on peut y arriver. De plus, on comprendra que l'accomplissement de la tâche pastorale ne suffit pas pour unir les membres de l'équipe entre eux. Le discernement communautaire, le ressourcement spirituel, la découverte des charismes et la planification en fonction de l'avenir peuvent devenir les moyens par excellence, moyennant certaines conditions.

a) Obtenir des retours satisfaisants

Les personnes qui composent l'équipe pastorale ont des attentes. Les schémas de motivation et de démotivation peuvent aider à mieux saisir ce qui se passe. Selon les résultats, on est satisfait ou on ne l'est pas. On veut se donner les moyens pour bien faire fonctionner l'équipe. Par exemple, on s'écoute, on se partage des dossiers de travail, etc., mais des limites sont rencontrées. Le retour attendu ne se produit pas, ou du moins pas autant qu'on le voudrait. Parce qu'en plus des tâches quotidiennes de la pastorale, on veut se ressourcer spirituellement, discerner en équipe, découvrir les charismes des personnes, se donner une planification d'avenir.

C'est surtout parce que le rythme du travail pastoral apparaît fou, présentement. Le bon vouloir de l'équipe est là. Mais les personnes se sentent continuellement écartelées. On se souviendra que le faible retour fait perdre beaucoup d'énergie et les risques d'épuisement sont là. Mais je pense tout de même qu'on est sur la bonne voie. Bref, pour faire croître les retours positifs, on doit faire les choix qui s'imposent.

b) Fraterniser

Le discernement communautaire, le ressourcement spirituel, l'ouverture aux charismes des membres et la planification de l'avenir ont comme avantage de créer l'unité, la fraternité dans le groupe. C'est quand on prend un temps de gratuité, en dehors de la routine, que les liens interpersonnels se renforcent. L'affiliation, l'un des trois A de l'étape du retour, implique justement le support des pairs. On se souviendra qu'un retour positif amène à emmagasiner de l'énergie; les bonnes relations vont dans ce sens. Or, encore ici, même si des efforts sont entrepris pour garder un esprit communautaire, l'équipe pastorale doit composer avec une société individualiste dont chacun des membres de l'équipe fait aussi partie. Même si l'affiliation est difficile dans le contexte actuel, il faut aller de l'avant avec les quatre points susceptibles d'amélioration énumérés en début de paragraphe.

c) Prendre du recul

Le discernement communautaire, le ressourcement spirituel et l'ouverture aux charismes des personnes permettent de se distancer du travail, comme le veut le cycle du rétablissement présenté par Diane Bernier. En effet, on ne peut pas toujours être dans le feu de l'action; on doit prendre du recul. La distanciation temporaire du travail routinier permet d'élargir les horizons et même de planifier l'avenir plus sainement. De sorte qu'il est possible de repositionner ses valeurs, ses objectifs, ses projets. Voilà un bon moyen d'arrêter les fuites d'énergie.

Il est très facile d'être englouti dans le travail pastoral. D'ailleurs, M. Kadushin, spécialiste dans l'analyse des services sociaux⁶³, remarque que les personnes aidantes, donc, parmi elles, les responsables de la pastorale, se sentent investies d'une mission

⁶³ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, p. 24.

de compassion, à la limite, de salut. Dans ce cas, le recul devient essentiel si on veut durer dans le temps.

Les trois champs, le discernement, le ressourcement communautaire et l'ouverture aux charismes, donnent de la perspective. C'est en partie grâce à eux que l'équipe peut prendre du recul et ne pas se laisser emporter par la vague de l'activisme. Bref, il faut continuer à investir dans cette ligne.

d) Choisir d'agir

Choisir, ça rend heureux! Certes, certains choix sont douloureux, mais probablement bénéfiques pour l'avenir. En effet, selon la théorie du choix, on ne doit pas gaspiller de l'énergie pour rien. De plus, ce sont les petits gestes concrets qui donnent le goût de se lancer dans des projets d'avenir qui semblent insurmontables. C'est donc dire que le discernement, le ressourcement spirituel et le respect des charismes des personnes ne sont pas du temps perdu. Il s'agit d'options énergisantes. C'est elles qui vont peut-être apporter de la nouveauté et, qui sait, permettre de mieux s'ouvrir aux signes des temps.

Les choix sont possibles quand les images intérieures sont conscientisées. Par exemple, a-t-on besoin de toujours performer? Il faut l'admettre, prendre du temps pour discerner, ça ne semble pas productif. C'est pour cela qu'il faut être lucide face à ses images intérieures : elles exercent un très grand impact sur les actions à poser⁶⁴. Un exemple le démontre bien. Si dans les images intérieures d'un ou plusieurs membres de l'équipe, le mode individualiste semble plus approprié, la dynamique d'équipe en souffrira. Tous les efforts ne réussiront pas à changer la perception que la personne a en tête. C'est chaque personne qui doit se convaincre qu'une image est préférable à une autre.

L'équipe ne doit pas hésiter à choisir les champs qui semblent moins performants et même à contre-courant des modes et des idées reçues. La performance actuelle fonctionne souvent comme un pétard mouillé. Le discernement communautaire, le ressourcement spirituel et la reconnaissance des charismes ont une portée à long terme. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas abandonner: ces avenues sont porteuses d'espérance.

B- Pour une sensibilité aux situations de misère

L'aide aux pauvres, aux miséreux⁶⁵, est une valeur importante dans le christianisme. Certains responsables dans l'équipe pastorale veulent donner substantiellement plus de temps aux démunis. On veut sortir de l'emprise de la pastorale dite sacramentelle ou liturgique, qui a son importance, mais qui ne doit pas absorber toute l'énergie et le temps des responsables. Des tentatives ont été réalisées, mais il reste encore beaucoup à faire.

Si le bien-être des pauvres est vraiment important au dire de l'équipe pastorale, des choix s'imposent. Comment passer à l'action? De plus, des questions peuvent aider à mieux comprendre l'hésitation vécue actuellement. Quelles images intérieures se fabrique-t-on à propos du pauvre? C'est sûrement un frein. Pense-t-on qu'il n'y a plus de pauvre? A-t-on peur des pauvres? Est-on pris par la paresse?

On ne peut qu'encourager les quelques efforts entrepris. On peut y voir une illustration encourageante de ce que l'on appelle l'étape du retour dans le cycle de motivation. Des responsables de la pastorale ressentent un sentiment d'utilité, d'espérance dans l'aide aux personnes défavorisées. En d'autres mots, certains refont leur réserve d'énergie en travaillant pour une plus grande justice. N'est-ce pas positif?

⁶⁴ William Glasser. *La théorie du choix...* pp. 40 et 28.

⁶⁵ À la quatrième étape du questionnement des valeurs de Michelle Arcand et Lorraine Brissette.

2.2.3- Des changements à apporter

Abordons maintenant les aspects d'observation les plus problématiques. Une alarme sonne quand on constate l'essoufflement vécu par les responsables de la pastorale. On peut sûrement se donner un éclairage intéressant pour remédier à la situation. J'aborderai dans les pages qui suivent deux sous-ensembles où sont regroupés les points négatifs exprimés à la fin du chapitre un. Le premier est d'ordre organisationnel : il concerne les problèmes de prise de décision, le manque de vision commune, le primat de la structure sur la personne, la difficulté de prioriser l'évangélisation et, enfin, la difficulté d'adaptation face aux enjeux actuels. Le deuxième sous-ensemble est d'ordre plus personnel : l'essoufflement et le peu d'ouverture au geste symbolique.

A- L'aspect organisationnel

La théorie du choix s'applique bien aux problèmes organisationnels vécus actuellement en Église. J'ai été surpris d'entendre que la plupart des membres de l'équipe disent avoir une certaine facilité à prendre des décisions dans leur vie personnelle. Or, on dirait que le transfert au travail ne se fait pas toujours. La théorie stipule en particulier que chaque personne ou organisation doit avoir du contrôle, donc être capable de prendre des décisions. La réalité semble un peu décevante.

Premièrement, les visions communes sont difficiles à obtenir. La tâche est tellement grande que chacun a tendance à travailler pour ses projets, et on se réunit en équipe pour régler les détails. Pourtant, l'équipe pastorale est bien plus que cela. Je sais qu'on travaille fort pour changer les habitudes, mais le fonctionnement est encore trop disparate. On vit, présentement, une certaine perte de contrôle. Comme je l'ai signalé dans les pages précédentes, la tendance individualiste fait obstacle aux visions

communes. La course contre la montre favorise l'individualisme, parce qu'il est trop long de prendre du temps pour élaborer des visions communes.

Deuxièmement, l'équipe pastorale, comme avec dépit, ne contrôle pas assez la structure. Combien de fois j'ai entendu des personnes me dire « qu'il faut faire marcher la machine. » Peut-être y a-t-il des cadres à respecter, mais peut-on éviter que des personnes se tuent dans la structure? Un choix semble s'imposer : casser ou domestiquer la structure, surtout si elle fait mourir. Certains pensent que les nouveaux réaménagements pastoraux renforcent trop la structure. L'idée de base est peut-être positive, mais elle ne semble pas donner les résultats escomptés. On ne peut pas dire dans ce cas que l'on contrôle la structure. De plus, même si la structure peut rendre service, elle comporte un piège, le pouvoir. On se rappelle les propos de William Glasser : toute personne a besoin de contrôle, et certains vont utiliser le pouvoir pour y arriver. D'ailleurs, il semble que l'humain soit le seul être vivant à aimer le pouvoir pour lui-même⁶⁶.

Troisièmement, la structure sera remise à sa juste place si l'évangélisation s'active. Cela revient à dire encore une fois que des choix doivent être faits. Mais avant de faire les choix, il faut se poser les bonnes questions. Pourquoi travaille-t-on pour l'Église? N'est-ce pas, en premier, pour l'évangélisation? William Glasser est convaincu que l'action devient l'un des moyens par excellence pour changer les images intérieures qui font aller souvent en sens inverse des objectifs souhaités. Donc, si les responsables de la pastorale veulent apporter des changements à la structure, ils doivent passer à l'action. Et l'une des actions essentielles à privilégier dans ce cas précis, c'est l'évangélisation.

Quatrièmement, les responsables de la pastorale peuvent changer la structure lorsqu'ils apportent du sang neuf, des idées nouvelles. Par exemple, pour rejoindre les personnes

d'aujourd'hui, on doit utiliser des moyens actuels qui attirent leur attention. Parmi ces moyens, on pense à l'internet, à la musique contemporaine, au vidéo, etc. L'adaptation aux enjeux actuels est l'un des meilleurs supports pour l'évangélisation. Jésus s'est souvent appuyé sur les situations concrètes de la vie de ceux qu'il côtoyait pour expliquer son message quelque peu énigmatique.

Cinquièmement, tout cela est possible seulement si les responsables de la pastorale assument leur rôle de décideurs⁶⁷. Tout choix comporte des bons et des mauvais côtés, et on doit les assumer⁶⁸. On a trop souvent en tête l'image d'un responsable un peu dictateur, qui n'écoute pas les autres. Toutefois, les entrevues soulignaient plutôt la peur comme embûche aux décisions : on a peur d'être jugé, d'être abandonné. La théorie du choix vise à former des personnes responsables. Et c'est la responsabilité bien assumée qui mène à la liberté. N'est-ce pas là l'une des valeurs chéries de notre siècle? Le message chrétien est un message d'amour, mais aussi de vraie liberté. Donc, si on ne voit pas chez les responsables de la pastorale des gens libres, les croyants comme les non-croyants auront de la difficulté à leur faire confiance et à adhérer au message évangélique.

En conclusion, disons qu'il est urgent de devenir des modèles pour la société actuelle. C'est en se « tenant debout », sans toutefois être arrogant, et en privilégiant la négociation⁶⁹, que l'organisation ecclésiale deviendra plus cohérente par ses visions communes et en même temps plus humaine, plus proche, par son désir de rejoindre les personnes d'aujourd'hui. Mais il faut en être convaincu : « Nous changeons nos manières de fonctionner quand nous en trouvons de meilleures.⁷⁰ »

⁶⁶ William Glasser, *La théorie du choix...* p. 11.

⁶⁷ William Glasser, *La théorie du choix...* p. 82

⁶⁸ William Glasser, *La théorie du choix...* p. 90

⁶⁹ William Glasser, *La théorie du choix...*, p. 196.

⁷⁰ William Glasser, *La théorie du choix...* p. 77.

B- L'aspect personnel

Si l'organisation dans sa structure et son fonctionnement risque souvent de devenir un frein pour la pastorale, les personnes elles-mêmes peuvent l'être aussi. J'ai donc regroupé, pour cette partie, les points négatifs suivants du chapitre un : l'essoufflement et le peu d'ouverture aux gestes symboliques.

a) L'essoufflement

L'essoufflement dans le travail pastoral peut se traduire de deux manières : soit par l'insatisfaction, soit par l'activisme.

- L'insatisfaction

L'essoufflement ne se produit pas sans raisons. Le Dr Lowen est convaincu que l'expression des émotions, le règlement des conflits et la rencontre de personnes positives aident à entretenir une certaine satisfaction⁷¹. Si les membres de l'équipe demeurent insatisfaits, c'est qu'ils ne prennent pas assez en compte les trois adjuvants énumérés précédemment.

Certains se sentent bien dans la routine, car elle les sécurise. Mais la routine peut tuer bien des initiatives. La créativité permet d'aller puiser à l'intérieur de soi des forces insoupçonnées⁷². Il arrive qu'on taxe d'excentricité les personnes créatrices. On peut bien dire ce que l'on veut : la créativité redonne du souffle. En plus, elle permet de retrouver une certaine satisfaction au travail. Se peut-il que l'on manque de créativité? Ou a-t-on peur des gestes qui sortent de l'ordinaire?

⁷¹ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp. 74-85.

⁷² William Glasser, *La théorie du choix...*, p. 111.

La disproportion entre parole et action a été diagnostiquée comme un problème. La surabondance de paroles peut cacher quelque chose. Un essoufflement, une insatisfaction au travail peut amener une personne à se complaire dans de belles paroles sans pour autant passer à l'action. C'est dans le même sens que va la sixième étape du cycle de la démotivation (« la perte d'intérêt »). Est-ce qu'on prend les moyens pour réajuster le tir? Certes, cela peut dépendre de la personnalité, mais parler pour parler n'a jamais porté bien des fruits.

- L'activisme

Si l'essoufflement s'accompagne parfois d'insatisfaction, il peut aussi provenir d'un débordement excessif d'activité. La pression actuelle dans la société et dans l'Église pour devenir compétitif est puissante⁷³. Le Seigneur invite les chrétiens à se donner, mais intelligemment. L'Église doit être la première à promouvoir la qualité plutôt que la quantité, avec vigilance. Les personnes passent en premier. Sachant qu'ils sont rémunérés, bien des responsables de la pastorale sentent qu'ils ont des comptes à rendre. Et souvent les nombreux projets affectent la qualité de leur travail. En bout de ligne, ils deviennent épuisés et, à la limite, des contre-témoins. Bref, une question demeure : faut-il absolument rentabiliser l'argent investi, comme pour les entreprises cotées en Bourse?

La compétitivité et la productivité amènent la « surresponsabilisation »⁷⁴. La personne n'est pas assez reconnue dans ce qu'elle fait. Son surplus de travail devient un moyen pour se faire aimer. On rejoint, ici, la troisième étape du cycle de la démotivation : le retour. Comment aider une personne à travailler raisonnablement? Comment trouver le juste milieu entre la paresse et la « surresponsabilisation »? Comment éviter la

⁷³ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, p. 103.

⁷⁴ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, p. 37.

culpabilité⁷⁵? Ça devient essoufflant de chercher l'amour par le travail. On risque d'être toujours insatisfait. Les responsables de la pastorale doivent continuer à être généreux dans leurs engagements, mais ils n'ont pas à sentir coupables de mettre des limites à des situations inhumaines.

b) Le peu d'ouverture aux gestes symboliques

Le prophète est amené à poser des gestes symboliques à la fois frappants et énigmatiques. Son but est de parler autrement et surtout de provoquer les changements souhaités. La dernière étape du cycle de rétablissement (« la rupture, occasion de transformation ») montre bien que le changement est une étape nécessaire si on veut créer quelque chose de nouveau. Les responsables de la pastorale semblent encore trop timides face au geste symbolique. Peut-être ne comprennent-ils pas sa portée? Ou est-ce la peur qui les paralyse? Si le geste symbolique parle autrement, c'est que la parole ne suffit pas. Il ne peut donc pas être remplacé par la parole.

En conclusion, il apparaît important de travailler sur soi. L'organisation peut bien mettre des bâtons dans les roues, la personne doit s'affirmer. Quand une personne est essoufflée, elle n'a plus rien à donner. Elle doit comprendre que toute énergie qui sort d'elle doit être renouvelée⁷⁶. Elle doit détecter les fuites tout en cherchant aussi des sources nouvelles d'énergie. Pour vivre, ou peut-être pour survivre, il ne faut pas avoir peur de prendre des initiatives avant qu'il soit trop tard⁷⁷.

⁷⁵ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...* p. 21.

⁷⁶ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...* p. 8.

⁷⁷ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*, pp. 56, 57, 63 et 94.

2.3- Conclusion

Pour conclure sur une note positive, j'ai cru bon de revenir sur le cycle du rétablissement, présenté précédemment. Les six étapes vont permettre de placer en perspective les éléments traités auparavant. Que ce soit des points négatifs à améliorer ou des éléments à renforcer, il faut bien comprendre qu'il s'agit d'opérer à l'intérieur de soi un long processus de travail qui n'a peut-être pas de fin⁷⁸. Et on ne s'étonnera pas d'observer que dans la vie des personnes beaucoup d'éléments contradictoires cohabitent les uns à côté des autres. Tout comme Dieu, on n'a jamais fini de connaître l'être humain.

Étape 1

Si on veut aller plus loin, il faut reconnaître qu'un ou des problèmes existent. Si la tâche est trop grande, si les décisions ne se prennent pas, si on ne parle pour rien dire, on doit s'arrêter et faire le point. Se peut-il que l'on arrête seulement quand on n'a pas d'autres choix? Pauvre nature humaine!

Étape 2

On ne peut pas en même temps analyser une situation et être dans le feu de l'action. On doit prendre du recul. Le proverbe « on ne peut pas courir deux lièvres à la fois » vaut aussi pour la pastorale. Les temps de ressourcement et de prière sont souvent des occasions qui permettent le recul.

⁷⁸ Diane Bernier. *La crise du burnout...*, p. 88.

Étape 3

Pour entreprendre une réflexion, il faut être bien disposé et avoir encore de l'énergie. Si tout le monde est épuisé, il est impossible d'arriver à des résultats. Souvent la fatigue fait perdre l'espérance, moteur de l'engagement chrétien. C'est elle qui pousse les intervenants en pastorale à relever les défis actuels. Selon le modèle auquel nous nous référons, il faut refaire sa santé à tous les points de vue : physique, psychologique et spirituel. Cette étape aide les gens à prendre conscience qu'en pastorale, c'est la personne dans sa globalité qui participe à la mission.

Étape 4

Venons-en, selon le modèle, à l'étape culminante. On pose des bases pour repartir à neuf. On place honnêtement toutes les questions sur la table. Par exemple, fait-on de la pastorale pour se faire aimer ou pour évangéliser? Est-ce qu'on croit au bien-fondé du travail d'équipe? Quel est le rôle d'un responsable de la pastorale? Gérer du personnel? Ou amener des personnes à un chemin de conversion? En d'autres mots, on réfléchit sur les valeurs à prioriser, sinon tout reste confus et imprécis. On retient le bon, et on change ou on améliore le reste.

Étape 5

Toutefois, il faut rester réaliste. En termes plus techniques, on appelle cela l'élaboration des possibles. On ne peut pas tout appliquer à la lettre. On se bute à des contraintes de temps et d'espace. Souvent les petites actions sont davantage à notre portée. Il suffit de mettre tous nos talents à contribution et de laisser l'impossible à Dieu. N'est-ce pas cette confiance qui habite le cœur des chrétiens?

Étape 6

À la dernière étape, la personne a vécu une transformation. La réflexion, qui s'est effectuée dans les étapes précédentes, l'aide à s'ouvrir à des horizons nouveaux. Ici intervient la créativité. Certes, tout le monde a besoin de cadres, de balises, mais la spontanéité apporte une fraîcheur nouvelle à nos milieux qui ont tant besoin d'oxygène.

Chapitre troisième

INTERPRÉTATION

Le présent chapitre vient éclairer davantage la problématique observée. On se rappelle que l'exercice du prophétisme dans les unités de pastorale en émergence semble quelque peu en souffrance pour le moment, comme nous l'avons constaté au chapitre un. Avec l'aide des sciences humaines, nous avons pu, au chapitre deux, approfondir les causes et les manifestations de l'essoufflement souvent avoué chez les responsables de pastorale, sans mauvaise volonté de leur part. Que faire?

Le prophète, dans la Bible, est un porteur de Souffle. Il ouvre des sentiers nouveaux. Ézéchiél est l'un de ces modèles qui peut nous inspirer⁷⁹. Le présent chapitre va comporter deux grandes parties : 1- Herméneutique exégétique : analyse d'un modèle biblique de prophète en situation. 2- Herméneutique du temps présent : un va-et-vient entre le modèle biblique et la situation analysée.

3.1- Herméneutique exégétique : analyse d'un modèle biblique de prophète en situation

L'activité d'Ézéchiél se déroule entre 593 et 571 avant Jésus Christ sous l'opresseur babylonien. Ézéchiél prononce des paroles sévères envers son peuple, car il a mission de le ramener à une fidélité envers YHWH : il est un « guetteur » (Ez 33, 7). Il va opérer deux grands changements dans la mentalité ou la croyance du peuple. D'abord, la présence de Dieu change de lieu, c'est-à-dire qu'elle passe du Temple (profané) au

⁷⁹ Mon choix a été déterminé dès le départ par un passage qui m'a accroché. Ézéchiél doit manger un rouleau sur lequel des lamentations sont inscrites. « Je le mangeai donc, et dans ma bouche il était doux comme du miel » (Ez 3,3) Drôle de contraste! Une mission éprouvante, mais savoureusement accompagnée du réconfort de Dieu.

cœur de la personne⁸⁰. Ensuite, l'image du Dieu-roi tend à céder le pas à celle du Dieu-pasteur, que Jésus reprendra à son compte (Jn 10, 1-30). Les textes les plus connus d'Ézéchiel sont les passages « je vous donnerai un cœur de chair » (Ez 36, 26) et « je vais ouvrir vos tombes, ô mon peuple, je vous ferai remonter de vos tombes... je mettrai en vous mon Souffle et vous vivrez » (Ez 37, 12-13).

En exégèse, on distingue deux modèles de vocation chez les prophètes. L'un se caractérise par un appel progressif accompagné d'un dialogue familial. On peut penser au prophète Jérémie. L'autre correspond plutôt à une intervention divine foudroyante : c'est le cas d'Ézéchiel. Il comporte toujours les étapes suivantes⁸¹ :

- 1- Une théophanie visuelle (Ez 1, 1-28b).
- 2- Une réaction psychologique et somatique de l'appelé (Ez 1, 28c).
- 3- Un investiture (rite symbolique) (Ez 2,8 – 3,3).
- 4- Une indication de la mission (Ez 1, 28d – 2,7; 3, 4-11).

Pour mieux tirer profit de l'expérience exemplaire d'Ézéchiel, je vais procéder en deux temps. D'abord, je vais vérifier, dans les récits et discours qui le concernent, la typologie préliminaire du prophète que j'ai dégagée dès le début à partir de mon observation. Puis, je vais concentrer mon analyse sur les trois premiers chapitres, qui consistent essentiellement en un récit de vocation et de mission.

3.1.1- Vérification de la typologie du prophète : un regard global sur le livre d'Ézéchiel

Pour valider la grille des sept caractéristiques prophétiques, telle que je l'ai élaborée au départ, j'ai relevé quelques passages dans les quarante-huit chapitres d'Ézéchiel.

⁸⁰ Jean Steinmann, *Ézéchiel*. Desclée de Brouwer. Bruges. 1961, p. 105.

⁸¹ Marc Girard, *De Luc à Théophile*. Les Éditions Médiaspaul. Montréal, 1998, pp. 47-48.

Évidemment, d'autres passages pourraient s'appliquer, mais le but ici n'est pas d'en dresser une liste exhaustive. Après un tableau, j'expliquerai brièvement les différents passages choisis.

TABLEAU VIII

CARACTÉRISTIQUES	PASSAGES DANS ÉZÉCHIEL
A- La relation à Dieu	Le récit de vocation : 1,1 – 3, 15
B- La liberté intérieure	Le rouleau mangé : 3, 1-3 Le mutisme : 3, 26 et 33, 22
C- L'espérance	Les ossements desséchés : 37, 1-14
D- Le discernement	Le Temple et Dieu : 8, 3d- 4a; 11, 22c-23 Les faux prophètes : 13, 1-23
E- L'action	Les deux filles : 23, 1-49 Les pasteurs d'Israël : 34, 1-31 Ézéchiél, un chant d'amour : 33, 10-11.32
F- L'accompagnement	L'exil : 1,1 Le deuil : 24, 16-17
G- Le geste symbolique	La brique : 4, 1-2 La lame tranchante : 5, 1-4.12

A- La relation à Dieu

« Il me dit : « Fils d'homme, ce qui t'est présenté, mange-le; mange ce volume et va parler à la maison d'Israël. »... Je le mangeai et dans ma bouche il fut doux comme le goût de miel. » (Ez 3, 1-2)

Ézéchiel est transporté par une vision dans l'univers de YHWH. Le prophète aura une mission difficile. YHWH prend l'initiative en lui tendant un rouleau à manger où ne sont inscrits que des châtiments et des lamentations. Par contre, YHWH lui fera surmonter la difficulté de la mission (le goût du miel). Plus de précisions seront données plus loin⁸².

B- La liberté intérieure

*« Il me dit : Fils d'homme, ce qui t'es présenté, mange-le... Je le mangeai. »
(Ez 3, 1a; 2b)*

« Je ferai coller ta langue à ton palais, tu seras muet... » (Ez 3, 26a)

« Le matin, ma bouche s'ouvrit et je ne fus plus muet. » (Ez 33, 22d)

Ézéchiel accepte ce que YHWH lui demande. Il agit comme une personne docile et libre. Mais tout de suite YHWH lui enlève la parole : l'événement couvre une période qui s'étend du troisième au trente-troisième chapitre du livre. Ézéchiel s'ajuste à ce temps d'attente, de souffle muet, qui prendra fin avec la chute de Jérusalem en 586.

C- L'espérance

« Alors il me dit : Fils d'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël. Ainsi parle le Seigneur YHWH. Voici que j'ouvre vos tombeaux; je vais vous faire remonter de vos tombeaux, mon peuple, et je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Je mettrai mon souffle en vous et vous vivrez. » (Ez 37, 11a, 12bc, 13b)

Symbolisme fort, inspiré évidemment de l'expérience de la mort physique. Dans le cas de la nation, il s'agit d'une mort au plan social, politique, économique, culturel et aussi

⁸² Voir le point 3.1.2, pièce maîtresse de ce chapitre.

spirituel. Ézéchiel décrit de la sorte un peuple de personnes « mortes-vivantes », qui n'ont plus d'espérance. Le corps fonctionne mais l'intérieur est vide, vide de Dieu.

L'exil des Israélites a occasionné bien des difficultés. YHWH aime son peuple et par Ézéchiel, il suscite l'espérance. Ézéchiel s'en fait le porte-flambeau. « Les ossements desséchés » reprennent vie parce que YHWH y met « son souffle ». La mission symbolique d'Ézéchiel lui fait croire au Dieu de l'impossible.

D- Le discernement

« Un souffle m'éleva entre le ciel et la terre et m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu, à l'entrée du porche intérieur qui regarde le nord, là où se trouve le siège de l'idole de jalousie, qui provoque la jalousie. Or, voici que la gloire du Dieu d'Israël était là. » (Ez 8, 3d.4a; 11, 22c-23)

« Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre souffle sans rien voir. » (Ez 13, 3)

Le premier texte fait comprendre à Ézéchiel que YHWH ne réside pas seulement au Temple, mais qu'il suit son peuple partout où il va. Le message d'Ézéchiel apporte quelque chose de neuf, car le judaïsme de l'époque avait tendance à lier au Temple de pierre la présence de Dieu.

Quant aux faux prophètes, ils prononcent des oracles de bonheur qui ne se réalisent pas : leur prétendue inspiration ne vient pas de Dieu; leur langage est trop positif; et l'expression « flatter les gens dans le sens du poil » leur va très bien. Ézéchiel sait les démasquer.

E- L'action

« Ohola, c'est la Samarie, Oholiba, c'est Jérusalem. Je vais dresser contre toi tes amants dont tu t'es détournée. Je dirigerai ma jalousie contre toi, ils te

traiteront avec fureur. Parce que tu m'as rejetée derrière toi, porte, toi aussi, le poids de tes infamies et de tes prostitutions. » (Ez 23, 4c.22a.25a.35bc)

« Malheur aux pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes. Les pasteurs ne doivent-ils pas paître le troupeau? » (Ez 34, 2cd)

« Voici, tu es pour eux comme un chant d'amour... Ils écoutent tes paroles, mais nul ne les met en pratique. » (Ez 33, 10-11.32)

Au chapitre vingt-trois, Ézéchiél montre la faute des deux royaumes d'Israël, Nord et Sud, à travers l'image de deux prostituées. Il explique ainsi la gravité de leurs péchés et de leur infidélité. Le prophète est dur dans son langage envers le peuple.

Au chapitre trente-quatre, il dénonce les pasteurs du peuple d'Israël, en l'occurrence, les rois qui n'ont pas pris leur rôle au sérieux. Une grande partie de la faute revient aux faux pasteurs.

Si, à certains moments, Ézéchiél a une parole, à la limite, agressive, il peut emprunter un ton plus doux, notamment quand il invite Israël à la conversion.

F- L'accompagnement

« Je me trouvais parmi les déportés au bord du fleuve Kébar. » (Ez 1, 1b)

« Fils d'homme, voici que je vais t'enlever subitement la joie de tes yeux...tu seras pour eux un présage. » (Ez 24, 16; 27c)

Ézéchiél a vécu, lui aussi, la déportation à Babylone : il accompagne son peuple dans son épreuve.

Il doit faire le deuil de sa femme, tout comme le peuple doit faire le deuil de sa patrie. Sa manière insolite de vivre son deuil, en omettant pleurs et rites en usage, est un témoignage pour le peuple. Le temps est venu non plus de gémir, mais de reconstruire.

G- Le geste symbolique⁸³

« Prends une brique et mets-la devant toi : tu y graveras une ville, Jérusalem. » (Ez 4, 1bc)

« Couche-toi sur le côté gauche et prends sur toi la faute de la maison d'Israël. Tu mangeras cette nourriture sous la forme d'une galette d'orge qui aura été cuite sur des excréments humains. C'est ainsi que les Israélites mangeront leur nourriture impure. » (Ez 4, 4a,12,13a)

« Tu prendras une balance et tu partageras les poils que tu auras coupés. À un tiers tu mettra le feu, l'autre tiers, tu le frapperas de l'épée. Tu en répandras au vent le dernier tiers. » (Ez 5, 1c,2)

Ézéchiel utilise une brique et mime sur le sol le déroulement du siège de la ville et le comportement du peuple à travers cet événement.

Il vit aussi dans son corps la souffrance extrême que le peuple aura à subir. Normalement, la nourriture est cuite sur des excréments d'animaux et non humains.

Au chapitre cinq, il utilise l'image de l'épée tranchante et meurtrière. Il prévoit un triple destin pour ses concitoyens. Certains souffriront, d'autres mourront et le reste sera expatrié. Ces derniers auront peut-être plus de chance : survivre et être libérés.

Tout compte fait, la typologie du prophète qui me sert de grille d'analyse depuis le début de ma recherche se vérifie tout à fait bien dans l'expérience d'Ézéchiel.

⁸³ Autres actions symboliques : 12. 1-20; 24, 3-14; 37. 15-27.

3.1.2- Élagage de la typologie du prophète : les éléments essentiels qui se dégagent du récit de vocation et de mission

On me permettra maintenant de concentrer l'attention sur les chapitres un à trois, qui me servent de référence principale. En partant toujours de ma typologie à sept éléments, je vais utiliser le procédé de l'entonnoir, c'est-à-dire retenir seulement les caractéristiques du prophète qui émergent le plus de mon analyse : relation à Dieu, liberté intérieure et action.

Dans un premier temps, à l'aide d'un tableau et d'explications subséquentes, je vais tenter de reconstruire chez Ézéchiél le cheminement de la rencontre de Dieu : un cheminement en sept étapes, qu'on peut déduire des trois chapitres, mais surtout de la section 2, 8 - 3, 27. Un point tournant se produit quand le prophète passe d'un état passif à un état actif.

Dans un deuxième temps, je vais montrer comment l'expérience de Dieu donne place à une plus grande liberté intérieure. Celle-ci est essentielle : sans elle, la mission confiée par Dieu ne peut guère réussir. La liberté intérieure aide la personne à se tenir debout, en termes de dignité humaine, mais aussi d'audace et de courage.

Dans un troisième temps, nous allons voir comment Ézéchiél, poussé librement de l'intérieur, ne peut cependant pas se soustraire à ses responsabilités. La mission qui lui est confiée l'oblige à être en état d'alerte. YHWH ne lui fait pas de cachette. Il lui montre l'exigence de la mission : mission d'annonce et de dénonciation tout à la fois.

Enfin, un peu en appendice, je mettrai un point d'orgue sur un thème particulièrement important au début du livre : la Gloire de Dieu. Pour le prophète, la grandeur de Dieu est au premier plan. C'est toujours ce dernier qui prend l'initiative; le prophète n'est rien sans lui.

A- L'envoi en mission commence par une expérience de Dieu (1-3)

D'entrée de jeu, le récit décrit une expérience spirituelle. Le tableau qui suit aide à la compréhension des étapes du processus:

TABLEAU IX

	ÉTAPES	NIVEAU
a)	YHWH prend l'initiative	Intérieur
b)	Ézéchiél s'informe	Intérieur
c)	YHWH insiste pour entrer dans sa vie	Intérieur
d)	Ézéchiél accepte de manger le rouleau	Intérieur
e)	Ézéchiél se laisse confirmer par YHWH dans sa mission	Intérieur
f)	Ézéchiél vit le choc de son expérience spirituelle	Intérieur
g)	Ézéchiél part en mission	Extérieur

a) YHWH prend l'initiative

« Écoute ce que je vais te dire... ouvre la bouche et mange ce que je te donne. »

(Ez 2, 8)

Déjà l'initiative divine s'est manifestée en force par la vision, aussi grandiose qu'inattendue (Ez 1, 1-28). Puis YHWH invite Ézéchiél à manger un rouleau. YHWH authentifie sa mission en lui remettant le rouleau en mains propres⁸⁴.

⁸⁴ Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ézéchiél, les Lamentations*, Desclée de Brouwer et Droguet-Arden, Limoges, 1977, p. 32.

b) Ézéchiél s'informe

« Il était écrit au recto et au verso; il y était écrit : Lamentations, gémissements et plaintes. » (Ez 2, 10)

La mission d'Ézéchiél apparaît considérable : le rouleau est écrit des deux côtés. Rien d'encourageant : il n'y lit que gémissements, lamentations, plaintes. Rien de rassurant pour le pauvre Ézéchiél. Un temps de réflexion semble nécessaire.

c) YHWH insiste pour entrer dans sa vie

« Mange ce que je te présente. » (Ez 3, 1)

« Ézéchiél semble avoir beaucoup hésité à ce moment de sa vie. Celui qui parle doit insister⁸⁵. » YHWH s'est arrêté à lui. Il ne semble pas vouloir choisir un autre porte-parole. Ézéchiél aurait aimé opter pour la facilité, mais YHWH réitère sa confiance envers lui. Ézéchiél peut bien réfléchir, mais il semble que plus il prendra du temps, plus il hésitera.

d) Ézéchiél accepte de manger le rouleau

« Nourris-toi et rassasie-toi... Je le mangeai donc et dans ma bouche il était doux comme du miel. » (Ez 3, 3)

Les écrits bibliques, dont le livre d'Ézéchiél, utilisent beaucoup d'images et de symboles pour faire comprendre des réalités autrement impénétrables. Ici, « l'image

⁸⁵ Raymond Bréchet. *Ézéchiél aujourd'hui*. Editions du Tricorne. Genève. 1979. p. 23

rend bien compte de l'intime communion physique entre la parole écrite et le prophète⁸⁶ ».

Le verbe « manger » a une signification très forte. Jusqu'ici Ézéchiél observait, regardait (2, 10). Il s'en tenait peut-être au niveau de la tête, de la réflexion. Mais l'expérience de Dieu va encore plus en profondeur : la Parole doit être mangée. Le rite d'investiture symbolique l'invite à passer du dégoût (la peur) au bon goût (le miel⁸⁷). D'observateur passif, il devient actif. Le goût de miel ne suffit pas. Ézéchiél doit remplir son ventre, se rassasier. Le goût dans la bouche passe rapidement, la digestion est plus lente. La relation à Dieu doit remplir toutes les fibres de son être. Ézéchiél se laisse transformer de l'intérieur.

Enfin, l'expérience d'Ézéchiél montre bien que YHWH ne se plaît pas à le voir souffrir. Il veut surtout lui montrer l'amour qu'il a pour lui. Or, Ézéchiél comprendra que l'amour et l'exigence de la mission ne s'opposent pas⁸⁸.

e) Ézéchiél se laisse confirmer par YHWH dans sa mission

« Fils d'homme, reçois dans ton cœur, écoute de tes oreilles, toutes mes paroles que je vais te dire... » (Ez 3, 10)

Sans l'expérience spirituelle, il est difficile pour Ézéchiél de saisir la profondeur de sa mission. C'est pourquoi YHWH répète une deuxième fois le contenu de la mission. Mais cette fois-ci, contrairement à la première annonce, Ézéchiél aura les oreilles

⁸⁶ Jean Steinmann. *Ézéchiél...* p. 17; Walter Vogels. *Le prophète, un homme de Dieu.* Desclée/Bellarmin, Montreal. 1973, p. 11.

⁸⁷ « Chez les juifs, l'image du miel représente la loi de Dieu. » Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ézéchiél, les lamentations...* p. 34.

⁸⁸ Raymond Brechet. *Ézéchiél aujourd'hui...* p. 23.

grandes ouvertes pour entendre les recommandations de YHWH. Il est davantage détaché de lui-même et prêt à se donner.

f) Ézéchiél vit le choc de son expérience spirituelle

« Le souffle m'avait enlevé, il m'avait emporté. Je restai plein d'amertume, l'esprit fiévreux, car la main de YHWH pesait fortement sur moi... Je restai comme sept jours hébété au milieu d'eux. » (Ez 3, 14-15)

Après sa vision, le prophète demeure « sept jours » (3, 15-16) dans l'amertume et avec un esprit fiévreux. Que doit-on comprendre? Tout d'abord, le chiffre sept symbolise un temps sacré, une période entière, un temps de mûrissement⁸⁹. Après la vision, Ézéchiél se sent à la fois seul et rempli. Seul, c'est-à-dire sorti de sa vision idyllique, il se retrouve dans le monde ordinaire, un peu terne si on le compare au monde de YHWH. Rempli, parce qu'une mission difficile lui a été confiée et il doit l'intégrer à sa vie. Dès à présent, sa relation à Dieu se vit autrement.

Tout en continuant à mûrir son expérience inaugurale, le prophète s'engage dans sa mission. Sa vie n'est plus la même. Bref, le temps d'arrêt a permis à Ézéchiél de replacer les pendules à l'heure et de se préparer pour la mission qui l'attend.

g) Ézéchiél part en mission

« Va parler à la maison d'Israël. » (Ez 3, 1)

« Va vers la maison d'Israël. » (3, 4)

« Puis va, et rends-toi chez les déportés. » (3, 11)

« Mais plus tard je te parlerai, je t'ouvrirai la bouche... » (3, 27)

L'expérience de découverte vocationnelle terminée (vision-audition), normalement, c'est l'envoi qui devrait suivre. Or, pendant toute la première phase de la mission, Ézéchiél demeure en silence par volonté de Dieu. Dans la deuxième phase, Ézéchiél n'est plus muet (33, 22) : l'annonce et la dénonciation débutent. YHWH accompagne Ézéchiél et le soutient durant tout ce temps⁹⁰.

B- L'envoi en mission suppose une liberté intérieure

Quant à la liberté intérieure d'Ézéchiél, ce sont des répétitions, des insistances qui m'ont mis la puce à l'oreille. J'en ai conclu qu'elles devaient être importantes. Quelques citations peuvent résumer toutes les autres.

« Cette vision était une image de la Gloire de YHWH. Quand je la vis, je tombai la face contre terre; j'entendis alors une voix qui me parlait. Il me dit : "Fils d'homme, tiens-toi debout, je te parlerai." » (Ez 1, 28-2,1)

« Et toi, fils d'homme, ne les crains pas, ne crains pas leurs menaces; ils seront pour toi comme des ronces ou des orties, comme un scorpion là où tu t'es assis. N'aie pas peur de leurs paroles, ne crains pas devant eux... » (Ez 2, 6)

« Aussi ai-je rendu ta face aussi dure que la leur et ton front aussi dur que leur front. Je fais de ton front un diamant, plus dur que le rocher : tu ne les craindras pas, tu n'auras pas peur d'eux, car ils ne sont qu'une race de rebelles. » (Ez 3, 8-9) « "Lève-toi, sors vers la vallée; là je te parlerai." » (Ez 3, 22)

« Voici que le souffle entre en moi et me fait tenir sur mes jambes... » (Ez 3, 24)

À la fin de la vision inaugurale, Ézéchiél est prosterné devant la Gloire de YHWH. Dans un premier temps, donc, il s'effondre⁹¹. Mais au chapitre suivant, YHWH lui

⁸⁹ Dictionnaire encyclopédique de la Bible. Editions Brépols. Paris. 1960. p. 1267.

⁹⁰ Raymond Bréchet. *Ézéchiél aujourd'hui...* p. 24.

⁹¹ Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ézéchiél, les lamentations...*, p. 30.

demande de se tenir debout afin qu'il s'adresse à lui (cf. aussi 3, 22-24) : lui et le prophète, face à face. De sorte qu'Ézéchiël une fois debout, relevé, peut être envoyé en mission⁹². Le relèvement, vu comme une confirmation de la dignité humaine, donne et procure au prophète une certaine liberté intérieure.

Par contre, tout en relevant Ézéchiël, YHWH rappelle qu'il est Dieu. L'expression couramment utilisée « fils d'homme⁹³ » représente la singularité d'Ézéchiël et de toute personne⁹⁴. L'humain ne devient pas l'égal de Dieu. Chacun demeure foncièrement ce qu'il est. La liberté intérieure d'Ézéchiël suppose, aussi, qu'il se reconnaît fils d'homme.

Enfin, si YHWH exige qu'Ézéchiël se tienne debout devant lui, c'est pour lui permettre de l'être aussi dans sa mission : devant le peuple. En d'autres mots, sa liberté intérieure va s'exercer au contact de ses pairs. Dans ce cas-ci, YHWH lui redit constamment de ne pas avoir peur, de ne pas craindre (2,6 et 3, 8-9). Il veut lui insuffler une sorte d'audace, un courage à toute épreuve, qui le protégera contre ses adversaires⁹⁵. Et parce qu'Ézéchiël a de la difficulté à se tenir debout continuellement en raison de sa fragilité humaine, YHWH doit l'« immuniser » contre l'esprit de rébellion qui pourrait l'envahir⁹⁶.

⁹² Raymond Bréchet, *Ézéchiël aujourd'hui...* p. 22; Jean Brière et ses collaborateurs, *Les prophètes : Ézéchiël, les lamentations...* p. 30; Thomas Green, *Art et pratique du discernement spirituel*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991, pp. 39-41.

⁹³ Il ne faut pas confondre l'expression avec celle, plus tardive, de Dn 7, 13-14, théologiquement beaucoup plus dense, que s'appropriera le Jésus des évangiles.

⁹⁴ Jean Brière et ses collaborateurs, *Les prophètes : Ézéchiël, les lamentations...*, p. 30.

⁹⁵ Jean Brière et ses collaborateurs, *Les prophètes : Ézéchiël, les lamentations...*, p. 30; Thomas Green, *Art et pratique du discernement spirituel...*, p. 49; Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu...*, p. 75; Bruno Chenu, *L'urgence prophétique*, Bayard/Centurion, Paris, 1997, p. 40.

⁹⁶ Raymond Bréchet, *Ézéchiël aujourd'hui...* p. 23.

C- L'envoi en mission ouvre à une action à double composante : annonce et dénonciation

« Fils d'homme, je t'envoie vers les Israélites, vers un peuple de rebelles qui se sont révoltés contre moi; eux et leurs pères m'ont été infidèles jusqu'à ce jour. Je t'envoie vers cette race de têtes dures et de cœurs obstinés pour que tu leur dises : "Voici la parole de YHWH...!" » (Ez 2, 3-4)

« Tu n'es pas envoyé vers un peuple étranger dont la langue te serait difficile, mais vers la maison d'Israël. » (Ez 3, 5)

« Si je dis au méchant : Tu vas mourir! et si toi, tu le l'avertis pas... je te demanderai compte de son sang. » (Ez 3, 18)

« Par contre, si tu avertis... toi, tu auras sauvé ta vie. » (Ez 3, 21)

L'infidélité des Israélites ne s'est pas du tout résorbée depuis sa déportation⁹⁷. Ils ont, semble-t-il, la tête dure (2, 4). YHWH ramène constamment Ézéchiël à sa mission : annoncer et dénoncer, dans sa propre nation (3, 5).

Mission difficile! Or, un fardeau de plus s'ajoute. Si le prophète n'accomplit pas son devoir de responsabiliser le peuple, il en paiera les conséquences (3, 18)⁹⁸. Par contre, s'il s'acquitte de sa mission, YHWH sera miséricordieux envers lui et le peuple (3, 21).

D- Appendice : aspects symboliques dans la vision (1, 1-28c)

Jusqu'à maintenant, je n'ai pas beaucoup insisté sur le thème de la Gloire de YHWH, fondamental dans la vision inaugurale d'Ézéchiël. Celui-ci semble subjugué devant le grand déploiement qui s'offre à sa vue. Deux éléments symboliques peuvent aider à montrer l'importance, pour le prophète, de reconnaître la grandeur de Dieu : le chiffre quatre et les monstres d'apparence humaine et animale.

⁹⁷ Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ézéchiël, les lamentations...* p. 32: 36.

⁹⁸ Jean Steinmann, *Ézéchiël...* p. 57; Bruno Chenu, *L'urgence prophétique...* p. 25; Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu...*, p. 87.

Disons que le chapitre un d'Ézéchiel a inspiré des visions apocalyptiques chez Daniel dans l'Ancien Testament⁹⁹ et Jean dans le Nouveau Testament¹⁰⁰, ainsi que des développements théologiques chez les Pères de l'Église et les gnostiques, jusqu'au Moyen Âge.

a) Le symbolisme du chiffre quatre

Dans la vision d'Ézéchiel, cinq figures, dont quatre monstres tétramorphes, composent le décor. Le cinquième est un être lumineux de ressemblance humaine¹⁰¹, environné de feu (Ez 1, 27), auréolé de l'arc-en-ciel (1, 28), sur un trône de saphir (1, 26), etc. Les quatre autres personnages se meuvent aux moindres désirs de l'être lumineux. Ils sont quatre, pour évoquer le cosmos, symbolisme universel retrouvé par exemple dans : les quatre saisons, les quatre fleuves, les quatre éléments naturels, les quatre âges de la vie humaine, etc.¹⁰²

Le chiffre quatre représente la totalité¹⁰³. L'être lumineux symbolise évidemment YHWH, le maître de tout : de l'univers, des puissances, de la richesse, etc. Bref, toute la création est tournée vers YHWH et lui est soumise¹⁰⁴. Il est le centre de tout et rien n'est plus grand que lui. De là, pour le visionnaire, l'importance d'une attitude d'humilité¹⁰⁵.

⁹⁹ Daniel : 4: 4, 9; 5: 21; 7: 9.

¹⁰⁰ Apocalypse : 5:1; 7: 17; 8: 5; 10: 8-10; 11: 3; 11: 11; 18: 9; 18: 13; 18: 21; 19: 17-18; 21: 3; 21: 10; 21: 15; 22: 1.

¹⁰¹ Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ézéchiel, les lamentations...*, p. 26.

¹⁰² Michel Fromaget. *Le symbolisme des quatre vivants*. Editions du Félin. Paris. 1992. p. 62.

¹⁰³ *Dictionnaire encyclopédique de la Bible...*, p. 1266.

¹⁰⁴ Raymond Bréchet, *Ézéchiel aujourd'hui...*, p. 24.

¹⁰⁵ Ici, on peut se référer à la typologie du prophète, plus spécialement à la relation à Dieu dont l'aspect le plus important est de reconnaître que Dieu est tout dans sa vie et que sans Lui, il n'est rien.

b) Les monstres tétramorphes

Dans la vision, chacun des quatre vivants a quatre formes : trois animales (aigle, taureau et lion) et l'une, humaine. Ezéchiel se représente le monde de Dieu tel qu'il l'imagine. Il s'inspire des figures sculptées de chérubins dans le temple de Salomon et surtout des monstres gardiens des palais d'Assur¹⁰⁶.

Dans une interprétation libre, Michel Fromaget discerne dans les quatre formes différentes, animales et humaine, l'image des deux grandes conversions que vit un prophète¹⁰⁷. Son approche est de type psycho-spirituel.

Pour lui, le choix des différentes figures animales n'est pas un hasard. À la première étape, le taureau représente les instincts, la matérialité, l'enfance. La première conversion, c'est le passage du taureau au lion. Celui-ci représente l'intellect, les idées, l'âge adulte.

La première conversion aide déjà le prophète à grandir, à élever son âme. Toutefois, il lui reste encore du chemin à parcourir. S'il laisse toujours plus de place à Dieu, il devra vivre une autre conversion : le passage du lion à l'aigle. Ce dernier représente le spirituel, la croyance, la sagesse du vieil âge.

Pour l'auteur, Ezéchiel est appelé à devenir un homme de Dieu. Il doit laisser toute la place à Dieu dans sa vie. C'est pourquoi, il est amené jusqu'à l'étape de l'aigle, le monde de Dieu. Désormais, il est appelé à engendrer des esprits et non plus des corps¹⁰⁸. Mieux que toute autre, la vision symbolique des ossements qui reprennent vie (37, 1-14) illustre cette régénération spirituelle.

¹⁰⁶ Jean Brière et ses collaborateurs. *Les prophètes : Ezéchiel, les lamentations...* p. 26.

¹⁰⁷ Michel Fromaget. *Le symbolisme des quatre vivants...* pp. 113-127.

3.2- Herméneutique du temps présent : un va-et-vient entre le modèle biblique et la situation analysée

Dans son humanité, Ézéchiél a pu accepter sa mission parce qu'il a goûté le miel de Dieu. Personne n'est capable d'assumer une tâche au-delà de ses forces. Dieu le sait très bien. Si Ézéchiél a été capable, les responsables de la mission de l'Église en notre temps le sont aussi. L'expérience d'Ézéchiél vient nous redire que, malgré les difficultés et l'amertume, la mission conserve un goût de miel. Cela a pour effet de nous rendre solides intérieurement et surtout de nous donner la force de nous engager à fond.

Dans mon observation du milieu, j'ai noté, entre autres : un certain essoufflement, une désorientation, causés par les changements qu'apportent les unités pastorales; l'importance de choix à faire parmi le surcroît d'activités et de démarches proposées; et aussi un désir de renouveau dans la manière d'évangéliser. Nous n'avons pas vécu le même type d'expérience qu'Ézéchiél, mais son récit de vocation peut être très éclairant. Je vais traiter en premier lieu de notre expérience de Dieu, en confrontation avec celle d'Ézéchiél. En deuxième lieu, de la nécessité d'aller en mission. Enfin, en troisième lieu, j'apporterai un complément d'approfondissement sur un point névralgique : l'équilibre à trouver entre l'unité de l'équipe et le respect de la diversité des charismes.

3.2.1- L'expérience de Dieu

L'expérience de Dieu, chez Ézéchiél, montre bien que son humanité, son hésitation, ont fait partie de son cheminement¹⁰⁸. Sa transformation intérieure lui est donnée pour

¹⁰⁸ Michel Fromaget, *Le symbolisme des quatre vivants*... pp. 119-120.

¹⁰⁹ Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu*... p. 46.

la mission. « La vocation donne la compétence¹¹⁰. » Voici, maintenant, les points abordés dans cette partie : A- La rencontre de Dieu transforme le prophète. B- Le ressourcement permet de « gagner » du temps. C- L'audace du prophète le rend libre intérieurement. D- Le silence peut être prophétique.

A- La rencontre de Dieu transforme le prophète

Les personnes que j'ai interrogées ont mentionné l'importance de la prière et parlent ouvertement d'une certaine confiance envers Dieu. C'est déjà très beau comme expérience de Dieu. Mais pourquoi observe-t-on tant d'essoufflement? Si l'expérience de Dieu donne du Souffle, pourquoi le contraire se produit-il, de l'aveu même des membres de l'équipe pastorale? Peut-on comprendre et régler ce paradoxe? Comment vit-on l'expérience de Dieu? Veut-on le contrôler, le faire agir à sa manière¹¹¹? Il est vrai qu'Ézéchiel a demandé des explications, mais il a obéi au projet de Dieu. Il devait se décentrer de lui-même¹¹². Sa foi lui permettait de faire passer la Gloire de Dieu avant lui.

Cependant, nul doute que le moment expérientiel de la rencontre intime est déterminant pour Ézéchiel. Sa prière¹¹³ et sa confiance inébranlable en Dieu¹¹⁴ vont dorénavant reposer sur cette expérience. C'est lorsqu'il a mangé le rouleau que sa manière de vivre commence à changer. Auparavant, il se situait au niveau de la tête, des sentiments. Maintenant, au niveau profond du cœur, au sens biblique.

L'explication qui fait état de deux conversions va aussi dans le même sens¹¹⁵. Le prophète doit passer par des étapes matérielles dites « charnelles ». Mais s'il veut

¹¹⁰ Bruno Chenu. *L'urgence prophétique...*, p. 15.

¹¹¹ William Glasser, *La théorie du choix...*

¹¹² *Dictionnaire critique de théologie*, Presse universitaire de France, Paris, 1998, p. 928.

¹¹³ Walter Vogels. *Le prophète, un homme de Dieu...*, p. 60.

¹¹⁴ Thomas Green, *Art et pratique du discernement spirituel...* p. 54.

¹¹⁵ Michel Fromaget. *Le symbolisme des quatre vivants...*, pp. 113-127.

suivre la mission de Dieu, il doit se dépasser, se laisser travailler par lui pour atteindre davantage les sphères spirituelles, et non spiritualisantes¹¹⁶. En effet, l'initiative revient toujours à Dieu¹¹⁷.

B- Le ressourcement permet de « gagner » du temps

« Courir après le temps » : expression très populaire aujourd'hui ! Les nombreuses tâches en pastorale provoquent une surcharge et un manque de temps. Pourtant, prendre le temps, se mettre à l'écart, fait partie de l'expérience de Dieu. L'analyse du récit vocationnel d'Ezéchiel abonde dans ce sens. Il doit prendre sept jours (Ez 3, 15) pour replacer ses idées et ses émotions.

Sachant que sa force vient de Dieu, le prophète doit se ressourcer régulièrement et prendre le temps de comprendre et « d'être avec », parce que sa fragilité humaine le pousse à se remettre souvent en question et à douter. Dans la société, actuellement, on met l'accent sur la performance. Le ressourcement est vu comme un extra. La théorie du choix fait bien ressortir à quel point il est difficile de changer ses propres idées intérieures. Pour réussir, on doit en trouver de meilleures afin d'éliminer celles qui ne conviennent plus. C'est donc dire que les gens d'Église doivent comprendre l'importance du ressourcement et se distancer du cercle infernal de la performance à tout prix.

Le discernement est lié de très près au ressourcement. En effet, dans la majorité des cas, le discernement devient possible lorsqu'on prend un recul, un temps de ressourcement. Or, quand on est dans « le feu de l'action », toutes les capacités humaines s'orientent en général vers l'accomplissement de la tâche. Ezéchiel est

¹¹⁶ Ce mot a une connotation négative au sens d'une distanciation avec le monde matériel. Or, une saine spiritualité laisse toute la place à Dieu tout en sachant que le travail est bien concret et que le matériel n'est pas à dédaigner, car il est don de Dieu.

¹¹⁷ Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu...* p. 12.

éclairé par Dieu sur les actions à poser lorsqu'il se met en présence de Dieu. Il devient « un déchiffreur des signes des temps, un lecteur du dessein de Dieu dans la trame des événements¹¹⁸ ». N'est-ce pas ce que désirent les membres des équipes pastorales : savoir quoi faire? On n'a pas à réinventer la roue. Par contre, les fruits du discernement peuvent nous amener à un renouveau insoupçonné.

C- L'audace du prophète le rend libre intérieurement

L'audace chez Ézéchiél n'est pas une qualité naturelle. « Ézéchiél, nous le savons, avait des goûts archaïsants; il appréciait en connaisseur les vieilles choses et les formules anciennes¹¹⁹. » Il a besoin de la force de Dieu. À plusieurs reprises, Dieu l'invite à ne pas avoir peur et l'encourage dans sa mission.

La liberté intérieure est possible grâce à l'initiative de Dieu. Ézéchiél en témoigne quand YHWH le relève : « Fils d'homme, tiens-toi debout. » (Ez 2,1) Les membres des équipes pastorales sont-ils capables de témoigner que Dieu les a aussi relevés personnellement? Sinon, comment demander aux chrétiens et chrétiennes de se tenir debout?

La liberté intérieure va de pair avec la dignité humaine. Dieu « redonne la vie » à chacun en le relevant parce qu'il l'estime et l'aime¹²⁰. C'est ce que confirment les approches humaines du cycle de la motivation et de la démotivation dans l'étape du retour¹²¹. On ne doit pas hésiter à complimenter une personne, en raison des effets bénéfiques procurés : confiance en soi, joie, espérance. A-t-on cette attitude naturelle d'aimer l'autre, de le respecter, pour l'aider justement à prendre confiance en lui, à sentir qu'il est quelqu'un? Il peut arriver que les réaménagements pastoraux fassent

¹¹⁸ Bruno Chenu. *L'urgence prophétique...*, p. 22.

¹¹⁹ L. Monloubou. *Un prêtre devient prophète*, Cerf, Paris, 1973, p. 75.

¹²⁰ Pierre Ganne. *Le pauvre et le prophète*. Éditions du Cerf. Paris, 1977, p. 46.

¹²¹ Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout...*

perdre de vue la dignité humaine. On peut bien vouloir organiser pour répondre à la mission, mais si c'est au détriment de la personne, on a à s'interroger de façon urgente.

Quelques personnes rencontrées ont affirmé qu'il est difficile de se tenir debout, entre autres, parce les décisions prises actuellement quant aux grandes orientations risquent de déplaire. Pourtant, on ne peut pas les éviter. Tout d'abord, Dieu nous donne la même mission qu'Ezéchiel : être des guetteurs (Ez 3, 16). Les équipes pastorales ont la responsabilité devant Dieu, tout comme Ézéchiel, d'interpeller. Ensuite, YHWH n'hésite pas à dire à Ézéchiel : « Je fais de ton front un diamant, plus dur que le rocher. » (Ez 3, 9) Rien n'est impossible pour Dieu. Il a le dernier mot sur tout¹²². La liberté intérieure se bâtit sur la certitude que la mission est donnée par Dieu et qu'il veille sur ceux et celles qu'il a choisis. De cette manière, on peut, je pense, garder une certaine distance face au jugement péjoratif des autres et même éventuellement, face au rejet.

Enfin, les gens, aujourd'hui, recherchent la liberté de bien des manières¹²³. Les unités pastorales peuvent faire œuvre originale et utile en éduquant la population, malgré les embûches, à la véritable liberté évangélique.

D- Le silence peut être prophétique

À la fin de sa vision, Ézéchiel demeure muet pendant un certain temps. Drôle de prophète, qui ne parle pas! Dans les débuts, il est envoyé en mission sans fracas, semble-t-il. « Il ne tire rien de son fond personnel, mais il laisse parler un Autre¹²⁴. » Il

¹²² Johannes B. Brantschen. *Renouveler l'espérance chrétienne*. Éditions du Cerf. Paris, 1999, p. 30; *Dictionnaire critique de théologie...* p. 402.

¹²³ Gérard A Arbudkle, *Refonder l'Eglise*, Bellarmin, Canada, 2000, p. 158.

¹²⁴ Bruno Chenu. *L'urgence prophétique...*, p. 14.

est habité d'une présence agissante. YHWH va décider du moment opportun pour la prise de parole.

Les entrevues ont dénoncé une certaine tendance à parler pour ne pas dire grand-chose. Au contraire, que la parole d'Église soit cohérente et interpellante! De là, l'importance de trouver les moments appropriés pour parler et d'autres, pour écouter ou encore interpellier par des actions sans paroles. Dieu ne nous demande pas toujours de parler, mais d'accomplir sa volonté. C'est à nous de la discerner.

3.2.2- La nécessité d'aller en mission

On se rappelle l'une des dernières phrases de Jésus après sa résurrection: « Allez donc et faites-moi des disciples de toutes les nations. » (Mt 28, 19) J'ai cru bon de regarder deux points qui aident à mieux vivre la mission : A- Se détacher de la routine. B- Faire du neuf.

A- Se détacher de la routine

Je constate que la routine plaît à bien des gens, y compris parfois les membres des équipes pastorales¹²⁵. On semble tenir aux habitudes qui sécurisent. Par exemple, on se concentre sur les chrétiens déjà « gagnés », dits habituels. Que faire de la grande majorité plus ou moins éloignée de l'Église? C'est ce que dénotent, aussi, les entrevues. Ou encore, on continue à donner des sacrements de masse. Même si des efforts ont permis d' "accommoder" les parents et les enfants, ils n'ont pas encore apporté de grands changements à la base. C'est donc une sorte de routine qui continue.

¹²⁵ Gérard A Arbudkle. *Refonder l'Église...* p. 87.

La routine n'est pas mauvaise en soi. Mais on peut se poser la question suivante : l'action porte-t-elle du fruit? Certaines actions routinières passent bien la rampe aujourd'hui, mais d'autres, plus du tout. Ézéchiél a dû adapter son message prophétique à des gens qui vivaient la déportation. Il ne pouvait plus s'adresser à eux comme au moment où ils étaient dans leur patrie. Dès qu'on accepte de s'adapter, la routine n'est plus absolutisée et retrouve sa juste place.

La théorie du choix invite à se décider¹²⁶. La routine correspond souvent à un choix du moindre effort, voire à une absence de choix. Le prophète est celui qui décide, de manière à s'ouvrir à quelque chose d'autre. Décider, ça rend libre!

B- Faire du neuf

Mais qu'entend-on par nouveauté? Certains vont se lancer dans de l'activisme en choisissant à peu près n'importe quoi sans discernement. D'autres, encore, vont vouloir entreprendre un projet qui leur tient à cœur, mais qui n'intéresse personne.

La nouveauté chrétienne, c'est Jésus le Christ. Or, le message de Jésus est connu depuis deux mille ans. Où réside la nouveauté? C'est probablement dans la capacité du message évangélique à s'inculturer¹²⁷. Sans suivre servilement les modes passagères, il devient plutôt un ferment dans la pâte¹²⁸.

Plusieurs auteurs associent à la nouveauté le mot « créativité ». William Glasser dit de celle-ci qu'elle est très souvent déroutante parce qu'elle fait appel à l'intuition¹²⁹. Elle devient une source d'énergie incomparable. Diane Bernier le constate aussi par

¹²⁶ William Glasser, *La théorie du choix...*

¹²⁷ René Salaün, *Église de l'Esprit, Église humaine*, Desclée/Bellarmin, Paris, 1981, p. 87.

Vocabulaire de théologie biblique, Editions du Cerf, Paris, 1966, p. 874.

¹²⁸ François Houtard et Jean Remy, *Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Église*, Mame, Tours, 1969, p. 242.

¹²⁹ William Glasser, *La théorie du choix...*

l'explication de la dernière étape de son schéma sur la crise du "burnout"¹³⁰. La créativité amorce un nouveau départ dans la vie d'une personne. Gérard Arbuckle dira d'un ton affirmatif que l'Église a besoin de « leaders doués d'une imagination créative, inspirée et charismatique »¹³¹. Bref, la créativité est une force à ne pas négliger, car elle fait appel à ce qu'il y a de plus beau et de plus grand chez une personne. Dieu pourrait-il passer par là?

Enfin, certains voient les équipes pastorales comme un instrument de renouveau dans l'Église. D'autres sont plus négatifs en disant que, par rapport aux paroisses d'autrefois, c'est du pareil au même. Qui a raison? Si on veut démontrer que les équipes pastorales sont vraiment dans la ligne d'un renouveau, on devra aller encore plus loin. Les changements organisationnels peuvent apporter un renouveau, mais ils sont tout de même piégeants. Car ils peuvent s'appliquer à la façade sans s'accompagner d'une refonte en profondeur.

3.2.3- L'unité et les charismes

Est-on capable de trouver l'équilibre entre l'unité à préserver dans l'équipe et le respect de la diversité des charismes? Voilà une troisième question importante à approfondir. On est parfois tenté d'associer charisme et individualisme. Dans ce cas, le charisme pourrait passer pour nuisible à l'unité de l'équipe. J'aimerais examiner les trois points suivants : l'opposition entre charisme et unité, entre unité et uniformité, entre institution et charisme prophétique.

¹³⁰ Diane Bernier. *La crise du burnout...*

¹³¹ Gérard A Arbuckle. *Refonder l'Église...*, p. 17.

A- L'opposition entre charisme et unité

Les entrevues ont révélé que l'objectif de visions communes était difficile à atteindre parce que chacun tend à défendre ses idées et ses habitudes. On ne réussit pas à s'entendre. Si chacun insiste, c'est peut-être parce qu'il ne se sent pas assez écouté. Donc, il se pourrait qu'une plus grande attention à chacun des membres dans l'équipe pastorale débouche sur une plus grande unité.

Si on veut réaliser la mission ensemble, on doit être en mesure de connaître les possibilités de chacun. Et pas seulement les talents des personnes, mais les charismes, les dons de Dieu. La foi aide à croire que chacun a sa place et même qu'il a été choisi par Dieu pour remplir la mission dans un lieu donné, avec des personnes particulières. Pour un chrétien et une chrétienne, le charisme n'a pas pour but de l'individualiser, mais de bâtir le Royaume de Dieu, lieu où règne la communion, l'unité¹³².

Le fait que chacun exprime ses charismes ne peut que bénéficier grandement à une équipe. D'après certains auteurs, il est essentiel qu'ils soient affirmés : « Les personnalités prophétiques doivent exprimer leur dissentiment face à une sagesse pastorale conventionnelle et inefficace. Sans ces personnes courageuses, l'Église ne peut remplir sa mission¹³³. »

Or les grandes équipes pastorales ne favorisent pas toujours l'expression des charismes : « Les trop grandes unités risquent fort de briser les initiatives personnelles, qui généralement ont une fonction plus prophétique¹³⁴. » D'une part, on peut manquer de temps en raison de la logistique requise par une grande équipe. D'autre part, pour maintenir l'efficacité de l'équipe, on peut croire que l'expression des charismes n'est pas nécessaire et surtout qu'elle peut se présenter comme une embûche à éliminer.

¹³² *Vocabulaire de théologie biblique...*, p. 119.

¹³³ Gérard A Arbuckle, *Refonder l'Église...*, p. 37.

¹³⁴ François Houtard et Jean Remy, *Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Église...*, p. 196.

Enfin, dans la Bible, le prophète apparaît souvent comme une personne seule: c'est le cas d'Ézéchiél. On peut se demander : est-il possible d'exercer le charisme prophétique dans une équipe pastorale? Est-ce qu'un prophète peut construire l'unité autour de lui? Ou encore, pourrait-on dire qu'il existe un prophétisme d'équipe? Difficiles questions!

B- L'unité et l'uniformité

Il importe de distinguer unité et uniformité. Dans le dictionnaire *Le petit Robert*, parmi les définitions données, je retiens les suivantes. Unité : « État de ce qui forme un tout organique dont les parties sont unies par des caractères communs, par leur concours au fonctionnement de l'ensemble. »; Uniformité : « Caractère de ce qui est semblable, identique ou perçu comme tel. » L'uniformité place tout au même niveau; chaque personne est fondue dans l'ensemble.

Ceux et celles qui prennent davantage « le plancher », c'est-à-dire qui s'expriment plus fort que les autres, vont peut-être vouloir faire passer leurs idées au détriment des autres. On prétend ainsi concentrer les idées pour une meilleure efficacité. C'est ce que rapportent quelques entrevues de mon observation. Il est peu probable, dans le contexte, qu'une vraie unité se vive, parce que des personnes se sentent lésées.

Tous doivent contribuer à bâtir l'unité. Sinon, on risque de se retrouver devant des « uniformités pastorales » plutôt que des unités pastorales!

C- L'institution et le charisme prophétique

Parmi les charismes, on compte celui de prophétie¹³⁵. Depuis les temps bibliques, il a souvent été en opposition avec l'institution. Mais il faut comprendre que l'institution et le charisme prophétique se complètent et s'équilibrent¹³⁶, et il semble impossible d'enlever la tension entre les deux¹³⁷. C'est d'ailleurs l'institution qui permet au prophétisme de durer dans le temps¹³⁸. D'une part, l'institution a pour but de donner un encadrement, une marche à suivre. D'autre part, le charisme prophétique apporte une liberté, une fraîcheur, celle de l'inconnu. C'est donc dire que l'un et l'autre se relancent constamment.

L'histoire nous enseigne que l'un a besoin de l'autre, sinon on tombe vite dans la marginalité. Par exemple, le début de l'histoire de la chrétienté montre que le prophétisme a été mis de côté en raison de ses extravagances¹³⁹. Ce sont les clercs, représentant l'institution, qui en sont venus à assumer toutes les fonctions (docteur, pasteur, apôtre, prophète, etc.). Néanmoins, un peu plus tard, au quatrième et au cinquième siècle, c'est le charisme prophétique qui a sorti l'Église de sa monotonie à la faveur du monachisme¹⁴⁰. Et les exemples se poursuivent au cours de l'histoire. En effet, le charisme prophétique perd de son élan quand il se replie sur lui-même parce qu'il est là, avant tout, pour répondre à un besoin précis¹⁴¹. L'institution, quant à elle, devient stérile et déplaisante lorsqu'elle tombe dans le conservatisme et le légalisme¹⁴².

¹³⁵ Voir 1 Corinthiens 12. 7-10; Ephésiens 4. 11-13.

¹³⁶ René Salaün, *Église de l'Esprit, Église humaine...* p. 75.

¹³⁷ *Dictionnaire de théologie...*, p. 63.

¹³⁸ René Salaün, *Église de l'Esprit, Église humaine...* p. 76; François Houtard et Jean Remy, *Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Église...* p. 220.

¹³⁹ Le prophétisme avait perdu de son influence à partir du deuxième siècle. Mais le coup de barre a été donné par le montanisme où l'institution a dû s'affirmer davantage deux siècles plus tard. Alexandre Faivre, *Ordonner la fraternité*, Éditions du Cerf, Paris, 1992, pp. 10; 31. Bruno Chenu, *L'urgence prophétique...*, p. 87.

¹⁴⁰ Alexandre Faivre, *Ordonner la fraternité...*, p. 43.

¹⁴¹ Claus Westermann, *Une histoire d'Israël*, Éditions du Cerf, Paris, 1996, p. 100.

¹⁴² François Houtard et Jean Remy, *Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Église...* p. 223.

3.3- Conclusion

Ézéchiel vient nous redire l'importance d'être branché sur Dieu. C'est dans son expérience spirituelle qu'il réussit à acquérir une solidité intérieure. YHWH lui montre tout l'amour qu'il a pour lui et l'assure d'une force à toute épreuve. Mais le prophète devra se donner des moments de recul, de ressourcement, pour refaire ses énergies, tout en exerçant le discernement nécessaire à l'accomplissement de sa mission. Enfin, il s'apercevra rapidement qu'il n'est pas là pour lui, mais pour les autres, car s'il n'accomplit pas sa mission, il en subira les contrecoups.

Que ça lui plaise ou non, le prophète a à vivre avec l'inédit de Dieu. Il accepte de sortir de la routine et d'innover pour rejoindre les gens au cœur de leur vie et de leurs préoccupations. Enfin, c'est son charisme qui lui permet d'accomplir la mission qui lui est confiée.

Le prophète combat très souvent l'institution¹⁴³. Il ne la déteste pas. Cependant, sa clairvoyance lui permet de mettre le doigt sur les dangers qui guettent l'institution, entre autres une bureaucratie excessive qui risque de l'éloigner de sa mission fondamentale : être au service du Christ¹⁴⁴. Raymond Bréchet dit même : « Si Ézéchiel revenait aujourd'hui, il ne ménagerait pas non plus l'Église¹⁴⁵. »

Comme Ézéchiel, les prophètes d'aujourd'hui ont à être des « guetteurs »¹⁴⁶ (Ez 3, 17). Cela vaut aussi pour les équipes pastorales. Comme le dit si bien saint Paul :

¹⁴³ René Salatin, *Église de l'Esprit, Église humaine...*, p. 121.

¹⁴⁴ Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu...*, p. 10; Thomas Green, *Art et pratique du discernement spirituel...*, p. 19.

¹⁴⁵ Raymond Bréchet, *Ézéchiel aujourd'hui...*, p. 25.

¹⁴⁶ Des auteurs parlent d'intercesseur. Walter Vogels, *Le prophète, un homme de Dieu...*, p. 49; *Vocabulaire de théologie biblique...*, p. 851.

« Prêcher l'Évangile n'est pas pour moi un titre de gloire; c'est une nécessité qui m'incombe. » (1 Co 9, 16)¹⁴⁷

Si Ézéchiél a vécu une transformation intérieure en passant d'un état de passivité à un état d'activité, le même processus est possible aussi pour nous¹⁴⁸.

¹⁴⁷ René Salaün, *Église de l'Esprit, Église humaine...*, p. 96.

¹⁴⁸ Tableau IX.

Chapitre quatrième

INTERVENTION

L'analyse est maintenant terminée, mais la question de sens demeure ouverte. Car la présente recherche ne prétend pas couvrir la totalité du sujet et résoudre toutes les difficultés. Cependant, je pense que l'approfondissement de la question sur une triple base, la concordance des dires des personnes interrogées, l'apport des sciences humaines et l'actualisation du message du livre d'Ézéchiël va me permettre de suggérer des pistes d'amélioration.

Pour moi, le témoignage chrétien a une valeur inestimable. Les membres de l'équipe pastorale doivent être des porte-flambeau de la Bonne Nouvelle, de sa joie, de son espérance et du Tout Autre. Toutefois, la sincérité et la foi des membres de l'équipe ne les ont pas empêchés de vivre de l'épuisement à la tâche pastorale. Le message à transmettre et l'attitude ne correspondent pas toujours : à la limite, le témoignage peut en souffrir. Pourtant, les unités pastorales, ayant comme but de libérer du temps pour l'évangélisation et d'apporter un souffle nouveau, ne répondent pas pleinement pour le moment à cette attente.

La bonne volonté des agents de pastorale n'est pas suffisante. Elle doit être accompagnée de décisions débouchant sur des actions concrètes permettant aux membres des équipes d'être de vrais témoins à la manière des prophètes.

J'ai donc pensé, dans un premier temps, souligner les points qui me semblent les plus importants, et proposer, pour chacun, des actions concrètes et un projet pilote¹⁴⁹.

¹⁴⁹ On comprendra que les différents points, même s'ils sont traités isolément, entrent en relation les uns avec les autres.

Dans un deuxième temps, je suggère un plan de match aussi réaliste que possible pour l'application de ces points.



4.1- Les points retenus comme devant être améliorés

A- La relation à Dieu (le ressourcement)




Se donner des temps de prière

On constate que l'énergie physique, psychologique et surtout spirituelle d'un chrétien se renouvelle auprès de Dieu. De là l'importance de se donner des temps de prière personnelle et collective.

Actions collectives :

-  Mettre à l'horaire, dans les réunions de l'équipe pastorale, des moments de ressourcement, où chaque membre oublie complètement, pour un temps, la planification et l'organisation des activités régulières. La fréquence peut varier selon les équipes. Je propose une demi-journée, une fois par mois, afin de prendre un temps raisonnable pour entrer en soi.
-  Comme j'ai coutume de le faire quand j'anime des petits groupes, prendre un bon dix minutes au commencement pour confier la rencontre à Dieu. Cela permet aux personnes présentes d'exprimer leurs intentions et préoccupations, et aussi, le cas échéant, de se laisser éclairer par une Parole de Dieu.

Actions individuelles :

-  Se trouver dans la journée des moments pour méditer la Parole de Dieu, plus particulièrement, les écrits prophétiques et les évangiles.
-  S'arrêter pour contempler la beauté de la création.
-  Se laisser émerveiller par ce qui se vit dans les différents milieux humains.


Projet pilote :

Confectionner à l'intention des membres des équipes pastorales, une brochure qui aide à vivre des ressourcements fructueux et surtout à en évaluer les fruits.


Prendre un recul face au travail pastoral


Les membres des équipes pastorales ont parfois de la difficulté, au plan physique et psychologique, à prendre une saine distance par rapport aux tâches pastorales. Pourtant, c'est essentiel.

Actions collectives :

-  Se fixer de temps en temps une journée ou une demi-journée où l'équipe se retrouve ensemble dans un milieu champêtre, par exemple un chalet, en faisant abstraction de toute préoccupation pastorale.

Actions individuelles :

-  Pour les agents de pastorale laïcs et mariés, s'aider du conjoint ou de la conjointe pour se discipliner dans ses congés ou entendre les sonnettes d'alarme quand on semble épuisé.

-  Pour les célibataires, prêtres, religieux ou laïcs, prêter plus d'attention aux signaux des confrères ou des amis qui croient diagnostiquer un surmenage.

Projet pilote :


Préparer une fiche qui énumère les principaux symptômes de la fatigue, autant au plan physique, psychologique que spirituel. On peut s'inspirer d'ouvrages utiles, comme *La crise du burnout* cité dans ce mémoire¹⁵⁰.

B- La liberté intérieure.


Exprimer et vaincre ses peurs

L'être humain est marqué par un grand nombre d'expériences. Parmi elles, certaines peuvent générer des peurs qui vont empêcher la personne d'être pleinement libre.

Actions collectives :

-  Participer activement à la démarche déjà entreprise dans le diocèse de Chicoutimi pour aider les unités pastorales dans leur travail d'équipe. C'est une chance idéale pour endiguer les peurs.

Actions individuelles :

-  Établir honnêtement la liste de ses propres peurs et analyser leurs répercussions sur l'exercice du travail pastoral.

¹⁵⁰ Diane Bernier. *La crise du burnout*. Éditions Stanké. Montréal. 1994. p. 185.





Projet pilote :

Produire une petite brochure résumant les principales peurs rencontrées dans le travail d'équipe. On pourrait y inclure un essai sur les principales causes, les conséquences, et les moyens pour y remédier.



Exprimer et utiliser ses charismes

Pour que la mission puisse s'accomplir, il est important de connaître et de distinguer les talents et les charismes de chacun¹⁵¹.

Actions collectives :

-  Créer dans l'équipe un climat qui encourage toute personne à exprimer ses charismes.
-  Ordonner les charismes à la mission de l'équipe.
-  Prendre soin d'identifier plus particulièrement le charisme prophétique.
-  Essayer de préciser le charisme propre de l'équipe comme telle (charisme collectif).

Actions individuelles :

-  Discerner ses talents et charismes particuliers.
-  Exprimer ses talents et charismes à l'équipe.

¹⁵¹ Les charismes ne sont pas donnés à la naissance. Ils sont dons de Dieu pour une mission spécifique.

Projet pilote :



Produire, pour l'usage des équipes pastorales, un dépliant qui valorise la complémentarité des charismes. Il importe d'abord de bien différencier talents et charismes, deux réalités souvent confondues. Pour encourager chez tous et chacun l'expression des charismes, on peut trouver avantage à s'inspirer des recommandations sur l'importance du retour dans l'ouvrage *Échec au burnout*¹⁵².

C- L'espérance

Quitter la routine

Dieu, au besoin, invite toute personne à faire confiance et à quitter ses sécurités pour vivre à fond l'expérience de la foi.

Actions collectives :

-  Bien identifier les routines pastorales de l'équipe.
-  Exprimer en équipe les projets nouveaux qui semblent possibles, réalisables et prometteurs.

Actions individuelles :

-  Revoir, dans son histoire personnelle, les moments où l'espérance a permis de croire aux changements.

¹⁵² Michelle Arcand et Lorraine Brissette. *Échec au burnout*. Éditions de la Chenelière Inc., Montréal, 1998, 140 p.

- 📖 Écouter la petite voix intérieure qui appelle à des sentiers nouveaux.
- 📖 Essayer de créer quelque chose d'inhabituel dans sa propre sphère d'activité.

Projet pilote :

Faire l'expérience de ne planifier aucune activité pour une journée de travail librement choisie. Cela ne veut pas dire ne rien faire durant la journée. Au contraire, laisser arriver les différentes propositions tout au long de la journée. Cette courte expérience peut aider l'équipe et chacun de ses membres à cerner ses insécurités et peut-être à échapper à l'esclavage de l'agenda.

D- Le discernement¹⁵³



Connaître la volonté de Dieu aujourd'hui

En équipe pastorale, on peut confondre assez facilement le projet humain et celui de Dieu. Trouver la volonté de Dieu, c'est difficile.

Actions collectives :

- 📖 Profiter des moments de ressourcement pour entreprendre une vraie démarche de discernement sur un point de fonctionnement ou de vie d'équipe.
- 📖 Identifier dans l'équipe une personne qui a un don de discernement spécial.

Actions individuelles :

-  Se trouver un accompagnateur spirituel si on n'en a pas.
-  Mettre le doigt sur les domaines où le discernement est le plus difficile à exercer.

Projet pilote :


Trouver dans le diocèse une équipe pastorale qui accepte d'amorcer une démarche expérimentale de discernement spirituel. Elle aurait à en évaluer les fruits. Après coup, on pourrait étudier la possibilité d'adapter l'expérience à d'autres équipes. On pourrait s'inspirer du petit volume *Une Église qui s'appauvrit*¹⁵⁴.

E- Accompagner

Accompagner les gens dans leurs frustrations face aux changements

Les membres des équipes pastorales ont un rôle d'accompagnement. Or, il est parfois difficile d'accompagner les chrétiens qui résistent au changement quand on est soi-même promoteur du changement.



Actions collectives :

-  Rechercher l'appui de l'équipe dans les différentes interventions des membres.

¹⁵³ Un discernement personnel ou collectif est toujours préférable avec un accompagnateur parce qu'il est plus objectif et plus expérimenté en la matière.

 Exprimer en équipe les tensions face aux nouvelles orientations.

Actions individuelles :

-  Identifier ses frustrations personnelles face aux changements.
-  Trouver une personne de confiance à qui on peut parler en vérité de ses frustrations en rapport à son travail.

Projet pilote :

Organiser une session, à l'intention des communautés paroissiales, exposant les différentes étapes du deuil quand un changement arrive. La compréhension aide à amoindrir les réactions émotionnelles et surtout disproportionnées. Le moment et la forme sont laissés à la discrétion des équipes. Pour amorcer le cycle du rétablissement, on aura avantage à s'inspirer d'un ouvrage qui traite du deuil¹⁵⁵.



F- L'action

Interpeller




Dans un monde sécularisé, il devient difficile d'interpeller les gens. Pourtant, tous les chrétiens et les chrétiennes ont la mission, coûte que coûte, de répandre la Bonne Nouvelle de Jésus le Christ.

¹⁵⁴ Marc Girard et collaborateurs. *Une Église qui s'appauvrit*, Montréal, Fides, 1999, 138 p.

Actions collectives :

-  Exprimer en équipe sa manière de voir actuellement l'évangélisation.
-  Partager à l'équipe les fruits observables d'une interpellation lancée à des anciens ou des nouveaux chrétiens, afin de se stimuler et de s'encourager dans ce type d'intervention.

Actions individuelles :

-  Dans sa sphère de travail, oser ouvrir un sentier nouveau d'évangélisation pour les gens en dehors du cadre ecclésial.
-  S'interroger sur la vivacité de sa foi quand des non-croyants portent des jugements sévères.
-  S'efforcer d'utiliser des mots ou des expressions plus contemporains dans les rencontres interpersonnelles.

Projet pilote :

Mettre sur pied, dans l'unité pastorale ou un regroupement d'unités pastorales, le projet d'une maison de jeunes à caractère spirituel. Car il devient difficile d'attirer les jeunes en quête de foi à l'église paroissiale, en raison de ses grandes dimensions, de son manque de chaleur humaine. On peut penser au prêtre français Guy Gilbert qui s'occupe des loubards dans une petite ferme à la campagne.


¹⁵⁵ Diane Bernier. *La crise du burnout*. Éditions Stanké. Montréal, 1994, p. 185

G- Le geste symbolique


Témoigner par des gestes symboliques

Il arrive, comme mes entrevues en font état, que la parole prenne trop de place, toute la place. Des actions ou des gestes symboliques sont une autre manière parfois plus percutante de parler aux contemporains.

Actions collectives :

 Planifier un geste symbolique en équipe. Par exemple, dans le domaine de l'initiation sacramentelle, où la parole n'arrive pas toujours à toucher les cordes sensibles des parents et des enfants. Ou dans le domaine de la pastorale sociale, où c'est l'action qui compte avant tout, voire l'intervention prophétique.

Actions individuelles :

 Analyser, dans son propre champ d'intervention pastorale, la part relative qui prennent la parole et le geste (soit le geste discret, soit le geste d'éclat).

Projet pilote :

Organiser une mini-session destinée aux membres des équipes pastorales, sur le thème « parole et geste », illustrant l'importance et l'efficacité du non-verbal.

4.2- Suggestion d'un plan de match¹⁵⁶

Les suggestions qui précèdent peuvent sembler utopiques. Bien sûr, les mettre tous à exécution représenterait une tâche insurmontable. Voilà pourquoi j'ai cru bon d'établir un ordre de priorité dans les actions à entreprendre. Après tout, le chapitre sur l'intervention vise à favoriser un regain d'énergie et non à provoquer un épuisement!

❶ Voir : se ressourcer, travailler ses peurs, exprimer ses talents.

Tout d'abord, il me semble que l'on doit prioriser le ressourcement. Des moments de halte peuvent permettre aux équipes pastorales de se distancer un peu des nombreuses tâches pastorales qui les mènent parfois à bout de souffle. Par là, en plus, on renforce sa spiritualité.

Par la suite, j'inviterais les équipes à travailler à la fois sur un aspect positif et un aspect négatif, soit les talents et les peurs. La manière concrète d'y arriver appartient à l'équipe. Pourquoi les talents et les peurs? Parce qu'autrement les aspects négatifs risquent de prendre toute la place. Si chacun veut vaincre une partie de ses peurs, il a besoin bien plus de valorisation et de soutien que de condamnation ou de mises en garde.

❷ Juger

J'ai cru bon de placer en deuxième lieu le discernement. Avant de discerner, en effet, on doit accumuler le plus de données possibles sur les personnes, les charismes, les situations pastorales, tant du côté positif que négatif. Par la

¹⁵⁶ Je suis conscient que la dynamique présentée ne vise pas à entraver le fonctionnement pastoral courant. Mais y intégrer cette démarche pourrait aider à alléger le travail pastoral de certains éléments qui semblent moins pertinents ou moins urgents.

suite, on place toute sa confiance en Dieu, pour rechercher sa volonté, son plan à lui.

③ Agir

L'action arrive en dernier lieu. Le discernement aura permis de mettre en branle de nouveaux projets correspondant aux besoins des gens d'aujourd'hui et au dessein de Dieu pour notre temps, ou encore de confirmer l'équipe dans des actions pastorales déjà existantes.

Il se peut que le discernement amène l'équipe sur des avenues insoupçonnées et surtout déstabilisantes. Elle aura à faire confiance. La liberté intérieure permettra aux membres de l'équipe de demeurer debout dans l'adversité et devant l'inconnu.

Les interventions proposées, et bien d'autres, sont utiles et nécessaires parce que l'Église a besoin de retrouver son dynamisme et sa force d'interpellation. L'organisation ecclésiale va en tirer profit, mais c'est surtout chaque membre de l'équipe qui en sera vitalisé. Car, au fond, les gens d'aujourd'hui ne recherchent pas tant une organisation bien rodée, mais des témoins du Christ qui donnent du souffle, qui sont signifiants.

CONCLUSION

Tout au long de ma recherche, j'ai été porté par le désir profond que cette Église que j'aime respire un peu d'air frais à travers les modèles d'organisation nouveaux qu'elle tend à mettre en place. Je ne prétends pas que ma recherche va révolutionner les équipes pastorales, mais j'espère qu'elle leur donnera le goût de s'arrêter et de se poser quelques vraies questions. Le reste ne m'appartient pas.

Je pense que des décisions bien ajustées et un regain d'énergie vont permettre aux unités pastorales d'ouvrir des sentiers nouveaux pour notre Église et de favoriser le témoignage.

Néanmoins, je suis convaincu que nos efforts humains ne peuvent remplacer la grâce de Dieu. À vrai dire, nous avons à nous placer en sa présence afin de mieux accueillir son projet et nous offrir comme serviteurs. C'est là l'essentiel pour un chrétien et une chrétienne, à plus forte raison pour les membres d'une équipe pastorale.

Tous les prophètes, selon leur personnalité, ont compris que leur difficile mission ne pouvait s'accomplir qu'avec l'aide de Dieu. Ézéchiél, comme nous tous, a vécu ses propres combats intérieurs, mais il a fait confiance. YHWH l'a appelé à le suivre et à dépasser ses limites personnelles. En retour, YHWH lui a promis de l'accompagner tout au long de sa mission.

À nous maintenant d'en faire autant : vivre une expérience personnelle du divin, acquérir une solidité intérieure, devenir espérant, apprendre à discerner les voies de Dieu, annoncer et dénoncer, accompagner la communauté croyante et agir, même en posant à l'occasion des gestes symboliques.

BIBLIOGRAPHIE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Arcan, Michelle et Brissette, Loraine, *Échec au burnout*, Chenelière/McGraw- Hill, Montréal/Toronto, 1998, 140 p.

Bernier, Diane, *La crise du burnout*, Stanké, Montréal, 1993, 185 p.

Delsol, Chantal, *L'autorité*, Presses universitaires de France, Paris, 1994, 127 p.

De Sabato, Mario, *Les manipulateurs du destin*, Trécarré, Québec, 1984, 221 p.

Gadamer, Hans-Georg, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1976, 533 p.

Glasser, William, *La théorie du choix*, Chenelière Inc., Montréal, 1997, 275 p.

Labbé, Maurice, *Chronologie d'événements au diocèse de Chicoutimi*, éd. Évêché de Chicoutimi, (à paraître).

THÉOLOGIE

Arbuckle, Gérard A., *Refonder l'Église*, Bellarmin, Canada, 2000, 339 p.

Brantschen, Johannes B., *Renouveler l'espérance chrétienne*, Cerf, Paris, 1999, 160 p.

Bréchet, Raymond, *Ézéchiel aujourd'hui*, Éditions du Tricorne, Genève, 1979, 197 p.

Bonneau, Guy, *Prophétisme et institution dans le christianisme primitif*, Médiapaul, Montréal, 1998, 232 p.

Brière, Jean et ses collaborateurs, *Les prophètes : Ézéchiel, les lamentations*, Desclée de Brouwer et Droguet-Arden, Limoges, 1977, 130 p.

Chenu. Bruno, *L'urgence prophétique*, Bayard/Centurion, Paris, 1997, 300 p.

Dahn, Charles W., *Pouvoir et autorité dans l'Église catholique*, Guérin éditeur limitée, Montréal, 1982, 341 p.

Dictionnaire critique de théologie, Presse universitaire de France, Paris, 1998, 1298 p.

Dictionnaire de théologie, Cerf, Paris, 1988, 838 p.

Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Brépols, Paris, 1960, 1964 p.

École biblique de Jérusalem, *La Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1973, 1980 p.

Évêché de Chicoutimi, *Annuaire diocésain 2002*, Saguenay, 129 p.

Faivre, Alexandre, *Ordonner la fraternité*, Cerf, Paris, 1992, 555 p.

Fromaget, Michel, *Le symbolisme des quatre vivants*, Félin, Paris, 1992, 202 p.

Ganne, Pierre, *Le pauvre et le prophète*, Cerf, Paris, 1977, 80 p.

Girard, Marc, *De Luc à Théophile*, Médiaspaul, Montréal, 1998, 356 p.

Girard, Marc, *Les symboles dans la Bible*, Bellarmin/Cerf, 1991, 1023 p.

Girard, Marc et collab, *Une Église qui s'appauvrit : drame ou ouverture d'avenir*, Montréal, Fides, 1999, 144p.

Grand'Maison, Jacques, *Réenchâter la vie*, Fides, 2002, Québec, 287 p.

Green, Thomas, *Art et pratique du discernement spirituel*, Desclée de Brouwer, Paris, 1991, 235 p.

Houtard, François et Jean Rémy, *Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Église*, Mame, Tours, 1969, 267 p.

Küng, Hans, *Être vrai, l'avenir de l'Église*, Desclée de Brouwer, 1968, 226 p.

Lemieux, Raymond et Montminy, Jean-Paul, *Le catholicisme québécois*, Presses de l'IQRC, Québec, 2000, 141 p.

Manaranche, André, *Le prêtre, ce prophète*, Fayard, Paris, 1982, 226 p.

- Martin, François**, *Pour une théologie de la lettre*, Cerf, Paris, 1996, 516 p.
- Monloubou, Louis**, *Un prêtre devient prophète*, Cerf, Paris, 1972, 183 p.
- Perrot, Charles**, *Jésus et Jésus-Christ*, Desclée, Paris, 1979, 336 p.
- Salaün, René**, *Église de l'Esprit, Église humaine*, Desclée/Bellarmin, Paris, 1981, 149 p.
- Schlosser, Jacques**, *Jésus de Nazareth*, Noesis, Paris 1999, 374 p.
- Senft, Christophe**, *Jésus et Paul*, Labor/Fides, Genève, 2002, 133 p.
- Steinmann, Jean**, *Ézéchiel*, Desclée de Brouwer, Bruges, 1961, 191 p.
- Vocabulaire de théologie biblique*, Cerf, Paris, 1966, 1158 p.
- Vogels, Walter**, *Le prophète, un homme de Dieu*, Desclée/Bellarmin, Montréal, 1973, 120 p.
- Westermann, Claus**, *Une histoire d'Israël*, Cerf, Paris, 1996, 221 p.